



HAL
open science

La surdité et les sourds au Bénin : la problématique du handicap et l'exemple du Centre d'Accueil et d'Intégration des Sourds de Louho (Porto-Novo) comme facteur de changement des représentations sociales

Anaïs Prévot

► To cite this version:

Anaïs Prévot. La surdité et les sourds au Bénin : la problématique du handicap et l'exemple du Centre d'Accueil et d'Intégration des Sourds de Louho (Porto-Novo) comme facteur de changement des représentations sociales. *Linguistique*. 2011. dumas-00620765

HAL Id: dumas-00620765

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00620765>

Submitted on 8 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LA SURDITE ET LES SOURDS AU BENIN.

La problématique du handicap et l'exemple du Centre d'Accueil et d'Intégration des Sourds de Louho (Porto-Novo) comme facteur de changement des représentations sociales.

Nom : **PREVOT**
Prénom : **Anaïs**

UFR SCIENCES DU LANGAGE.

Mémoire de master 1 Recherche - 27 crédits – Sciences du Langage.

Spécialité ou Parcours : Langage et Surdité.

Sous la direction de Mme Agnès MILLET

Année universitaire 2010-2011

MOTS-CLÉS : surdité, représentations sociales, culture, Bénin...

RÉSUMÉ

Ce travail traite des représentations sociales liées à la surdité et aux sourds au Bénin. Nous verrons de quelles façons une culture particulière est capable de créer ces représentations grâce à ses croyances traditionnelles et idées. Nous prendrons l'exemple d'un pays d'Afrique de l'Ouest : le Bénin. Après une partie théorique traitant des représentations sociales d'une manière générale, nous présenterons les principales caractéristiques de ce pays. Ensuite, nous étudierons les représentations de la surdité que nous avons trouvées et tenterons de les expliquer. Pour finir, nous verrons comment et pourquoi l' cole pour enfants sourds de Louho (Porto-Novo) est susceptible de faire changer ces représentations.

KEYWORDS : deafness, social representations, culture, Benin ...

ABSTRACT

This work deal with social representations about deafness and deaf people in Benin. We will see how a particular culture is able to create these representations thanks to its traditional believes and its ideas. We'll take the example of a West Africa country: Benin. After a theoretic part dealing with social representations in a general way, we will present the main characteristics of this country. Then, we will study deafness' representations we have found and we will try to explain it. To conclude, we will see how and why the school for deaf children of Louho (Porto-Novo) is likely to make these representations change.

REMERCIEMENTS.

Je tiens à remercier Mme Millet, qui a encadré ce mémoire, pour ses indications et ses conseils.

Je ne remercierai évidemment jamais assez Pascale Dard, pour sa gentillesse et son aide précieuse, sans lesquelles ce mémoire n'aurait pu aboutir.

Je remercie tout particulièrement Raymond Sekpon, Paul Agboyidou et Didier Hegbe pour leurs précieux témoignages et leurs explications sur l'école et sur la situation des sourds au Bénin.

Je tiens à remercier tous les membres d'ASUNOES-France (et notamment Patrick, Florence, Pascale, Fred, Martine, Dominique, Odile, Marie-Jo, Jean-Paul, Patrick, Marie-Odile, Thiebault et Annie) pour m'avoir permis de découvrir ce pays magnifique qu'est le Bénin, ainsi que l'école de Louho.

*« Dans la houle des jours et des rencontres,
Pensez à dire
Qu'il n'y a pas plusieurs humanités :
(...)
Que, dans leur infinie diversité,
Les êtres humains disséminés sur la planète
Ne sont que des variations sur le même thème.
(...)
Pensez à dire encore
Que le handicap est moins une énigme
Qu'une mise en perspective de notre humanité.
Son expression la plus authentique. La plus émouvante »*

Charles Gardou.¹



¹ Extrait d'un texte de Charles Gardou, dans : *Le handicap au risque des cultures*. Paris : Erès. (Gardou, 2010 : 413).

TABLE DES MATIERES.

→ INTRODUCTION.	1
→ PROBLEMATIQUE :	2
1^{ère} PARTIE : BASE THEORIQUE.....	3
REPRESENTATIONS SOCIALES, SURDITE ET ENVIRONNEMENT CULTUREL.	3
I) Définition(s).....	4
II) Culture et handicap : quelles perspectives ?	5
2.1) L'environnement culturel comme générateur de représentations sociales.....	5
2.2) Handicap et culture.....	6
a) <i>Handicap et culture : vision globale.....</i>	<i>6</i>
b) <i>Quelques exemples de la diversité des représentations liées au handicap.....</i>	<i>8</i>
III) Et la surdité dans tout ça ?	9
3.1) Définition.	9
3.2) Surdité, représentations sociales et culture.	10
a) <i>La surdité dans le monde.....</i>	<i>11</i>
b) <i>Surdité et culture : le cas de l'Afrique.....</i>	<i>12</i>
2^{ème} PARTIE : PAYSAGE CULTUREL.	14
LE BENIN EN QUESTIONS.....	14
I) La Terre des Esclaves : tour d'horizon historique.	15
1.1) Présentation générale.	15
a) <i>Aspects géographiques.</i>	<i>15</i>
b) <i>Population et démographie.....</i>	<i>17</i>
1.2) Histoire.....	18
II) La place de la religion dans la sphère politique Béninoise.	20
III) Handicap, surdité, politique et éducation Béninoise.	22
3.1) Education Béninoise.	22
3.2) Prise en charge de la surdité et éducation des sourds.....	24
3^{ème} PARTIE : ANALYSE DES DONNEES.....	27
LA SURDITE ET LES SOURDS AU BENIN.	27

I) Handicap et croyances traditionnelles : une cohabitation problématique.	28
1.1) Croyances traditionnelles et religions au Bénin : vers quelles visions du handicap ?	29
a) <i>L'Islam.</i>	30
b) <i>Le Christianisme.</i>	31
c) <i>La religion traditionnelle.</i>	32
• <i>Le culte Vodoun.</i>	33
• <i>La géomancie du Fa.</i>	33
1.2) Etude de cas : les représentations sociales de la surdité et des Sourds au Bénin.	34
a) <i>Préface méthodologique.</i>	35
• <i>Recueil des données.</i>	35
• <i>Conventions de transcription.</i>	35
b) <i>Représentations générales liées à la surdité et aux sourds au Bénin.</i>	37
c) <i>Les causes de la maladie, du handicap et de la déficience auditive.</i>	40
• <i>Les causes dites « naturelles ».</i>	41
• <i>Les causes dites « surnaturelles ».</i>	41
• <i>Trouver la cause : un élément déculpabilisant.</i>	43
d) <i>La mise en cause de la mère.</i>	44
e) <i>La problématique du silence.</i>	46
• <i>Culture africaine : culture de l'oral.</i>	46
• <i>L'absence de parole chez les Sourds : quelles représentations ?</i>	47
f) <i>Famille et surdité : quelles problématiques ?</i>	49
g) <i>Comment faire face au handicap ? Les méthodes de guérison au travers des religions et croyances traditionnelles.</i>	53
• <i>Les églises de guérison.</i>	54
• <i>Le maraboutage.</i>	55
• <i>Cultes et rituels de guérison.</i>	56
h) <i>Une société en contradictions.</i>	58
II) Des représentations sociales en mouvement : l'exemple du Centre d'Accueil et d'Intégration des jeunes Sourds de Louho.	61
2.1) L'école de Louho : historique.	61
a) <i>Création de l'école.</i>	61
c) <i>Difficultés rencontrées.</i>	62
d) <i>Formation des enseignants.</i>	64

2.2) ASUNOES-Bénin et ASUNOES-France : rencontres, découvertes et changements autour de la surdité.	65
2.3) L'école de Louho : un modèle unique d'intégration.	68
2.4) La place de la Langue des Signes dans l'intégration des sourds au Bénin. ...	70
2.5) L'investissement humain comme facteur de réussite de ce projet.	74
2.6) L'évolution des représentations sociales de la surdité et des sourds grâce à l'école de Louho.	76
→ CONCLUSION.....	80
→BIBLIOGRAPHIE.	82
→ SITES WEB :.....	83
→ ANNEXES.	85
Annexe 1 : Article de presse sur l'école pour enfants sourds de Vêdoko.	86
Annexe 2 : Quelques dates importantes.....	89
Annexe 3: Récapitulatif des Divinités Vodoun.....	90
Annexe 4: Récapitulatif des Fa Du.....	91
Annexe 5 : Guide d'entretien N°1.	92
Annexe 6 : Guide d'entretien N°2.	94
Annexe 7 : Entretien de Raymond Sekpon.....	96
Annexe 8 : Entretien de Paul Agboyidou.....	109
Annexe 9: Grilles d'analyse.....	118

→ INTRODUCTION.

« Entre le landau de l'enfance et, souvent, le déambulateur du grand âge, les plus préservés s'exténuent à occulter que leur histoire, de l'alpha à l'oméga et sous toutes ses latitudes, reste celle de leur chétivité constitutive et des servitudes afférentes. » (Gardou, 2010 : 10).

Charles Gardou définit par là pertinemment la condition humaine et son arbitrarité. L'être humain ne semble alors que tributaire d'un ordre des choses qu'il ne maîtrise pas toujours, et dont le fond lui échappe. Les humains seraient dépendants de cette réalité mais s'attacheraient, pour la plupart, à oublier qu'ils ne peuvent évidemment pas maîtriser le cours entier de leur vie. (Gardou, 2010 : 10). Si l'humanité est multiple, grâce à la diversité des êtres qui la composent, cette conception semble les réunir. On peut alors faire l'exception de ceux qui, par la force des choses, sont confrontés à leur chétivité et à leur manque de maîtrise. Ceux-ci portent en eux les marques de l'arbitrarité de la vie. Ce sont ceux qui, pour diverses raisons, dévient de la norme sociale.

On pourrait alors nommer les personnes dites « handicapées », qui par leurs différences confrontent les autres êtres au changement. Mais changement par rapport à quoi ? Par rapport à qui ? Le handicap semble être avant tout une conséquence sociale. En effet, leur situation propre dépend d'un grand nombre de facteurs. L'un d'entre eux est évidemment la façon dont elles sont vues, perçues et appréhendées dans leur société.

Nous avons choisi ici de nous intéresser à la surdité, différence physique invisible. Marion Heraud précise que dans toute société, la différence (par rapport à la norme sociale) intrigue et fait peur. On observe alors souvent un certain rejet ou une méfiance vis-à-vis des personnes handicapées. (Heraud, 2005 : 15). Les représentations liées à la surdité et aux personnes sourdes induisent un certain nombre de comportements et d'attitudes déterminantes dans le processus visant à les intégrer. Cependant, on peut se demander pourquoi l'on trouve tant de représentations différentes concernant la surdité. Le terme de « représentations sociales » intègre que ces idées se développent au sein d'une société particulière. On pourrait alors à juste titre se demander par quel phénomène les représentations sociales seraient susceptibles de changer en fonction des sociétés dans lesquelles elles prennent place.

En novembre 2009, je me suis rendue avec l'association ASUNOES-France² au Bénin, à Porto-Novo, dans une école accueillant des enfants sourds. J'ai pu remarquer que plusieurs problématiques s'articulaient autour de la surdité dans ce pays d'Afrique de l'Ouest. D'autre part, j'ai constaté que l'école de Louho apportait des changements dans les

² Association Universelle qui Œuvre pour l'Epanouissement des Sourds.

représentations habituelles de la surdité. J'ai alors naturellement choisi de m'intéresser, dans ce mémoire, aux représentations sociales de la surdité et des sourds au Bénin. Celles-ci m'ont semblées bien loin de nos conceptions occidentales du handicap que met en évidence Charles Gardou : « *Les soins médicaux constituent la principale préoccupation et, au niveau politique, la réponse consiste à modifier ou à réformer les politiques de santé. On s'inscrit dans un modèle réductionniste du corps : l'anatomie, rien que l'anatomie.* » (Gardou, 2010 : 406). J'ai pu voir que la question sociale du handicap, était, là-bas peut-être plus qu'ailleurs, au centre des débats. Afin de traiter les différentes représentations de la surdité et des sourds au Bénin, nous nous sommes posée les questions suivantes :

→ **PROBLEMATIQUE :**

- Comment la culture peut-elle influencer les représentations sociales du handicap ?

- De quelles façons les visions de la surdité et des sourds au Bénin peuvent-elles être liées aux croyances traditionnelles ?

- Quelles sont ces visions, leurs conséquences, et comment se manifestent-elles ?

- Pourquoi et comment l'école de Louho tend-elle à faire changer ces représentations sociales de la surdité et des sourds au Bénin ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous traiterons, dans un premier temps, une base théorique concernant les représentations sociales. Nous verrons comment elles peuvent se définir, en quoi la culture peut intervenir sur les représentations du handicap et la place de la surdité dans ces représentations.

Dans un second temps, nous présenterons le Bénin sous ses aspects géographiques et politiques. Nous verrons également de quelle(s) façon(s) la surdité est prise en charge dans ce pays.

Enfin, nous nous intéresserons aux croyances traditionnelles et aux religions présentes au Bénin. Nous verrons comment elles peuvent influencer les représentations de la surdité et des sourds. Ces représentations seront présentées et nous tenterons de les expliquer. Ensuite, nous verrons l'impact de l'école de Louho sur l'évolution de ces représentations.

1^{ère} PARTIE : BASE THEORIQUE.

REPRESENTATIONS SOCIALES, SURDITE ET ENVIRONNEMENT
CULTUREL.

Les représentations sociales, l'environnement culturel et la surdité sont les thèmes centraux de ce mémoire. Dans cette partie, visant à poser des bases théoriques pour asseoir le sujet, nous verrons tout d'abord comment il est possible de définir une représentation sociale ou collective. De plus, nous montrerons en quoi l'environnement culturel peut générer ces représentations. Enfin, nous nous intéresserons au cas de la surdité pour voir en quoi cette déficience peut devenir un handicap selon la culture où il prend place. L'exemple du continent africain sera présenté.

I) Définition(s).

Les représentations sociales sont un processus qu'il faut appréhender sous différents angles. Il semble important de les définir pour mieux en comprendre le fonctionnement et les manifestations.

Pierre Mannoni considère que : « *C'est à elles que nous faisons le plus facilement et le plus spontanément appel pour nous repérer dans notre environnement physique et humain.* » (Mannoni, 2010 :5). En effet, une représentation sociale constitue un moyen unique d'interprétation du monde qui nous entoure et en cela elle est « *le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique.* » (Abric, 1987 :64) cité par (Seca, 2010 :44). Les êtres humains de tout temps et dans toutes les sociétés ont ressenti et ressentent encore de nos jours le besoin d'interpréter, d'expliquer le monde ainsi que les phénomènes qui s'y déroulent. Au moyen des représentations sociales délivrées par l'opinion commune, les Hommes intègrent de nouvelles façons de penser ou perpétuent des préconçus à propos d'objets donnés, bien ancrés et difficiles à changer. Elles sont toujours présentes dans les discours et Pierre Mannoni nous en délivre quelques caractéristiques : « *Tantôt objet socialement élaboré, tantôt constitutives d'un objet social, elles jouent un rôle déterminant dans la vie mentale de l'homme dont les pensées, les sentiments, les plans d'action, les référents relationnels, leur empruntent tous quelque chose.* » (Mannoni, 2010 :5). Elles sont donc omniprésentes. En dehors de la vie mentale, elles ont le rôle fondamental de déterminer des attitudes et des modes d'être. Ainsi, on comprend mieux le rôle colossal qu'elles peuvent jouer face à des sujets sensibles posant des questions d'éthique, d'identité, touchant au plus intime de chaque être. De toute évidence et comme l'écrit Pierre Mannoni : « *leur vérité tient dans leur nature profondément affective (pour ne pas dire sentimentale), dépendant de la psycho-sociologie du groupe de référence et des circonstances qui peuvent en modifier le contenu.* » (Mannoni, 2010 : 31). Elles dépendent également intimement de l'expérience et de la connaissance des individus sur des sujets donnés sur lesquels peuvent porter les représentations sociales.

C'est pourquoi il semblerait que stéréotypes, préjugés et représentations sociales soient en échange perpétuel (Mannoni, 2010). Cette façon d'appréhender le monde est tout-à-fait subjective mais tend à prendre une part d'objectivité au regard du grand nombre qu'elle peut toucher. Ainsi, chacun aura plus facilement tendance à se ranger à l'opinion de la majorité plutôt que d'explorer son opinion propre, comme le précise Pierre Mannoni. De ce fait, une représentation sociale renverrait à : « *un mode de construction des savoirs, partagés par les groupes et les individus, et à leurs contenus eux-mêmes organisés en systèmes ouverts d'idées.* » (Seca, 2010 :18). Les représentations sociales prennent donc une ampleur non négligeable dans les manières individuelles d'appréhender le monde et son rapport à l'autre.

II) Culture et handicap : quelles perspectives ?

Les représentations sociales, en tant que phénomène omniprésent dans toute société, peut émaner directement d'un environnement culturel avec ses savoirs, habitudes et croyances. De plus, le handicap induit un grand nombre de représentations qui semble varier nécessairement d'une culture à une autre, selon une diversité de modes de penser. Nous verrons ainsi en quoi la culture génère des représentations collectives d'une part et d'autre part comment elle façonne les visions liées au handicap.

2.1) L'environnement culturel comme générateur de représentations sociales.

Comme nous l'avons vu précédemment, les représentations sociales sont nécessairement partagées par des groupes d'individus. Elles s'inscrivent au sein de groupes sociaux eux-mêmes intégrés dans une société et partageant généralement une culture commune.

Cette culture se trouve le plus souvent au centre d'une société donnée, qu'elle accompagne en général depuis un très grand nombre d'années. L'environnement culturel est donc un élément clé dans l'émission des représentations sociales. Marion Heraud souligne qu'une représentation sociale est « *[essentielle] dans la compréhension des déterminants des comportements et des pratiques sociales* » (Heraud, 2005 :3). Elle précise également qu' « *elle fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations des individus à leur environnement physique et social , elle va déterminer leurs comportements ou leurs pratiques. La représentation oriente les actions et relations sociales. Elle est un système de précodage de la réalité car elle détermine un ensemble d'anticipations et d'attentes.* » (Abric, 1994) cité par (Heraud, 2005 : 3). On comprend ainsi en quoi chaque culture, selon ses visions et ses croyances propres, diffusera au sein de sa

population des représentations sociales différentes, influençant des comportements. Il semblerait alors que religions, croyances, proverbes et contes, puisqu'appartenant à une certaine culture, (parmi un large éventail) sont autant de facteurs susceptibles de contenir des représentations sociales. En effet, de nombreux discours peuvent contribuer à construire une opinion commune déterminante à travers laquelle chaque individu trouvera un moyen d'interpréter la réalité.

Il semble alors évident que l'environnement culturel et tout ce qu'il implique plus largement (croyances communes, religion(s) commune(s) et tout ensemble de savoirs partagés) sont à la base des manifestations d'un grand nombre de représentations sociales.

2.2) Handicap et culture.

La notion de handicap peut recouvrir plusieurs réalités selon que l'on se place du point de vue du manque ou de celui de la différence. Le manque revêt un caractère physique : on constate une perte d'une capacité motrice ou sensorielle par exemple (ce qui peut être qualifié de « déficience »). La différence intègre qu'il n'y a pas plusieurs formes d'humanité (Gardou, 2010) mais des êtres différents. Ainsi, le handicap dans ce cas relèvera d'un dysfonctionnement social, résultant de la déficience. (Mottez, 1977). Nous ne distinguerons pas ici ces deux notions et traiterons, pour ce paragraphe, le handicap dans la globalité des réalités qu'il revêt. Nous nous attacherons plus tard à explorer précisément la différence entre ces deux notions. Il semble ainsi évident que le handicap, sous toutes ses formes, bouscule les visions et habitudes des individus. Parce qu'il est la manifestation pure de la différence (différence par rapport à une « pseudo-normalité » érigée par les représentations sociales ou la condition de la majorité) il vient bouleverser certaines attentes de la population face à la vie. En cela, nous pouvons nous demander quelles influences la culture peut avoir sur ceci.

a) Handicap et culture : vision globale.

Charles Gardou exprime le caractère arbitraire du handicap : « *On ne connaît sur notre planète ni époque ni lieu où, sous des formes variées, le handicap ne se manifeste pas. Cette expression de la fragilité, universellement présente dans le temps et dans l'espace, est susceptible d'affecter toute la chaîne du vivant. Ici ou là-bas, nul n'y échappe.* » (Gardou, 2010 :9). En revanche, si nul n'y échappe, nul ne le vivra de la même façon au sein de telle ou telle culture.

En effet, en générant des visions diverses liées au handicap, c'est la société même qui influencera certaines attitudes. Alain Goussot et Andrea Canevaro précisent que : « *Le handicap crée une situation qui produit une aliénation, une perte de contrôle de sa propre histoire (ce sont les autres qui la racontent) ; une perte du lien avec sa propre culture, une perte de relation avec les autres et parfois avec soi-même.* » (Gardou, 2010 :294). Ainsi, le handicap ne concerne plus uniquement la seule personne handicapée, mais aussi son environnement social proche (famille, amis) et par extension tous les membres de la société dans laquelle elle évolue joueront un rôle plus ou moins important dans le vécu de cette situation de handicap. Par ailleurs, chacun trouvera ici ou là une façon propre de faire face à cette épreuve de la vie, comme le suggère Charles Gardou : « *Partout et toujours, les hommes ne cessent de chercher, à partir de leur intériorité façonnée par une culture, d'autres explications à leur inexpugnable imperfection, sur laquelle viennent se briser leurs rêves prométhéens de maîtrise, d'absolu et d'éternité. Cette quête donne lieu à un cours tumultueux de représentations collectives, avec leurs grandeurs et leurs misères.* » (Gardou, 2010 :10). Chacun cherchera toujours une explication à cet événement en soi parfois inexplicable. En effet, le point commun de toutes les cultures face au handicap (et peut-être le seul) réside bien en la manière dont chacun s'attache à retrouver, exprimer et expliquer le pourquoi, la cause, la source même de ce handicap, comme le montre Charles Gardou : « *S'il est une quête de signification qui affecte tout individu dans toute culture, c'est bien celle que suscite la vie qui advient ou devient «handicapée», propre à nourrir un profond désarroi.* » (Gardou, 2010 :21). Néanmoins, dans cette situation de « désarroi », chacun aura des raisons différentes de rechercher le point de départ, si tant est qu'il y en ait un, du handicap. La culture pourra jouer un rôle déterminant dans l'interprétation de cette réalité. Chacune fournira un ensemble d'explications différentes, propre à son système de croyances. C'est en cela que Charles Gardou dit : « *en dépit de leurs racines qui plongent dans une même Terre, les représentations du handicap en reflètent la diversité des sols, pour offrir un visage kaléidoscopique de la vie humaine et de la multiplicité de ses univers. Ces représentations ont une histoire et une géographie ; elles varient d'une culture à l'autre et à l'intérieur même d'une société selon l'époque.* » (Gardou, 2010 :11). La diversité des cultures induit donc une multitude de représentations liées au handicap, qu'il convient de contextualiser afin de mieux en comprendre la source. Cette dernière peut être difficile à dégager tant elle devient parfois une normalité dont on ne se soucie plus, prisonnière de l'habitude (Gardou, 2010 :12). En effet, d'après Charles Gardou, la représentation « *finit par apparaître comme un ordre des choses naturel et immuable.* » (Gardou, 2010 :12). Même si au sein d'une seule société on pourra trouver des façons de penser différentes c'est souvent la mise en relief d'une autre culture qui donnera à voir un ensemble de visions contrastées,

façonnées par un environnement culturel distinct. (Gardou, 2010 :12). Alain Goussot et Andrea Canevaro ajoutent que : « *seule la confrontation avec d'autres regards peut permettre d'appréhender de manière approfondie cette réalité humaine.* » (Gardou, 2010 :294), afin notamment de prendre conscience du caractère partial de nos représentations sur le handicap. (Gardou, 2010 :294).

En fonction de tous ces éléments, nous pouvons affirmer que la culture est de fait génératrice de représentations sociales, et notamment de représentations sociales liées au handicap. Nous allons voir à présent quelques exemples de cette diversité.

b) Quelques exemples de la diversité des représentations liées au handicap.

Le handicap est appréhendé différemment d'une société à une autre, d'une culture à une autre et même d'un individu à un autre. Afin de mettre en relief cette diversité, nous verrons quelques représentations sociales du handicap variant au fil des cultures, selon les thèmes proposés dans l'ouvrage de Charles Gardou. (Gardou, 2010).

En pays Kanak, le handicap est une affaire de relation (de la personne à son environnement, à sa famille par exemple). Il est le résultat d'une relation non harmonieuse. Pour mieux comprendre cette vision, Patrice Godin propose qu'il est : « *indispensable de considérer les représentations que ces communautés se font des origines de l'homme, de l'ancestralité et de la procréation.* » (Gardou, 2010 :29). Le handicap peut être ici une forme de punition des ancêtres, dont l'action perdure par-delà la mort. Dans le même ordre d'idée, aux Îles Marquises, tout handicap ou maladie porte un caractère divin. La transgression des tabous (tapu) soit les interdits sociaux, est souvent un point de départ. (Gardou, 2010 :58). Par exemple, d'après Charles Gardou, la lèpre serait considérée là-bas comme une punition divine pour avoir touché le sang menstruel, l'un des tabous. (Gardou, 2010 : 56). La religiosité occupe également une place importante au Brésil. Suely Marques précise qu'on ne donne pas nécessairement une source divine à la maladie ou au handicap mais l'activité religieuse est utilisée pour faire face dans la mesure où on lui prête un certain nombre de pouvoirs. (Gardou, 2010 :128). D'autre part, dans les communautés Inuits du Grand-Nord, Michèle Therrien et Frédéric Laugrand affirment que se moquer d'une personne handicapée nous expose à une punition dans le futur pouvant aboutir également à une situation de handicap. De plus, l'incapacité physique de la personne handicapée est vue là-bas comme l'expression d'aptitudes cachées, « *insoupçonnées* » jusqu'alors. (Gardou, 2010 : 86).

Cette liste non exhaustive reflète pourtant la multitude des représentations du handicap. On remarque également que la culture dans laquelle la personne handicapée prend place influence pour une grande part le type de croyances associées.

Ainsi, le handicap, quel qu'il soit, confronte l'individu et son environnement à une vie à laquelle ils n'avaient pas songé, affublée de représentations diverses et variées issues parfois de l'imaginaire collectif. Il provoque la remise en question d'une identité. La culture et les croyances, habitudes et attitudes qu'elle implique sont souvent le lieu même de l'expression et de la transmission des représentations sociales liées au handicap.

III) Et la surdité dans tout ça ?

Le handicap confronte les êtres humains à la différence et au changement. Nous avons choisi ici de nous intéresser à une des formes de la multiplicité des handicaps : la surdité. Qu'est-ce que la surdité ? Comment est-elle perçue ? Dans un premier temps, il faudra la définir puis nous verrons en quoi les représentations sociales qui la concernent peuvent varier.

3.1) Définition.

D'un point de vue physique, la surdité est une déficience sensorielle liée à l'ouïe. Un sourd est quelqu'un qui n'entend pas ou peu. Nous ne verrons pas ici de définitions purement médicales concernant les différents types et degrés de surdité. L'intérêt est donné ici à ce que la surdité implique au niveau social. Sophie Dalle-Nazébi explique que : « *La surdité, déficience physique invisible, ne se manifeste que dans les modalités de communication.* » (Dalle-Nazébi, 2010 : 227). Effectivement, la particularité évidente de la surdité se retrouve à travers l'invisibilité de ce handicap. La surdité n'est pas un handicap visible et c'est notamment en cela qu'elle intègrera une place particulière dans l'ensemble des sociétés. Bernard Mottez précise que : « *La surdité est un rapport.* » (Mottez, 1987 : 108) cité par (Dalle-Nazébi, 2010 : 227). La surdité se rend visible pendant l'acte de communication, et confronte alors les deux interlocuteurs (sourd et entendant) à un mode de communication différent. Sophie Dalle-Nazébi ajoute donc : « *La surdité est ainsi avant tout un handicap de communication, impliquant l'ensemble des parties engagées dans l'interaction.* » (Dalle-Nazébi, 2010 : 227).

De ce fait, la surdité est propice à véhiculer la distinction entre les deux notions du handicap évoquées précédemment et mises en exergue par Bernard Mottez notamment : « *La déficience et le handicap sont les deux faces d'une même réalité. La première renvoie à son aspect physique, la deuxième à son aspect social.* » (Mottez, 1977 :20). Il définira également le handicap de la manière suivante : « (...) on appellera handicap l'ensemble des

lieux et rôles sociaux desquels un individu ou une catégorie d'individus se trouvent exclus en raison d'une déficience physique. » (Mottez, 1977 :20). On pourrait ainsi dire que le handicap est créé ou provoqué socialement et donc vécu différemment d'une société à une autre. Bernard Mottez ajoute : « *Le handicap est donc l'ensemble des interdits et des limites aux engagements sociaux. Ce n'est rien d'autre, si l'on veut, que l'antonyme de l'intégration.* » (Mottez, 1977 :21). La situation de handicap freine le plus souvent l'intégration, le partage sous toutes ses formes au sein de la société dans laquelle la personne sourde prend place.

D'autre part, au-delà du handicap, si être déficient auditif c'est ne pas ou peu entendre, être sourd c'est aussi pouvoir faire partie d'un ordre culturel particulier : les Sourds. On parle même de communauté sourde, notion très importante dans le domaine de la surdité. Ainsi : « *Déficient auditif, on l'est naturellement. C'est physique. Sourd, on le devient, c'est social. Cela s'apprend. Cela se prend. Cela s'attrape. Cela s'attrape auprès des siens : pairs, aînés, adultes sourds.* » (Mottez, 1985 :13) cité par (Vallières, Hillion, & Labrèche, 1993 : 33). On apprend donc à devenir un membre de la communauté Sourde alors que la situation de handicap semble être imposée par la société. La surdité semble être le seul handicap ayant pu générer une véritable communauté, dont les membres partagent une langue commune : la Langue des Signes. C'est pourquoi Charles Gaucher et Francine Saillant proposent que : « *le Sourd [est] porteur d'une différence culturelle s'exprimant à travers une singularité linguistique, la langue des signes.* » (Gardou, 2010 : 103)

Cependant, peut-on trouver une communauté sourde au sein de toute culture ? La distinction entre déficience et handicap est-elle valable partout ? Si oui, de quelle façon se met-elle en place ? Si la surdité implique un ensemble de représentations collectives, nous pouvons nous demander comment elles se manifestent au sein de cultures très différentes.

3.2) Surdité, représentations sociales et culture.

Nous avons pu voir que pour diverses raisons, la surdité était un handicap particulier, impliquant de fait plusieurs personnes et confrontant à la différence de communication. Aussi Sophie Dalle-Nazébi ajoute-t-elle : « *La surdité met à l'épreuve, et par là-même contribue à révéler nos manières d'être ensemble, les repères et valeurs que nous mobilisons pour nous reconnaître réciproquement comme membres d'une même société.* » (Dalle-Nazébi, 2010 : 228). Ainsi, chaque culture ou société aura ses propres conceptions de la différence, de la déviance, de la norme voire de « l'étrange et l'étranger ». (Dalle-Nazébi, 2010 : 229), conférant de ce fait à la surdité des visions diverses et variées. Nous allons voir que les situations sociales des sourds sont bien différentes d'une société à une autre, d'une culture à une autre et donc d'un continent à un autre.

a) La surdité dans le monde.

Charles Gaucher et Francine Saillant affirment que : « *l'être humain n'est ce qu'il est que parce qu'il est attaché à un milieu, à un environnement qui constitue une donnée normative centrale pour comprendre ce qu'il est.* » (Gardou, 2010 : 102) ; aussi chaque personne sourde se représentera une réalité sourde différente en fonction de son environnement.

Dans nos sociétés occidentales d'Amérique du Nord et d'Europe du Nord, les visions de la surdité ont énormément changé au cours des derniers siècles, tant celles relevant d'un schéma social que celles relevant d'un savoir médical ou physique. D'après Charles Gaucher et Francine Saillant : « *la différence sourde a souvent été comprise comme une différence de l'esprit* » (Gardou, 2010 : 103), conception de nos jours controversée. Le modèle Sourd d'Amérique du Nord est caractérisé par une volonté d'autonomiser et d'émanciper les sourds. (Gardou, 2010 : 103). Là où le débat entre oralisme et bilinguisme fait rage, l'intégration des personnes sourdes est pensée en termes de lois visant à contrôler les institutions et l'éducation. Cependant, l'intégration relève également pour une grande part d'un ordre social profondément ancré dans chaque culture. Dans le monde entier se mettent en place des communautés sourdes, s'écartant peu à peu de la notion de handicap construite socialement. (Gardou, 2010 : 103). Charles Gaucher et Francine Saillant ajoutent que : « *L'existence, un peu partout dans le monde, de communautés sourdes et de langues signées conduit la culture sourde à devenir graduellement une réalité sociologique , apparemment transculturelle, mais relativement autonome des contextes au sein desquels ces communautés prennent forme.* » (Gardou, 2010 : 104). Effectivement, la culture sourde tend à s'étendre. Néanmoins, les contextes de développement de ces diverses communautés sont bien différents et se mettent en place au sein de culture portant des regards variés sur la surdité.

Ainsi, bien que chaque communauté sourde partage presque toujours la même langue : une langue des signes (variant d'un espace géographique à un autre), la situation des sourds dans le monde est presque aussi variée qu'il existe de cultures différentes. Tout système de savoirs et de croyances, générant les règles sociales d'une société, fournira sa manière d'appréhender la surdité. C'est de cette manière que la situation sociale voire médicale de chaque personne sourde sera induite.

b) Surdité et culture : le cas de l'Afrique.

L'Afrique est un continent très étendu, comptant cinquante-trois pays et un certain nombre de cultures différentes, partageant néanmoins un grand nombre de croyances similaires.

Si toute culture s'attache à trouver une cause au handicap, en Afrique, celle-ci relève principalement d'un registre spirituel, comme l'appuie Charles Gardou : « *Le handicap est une fatalité existentielle à forte signification spirituelle.* » (Gardou, 2010 :15). La source est à chercher dans l'activité spirituelle de chaque individu et de ce fait, la personne handicapée porte en elle les marques de la manifestation de la colère d'un Dieu. Charles Gardou précise que : « *Les personnes en situation de handicap jouent ainsi un rôle d'intermédiaires entre le visible et l'invisible, entre l'humain et le divin.* » (Gardou, 2010 : 16). Leur place devient donc ambivalente : tantôt ils effraient, tantôt ils fascinent. D'autre part, le handicap, parce qu'il est le plus souvent le résultat d'une faute commise, implique la famille tout entière. Par exemple, « *Dans l'imaginaire de la famille traditionnelle en Algérie, le handicap est volontiers assimilé à une malédiction des parents qui poursuit la progéniture ou un mauvais œil causé par de mystérieuses forces.* » (Gardou, 2010 : 16). En réalité, il plane toujours un mystère au dessus de la personne handicapée avant que la cause ne soit élucidée, expliquée et présentée comme telle. Mais parce qu'il manifeste la colère d'un Dieu, Denis Poizat affirme qu' « *En Afrique, le handicap est souvent moins du registre du pittoresque que du côté de l'intolérable.* » (Poizat, 2007 :26). Le handicap et la personne qui le porte dérangent, confrontent souvent à la transgression d'un interdit.

La surdité, quant à elle, n'échappe en rien à cela. Charles Gardou met en évidence ces difficultés : « *Dans la culture traditionnelle du Congo-Brazzaville, où la parole est force vitale, une d ficiance, telle la surdi-mutité, est vue comme la conséquence de mauvais rapports interpersonnels, d'une action répréhensible d'un membre de la famille, de l'œuvre d'un sorcier ou autre puissance étrangère.* » (Gardou, 2010 :16). En d'autres termes, la surdité ne semble pouvoir survenir par hasard, d'une façon non maîtrisée ni provoquée. Beaucoup de mythes, croyances et idées reçues viennent apporter leur contribution pour trouver la source de la surdité. Si la surdité inspire la méfiance et l'inquiétude, nous verrons que celles-ci se placent à différents niveaux et nous tenterons d'en démontrer quelques manifestations.

Ainsi, échapper aux représentations sociales semble impossible tant elles tiennent une place considérable dans toute société. Tout peut devenir l'objet d'une représentation collective, partagée et diffusée largement.

Chaque culture tend à proposer un ensemble d'idées qui tiennent leur(s) source(s) dans l'histoire parfois lointaine de celle-ci. Les diverses visions du handicap en sont la preuve, bien qu'une notion subsiste : partout et toujours il faudra trouver une explication quelle qu'elle soit à cette manifestation de la différence. Le cas de la surdité n'est pas épargné et peut faire l'objet de représentations sociales tout aussi contrastées. Sophie Dalle-Nazébi explique que : « *Le regard porté sur les personnes sourdes, leurs pratiques gestuelles, et les défis qui se présentent à elles s'inscrivent dans un ensemble singulier de conceptions culturelles, historiques et politiques.* » (Dalle-Nazébi, 2010 : 229). Bon nombre de représentations sont liées à la surdité en Afrique. Le sourd et la surdité y sont perçus comme une malédiction. Nous avons choisi de nous focaliser sur un pays en particulier : le Bénin. Alain Goussot et Andrea Canevaro affirment, en parlant d'Ernesto De Martino³, que : « *Pour comprendre le handicap, il importe avant tout, dit-il, de le situer, d'un point de vue historique et culturel, comme un ensemble de barrières sociales intériorisées. Cela rend nécessaire une étude « des processus d'intégration et de désintégration dans chaque culture, et non sur la base d'un modèle abstrait de la nature humaine, provenant de la civilisation occidentale contemporaine et appliqué indistinctement à toutes les cultures »* ». (Gardou, 2010 :293). Il ne s'agit effectivement pas ici d'intégrer une vision ethnocentrique du handicap pour ensuite la comparer à celle visible dans d'autres cultures. Le but de ce mémoire est en effet de présenter l'état des lieux d'un ensemble de croyances, idées et représentations liées à la surdité, d'en proposer une explication afin de mieux comprendre la situation actuelle des sourds au Bénin. Dans cet ordre d'idée, Ernesto De Martino « *invite à la prise en compte de l'histoire, culturellement située, de la personne handicapée, dans la mesure où « le monde concret de l'homme est toujours un monde historique, il se situe dans une tradition, il subsiste par la médiation de la société et de la communauté.* », selon les propos D'Alain Goussot et Andrea Canevaro. (Gardou, 2010 :293).

Ainsi, nous nous attacherons ici à présenter les principales représentations sociales de la surdité, véhiculées au sein du peuple Béninois. Il conviendra tout d'abord de présenter ce pays et ses particularités avant d'explorer les visions et croyances liées à la surdité et à la personne sourde que l'on a pu extraire.

³ Ethnologue et anthropologue Italien.

2^{ème} PARTIE : PAYSAGE CULTUREL.

LE BENIN EN QUESTIONS.

Les différentes représentations sociales de la surdité et des sourds s'inscrivent dans un environnement culturel précis, ici : le Bénin. Pour mieux comprendre de quelle(s) façon(s) émanent ces représentations, il faut tout d'abord parcourir l'histoire de ce pays. Dans un premier temps, nous verrons une description générale du Bénin, sous ses aspects géographiques et démographiques. Dans un second temps, un bref récapitulatif de son histoire sera présenté. Dans un troisième temps nous verrons la place que le domaine religieux peut avoir au sein de la politique. Enfin, nous verrons, à travers les quelques caractéristiques de l'éducation Béninoise, les enjeux de l'éducation des sourds dans ce pays.

I) La Terre des Esclaves : tour d'horizon historique.

Le Bénin est un pays chargé d'histoire. Nous verrons tout d'abord ses descriptions géographique et démographique puis nous dégagerons les points principaux de son histoire afin de mieux comprendre sa situation actuelle.

1.1) **Présentation générale.**

a) Aspects géographiques.⁴

Le Bénin est un petit pays d'Afrique de l'ouest, frontalier avec le Togo à l'ouest, le Nigéria à l'est ainsi que le Burkina Faso et le Niger au nord.

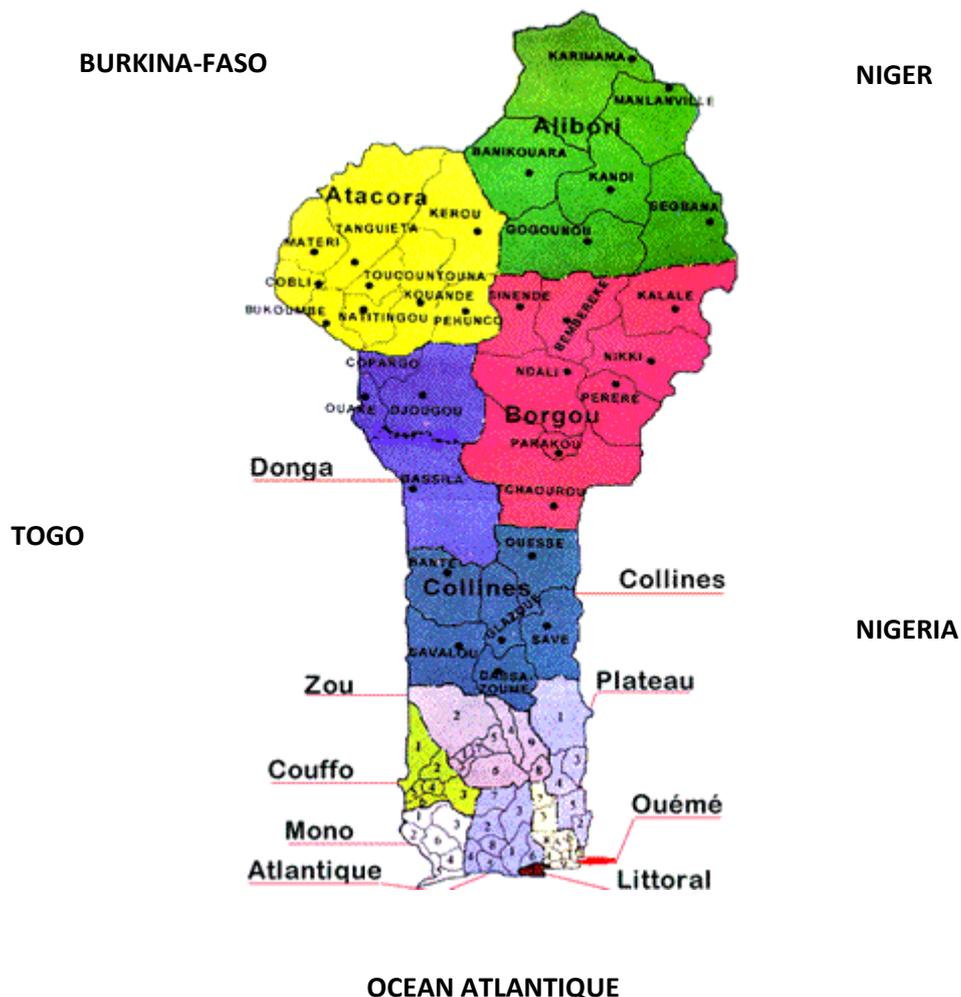


Localisation du Bénin en Afrique 1⁵

⁴ Ces informations sont extraites du site du gouvernement Béninois, ainsi que de l'ouvrage d' Ogouby Laurent. (2008) *Les religions dans l'espace public au Bénin, Vodoun, Christianisme, Islam*. Paris : L'Harmattan.

Le Bénin a une superficie de 114 763 km² (chiffres donnés par le gouvernement, Laurent Ogouby présentant une superficie de 112 622 km², chiffres également appuyés par le site de France Diplomatie⁶) et est bordé au sud par le Golfe du Bénin et l’océan Atlantique. La capitale administrative est Porto-Novo, au bord de la lagune, mais la capitale économique demeure Cotonou où se concentrent Présidence, ambassades, aéroport... etc. (Ogouby, 2008 : 15).

Le Bénin compte douze départements répartis du nord au sud, eux-mêmes partagés en communes, arrondissements, villes et quartiers. (Ogouby, 2008 :16) :



Les départements du bénin 1⁷

⁵ Carte extraite du site du gouvernement Béninois, source : <http://www.gouv.bj/spip.php?article11>.

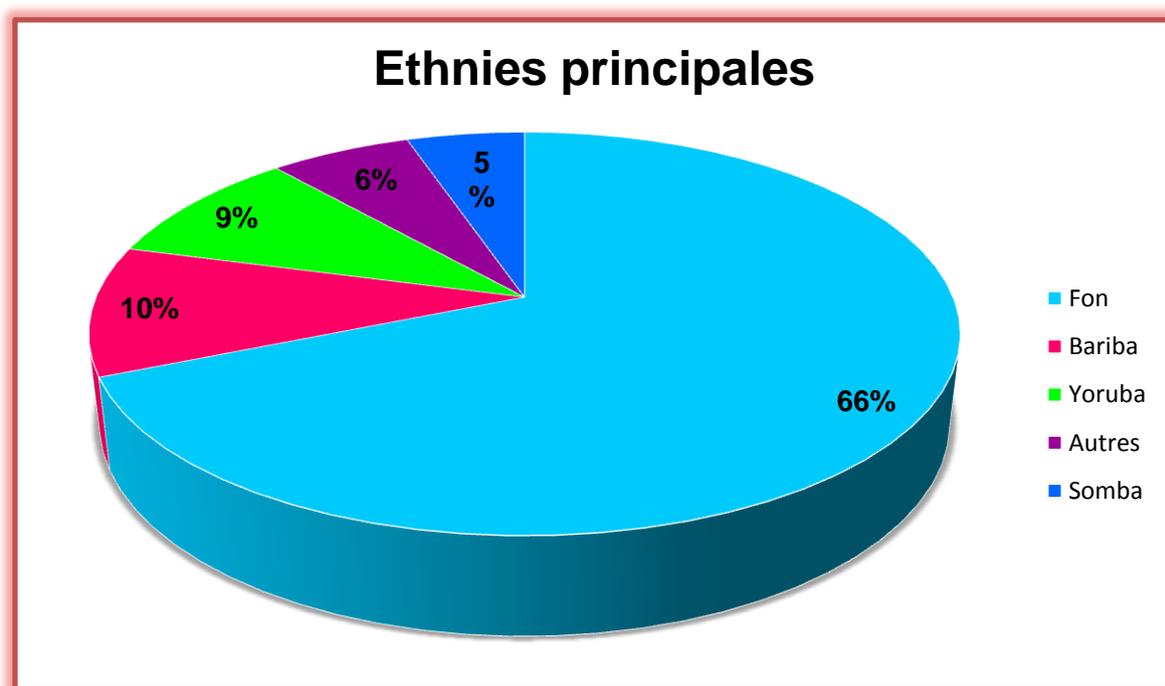
⁶ Voir : http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo_833/benin_337/presentation-du-benin_944/presentation_1600.html

⁷ Carte extraite du site du gouvernement Béninois, source : <http://www.gouv.bj/spip.php?article12>

On dénombre quatre saisons très marquées au sud (deux saisons sèches et deux saisons des pluies), climat dit de type subéquatorial, et deux saisons très marquées au nord (une saison sèche et une saison des pluies), climat dit de type soudanien.

b) Population et démographie.

Le Bénin comptait (d'après l'étude de Komlan Kwassi Agbovi) 8928357 habitants (Agbovi, 2010 : 4), en 2009, contre 6187000 en 1999 (selon le site du gouvernement). Ce pays compterait près de quarante ethnies différentes dont les principales seraient les suivantes ((Ogouby, 2008) et d'après les informations du site du gouvernement) :

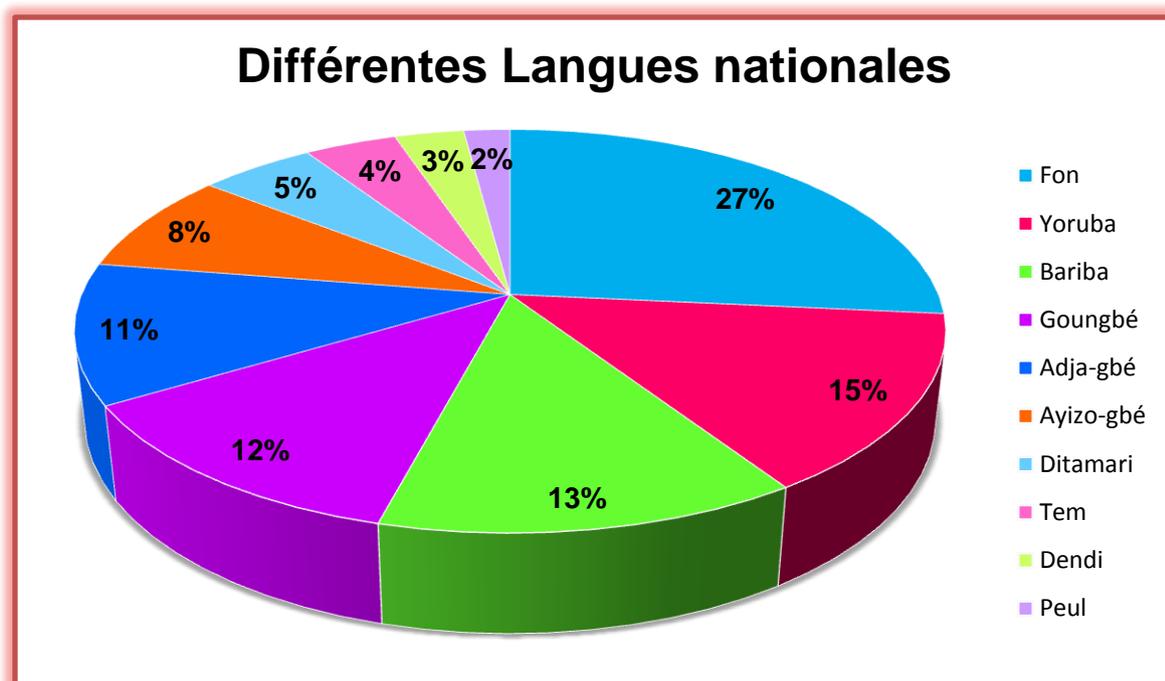


On remarque que l'ethnie Fon est très répandue, et notamment dans le sud du pays. Parmi la catégorie « autres », on peut nommer, entre autres (Ogouby, 2008 : 18) :

- Les Gun.
- Les Brésiliens ou Afro-Brésiliens.
- Les Nagot ou Anagot.
- Les Adja.
- Les Mina ou Guin.
- Les Dendi.
- Les Guitamari, Yowa, Logba, Tanéka et Sèmèrè.
- Les Cotokoli et les Anii.

Nous reparlerons plus loin de ces groupes ethniques en nous intéressant à la répartition des religions.

La langue officielle est le français, langue importée par les colons, mais de nombreuses autres langues nationales sont largement parlées dans tout le Bénin et le Fongbé (ou Fon) est le plus répandu (compte tenu des nombreuses personnes faisant partie de l'ethnie Fon). Voici ci-dessous un récapitulatif des différentes langues nationales autres que le français, parlées au Bénin⁸, selon les chiffres du gouvernement :



1.2) Histoire⁹.

Le drapeau Béninois, symbole du pays, est le suivant :



Le rouge symbolise le courage des ancêtres, le vert l'espoir et le jaune invite à garder la puissance du pays (d'après les explications fournies à ce sujet sur le site du gouvernement Béninois). Lui-même est le témoin des différentes périodes de l'histoire Béninoise, puisqu'il a été abandonné durant la période Marxiste-léniniste, pour être ensuite ré-adopté lors du retour à la démocratie. Le Bénin, Terre d'esclavage, a connu une histoire tumultueuse et chargée de nombreux événements¹⁰.

⁸ D'après le site du gouvernement Béninois, source : <http://www.gouv.bj/spip.php?article18>

⁹ Voir Annexe 2 : Quelques dates importantes.

Nous pouvons prendre comme point de départ la création par l'ethnie Fon de trois grands royaumes, à partir du XV^{ème} siècle¹¹. On comptait alors le royaume d'Allada (bâti au XVI^{ème} siècle), le royaume d'Abomey (bâti en 1625) et celui de Porto-Novo (d'abord nommé Adjacé puis Hogbonou, Porto-Novo étant le nom donné par les colons Portugais à cette ville). A cette époque, les frontières étaient donc différentes et s'étendaient à l'ouest sur l'actuel Togo et à l'est sur l'actuel Nigéria. A partir du XVII^{ème} siècle, le Bénin est devenu une Terre d'esclavage. Les bateaux négriers partaient du port de Ouidah, en direction des Etats-unis par exemple. Un monument de commémoration de la traite des esclaves a été construit sur une plage de Ouidah en 1992 : la porte dite de « non-retour », afin de symboliser le départ sans retour des esclaves, qui après avoir passé cette plage en direction des bateaux négrier, ne revenaient jamais, envoyés à leur tragique destin par les colonies françaises, portugaises et autres. A cette époque déjà, des Français, des Anglais des Danois et des Portugais vinrent s'installer sur la terre Béninoise, apportant avec eux la culture occidentale et notamment leur(s) religion(s). Des forts anglais et français sont construits à Ouidah au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle. Les portugais rebaptisent Hogbonou sous le nom de Porto-Novo et Joseph de Torres construit un fort à Ouidah destiné à faciliter le commerce des esclaves vers le Portugal¹². Les trois principaux royaumes établis finissent par se confondre pour donner un seul royaume : celui du Dahomey, comptant des rois puissants. En 1863, les Français s'installent à Cotonou avec la permission de Glélé, Roi D'Abomey. C'est alors que les Français commencent la colonisation du Bénin, à cette époque le Danxomé (ou Dahomey selon le nom donné par les colons), pour aboutir en 1894 à caractériser une partie du Bénin comme « la Colonie du Dahomey et de ses dépendances »¹³. Au début du XX^{ème} siècle, le Dahomey intègre l'AOF (Afrique Occidentale Française) et l'on redéfinit ses frontières avec le Togo à l'ouest et le Nigéria à l'est.

La République du Dahomey accède à l'indépendance le 1^{er} Août 1960 (actuelle fête nationale). De 1960 à 1990, le Bénin est marqué par une grande instabilité politique caractérisée notamment par 6 putschs. Laurent Ogouby dit même que c'est : « *ce qui fait de lui le détenteur de la palme d'or africaine de l'instabilité politique.* » (Ogouby, 2008 : 20). Durant cette période, onze présidents se sont succédés (donc cinq civils et six militaires). (Ogouby, 2008 : 20). Le 30 novembre 1975, Mathieu Kérékou alors président ayant adhéré au régime Marxiste-Léniniste proclame l'ex-république du Dahomey comme République Populaire du Bénin. Elle devient la République du Bénin le 1^{er} Mars 1990, suite aux textes de la Constitution, établis durant la Conférence Nationale de 1990, marquant l'accès à la

¹⁰ Chronologie retracée d'après l'œuvre de Laurent Ogouby (2008) et du site du Gouvernement Béninois.

¹¹ Voir site du gouvernement Béninois.

¹² D'après le site du Musée de Ouidah : <http://www.museeouidah.org/Theme-FortPortugais.htm>

¹³ D'après les données du site du Gouvernement Béninois.

démocratie. Depuis cette date, le Bénin est relativement stable politiquement. Mahougnon Kakpo précise que « Bénin », en langue Yoruba dont ce mot provient, signifierait : « *c'est cela, voilà notre vœu, notre souhait.* » (Kakpo, 2008 : 12). Un récit intitulé « *De la sagesse de Fa Aïdegun au Vodoun* » (Kakpo, 2008 : 37) stipule que le Fa (divinité du culte Vodoun), vivait dans la ville de Bêni (dit « *nombril de la terre* » (Kakpo, 2008 : 39), qui fournissait à ses habitants tout ce dont ils pourraient avoir besoin (Kakpo, 2008 : 40)). Mahougnon Kakpo explique : « « *Bêni* », en Yoruba signifie « *Voilà, c'est ça* », dans le sens de : « *voilà enfin notre vœu, notre souhait* ». *C'est le nom de l'ancienne civilisation du Bénin. C'est pourquoi ce nom est aujourd'hui commun au Nigéria (dont l'une des plus importantes villes porte le nom : Benin City), au Togo (dont la brasserie et l'Université ont pris le nom : Bière du Bénin, Université du Bénin) et au Bénin (à qui ses fils ont carrément préféré donner le nom Bénin).* » (Kakpo, 2008 : 43).

Ainsi, on peut noter la grande richesse de l'histoire du peuple Béninois. Cependant, un point important de cette histoire réside en la place non négligeable de la religion dans la sphère politique Béninoise.

II) La place de la religion dans la sphère politique Béninoise.

Si la religion possède toujours une place importante au quotidien au sein de la population du Bénin, son impact sur la sphère politique ne semble pas négligeable. Celui-ci pourrait d'ailleurs expliquer la grande vivacité des religions dans ce pays.

Depuis sa démocratisation en 1990, le Bénin est dit pays laïc. Dans les pays occidentaux, nous pouvons affirmer que la laïcité est envisagée en termes d'indépendance vis-à-vis de toute religion. Autrement dit, la pratique d'une religion demeure dans la sphère privée dans laquelle toute pratique religieuse est libre. Ainsi tout un chacun est libre de ses choix spirituels mais les diverses confessions n'entrent pas dans le cadre de la politique. Ainsi, toute institution publique sera indépendante de toute religion, et encore plus de nos jours où tout signe ostentatoire semble à proscrire. Cependant, la situation au Bénin est un peu différente et Laurent Ogouby met en évidence la non étanchéité voire l'interpénétration des sphères politique et religieuse privée. En effet, il pose la question suivante : « *Le fait que le chef de l'Etat doit commencer sa prestation de serment par « devant Dieu, les mânes des ancêtres » dans une République laïque, n'est-il pas chose étonnante pour ceux qui connaissent bien ce que c'est que la laïcité en France, pays dont les pays africains sont héritiers ?* ». (Ogouby, 2008 : 64). En fait, la laïcité semble envisagée ici en termes de respect de toutes les religions présentes au Bénin et partagées par les individus. Ainsi, Laurent Ogouby propose l'explication suivante : « *Si Dieu et les mânes des ancêtres y*

figurent, on peut émettre l'hypothèse que les législateurs ont l'intention d'inclure toutes les croyances existantes dans le pays et de les relativiser. Dieu est donc utilisé pour le christianisme et l'islam, les deux religions monothéistes ; puis les mânes des ancêtres pour la religion traditionnelle vodoun. » (Ogouby, 2008 : 64). La religion est donc ancrée dans la sphère politique et respectée en tant que liberté individuelle, c'est ainsi que Laurent Ogouby affirme que : *« toutes les fêtes religieuses sont reconnues par l'Etat et leurs jours chômés et payés. »* (Ogouby, 2008 : 65).

D'autre part, l'un des points les plus pertinents pour démontrer l'attachement du politique au religieux voire du religieux au politique est le suivant : durant la crise précédant la constitution de 1990, les évêques Béninois ont publié une lettre pastorale portant le titre : *« Convertissez-vous et le Bénin vivra »* (Ogouby, 2008 : 23). Ainsi, avant chaque élection présidentielle, les évêques publient une lettre pastorale invitant le peuple Béninois à se convertir afin d'assurer la continuité du pays. En effet, quelques mois avant les présidentielles de 2011, le diocèse de Cotonou a diffusé une nouvelle lettre pastorale intitulée : *« Béninoise, Béninois, que veux-tu faire de ton pays ? »*¹⁴. De plus, le gouvernement de transition de 1990 était présidé par l'évêque Monseigneur Isidore de Souza, figure importante du christianisme au Bénin. (Ogouby, 2008 : 60). Le cadre religieux a donc tenu un rôle important durant l'accès à la démocratie au Bénin. C'est dans cet ordre d'idée que Fabien Eboussi Boulaga (cité par Laurent Ogouby) affirme : *« On n'a jamais autant prié au Bénin et au Congo que durant les Conférences nationales. »* (Ogouby, 2008 : 62). En effet, d'après Laurent Ogouby de nombreuses séances de prières auraient été organisées par les différentes religions présentes (christianisme, islam et vodoun) durant la Conférence. Aussi Laurent Ogouby ajoute-t-il que *« les pouvoirs publics et les autorités religieuses travaillent la main dans la main. »* (Ogouby, 2008 : 83). Ainsi, une campagne de revalorisation du culte Vodoun a été organisée, aboutissant à la création en 1992, à Ouidah, par le Président de l'époque Nicéphore Soglo, d'un festival visant à promouvoir la culture Vodoun. On lui a d'ailleurs plusieurs fois reproché d'avoir privilégié la religion traditionnelle Vodoun par rapport aux autres religions. (Ogouby, 2008 : 84-85). Laurent Ogouby fournit l'explication suivante : *« Il est à noter aussi que, la raison qui a poussé Monsieur Soglo à revaloriser le culte vodoun et, connue de tout le monde est le fait qu'il soit guéri par le roi de Kétou, d'une maladie qui l'avait terrassé juste après son élection à la présidence ; alors qu'il avait fait de longs séjours à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris sans trouver satisfaction*¹⁵. » (Ogouby, 2008 : 85). Le politique garde donc toujours un lien avec le

¹⁴ Consultable en ligne sur le site du diocèse de Cotonou, voir Bibliographie.

¹⁵ Nous nous intéresserons dans la troisième partie aux cultes et rituels de guérison utilisés par les différentes religions pour faire face aux maladies et au handicap.

domaine religieux, nous montrant ainsi que la religion fait légitimement partie de la vie d'un très grand nombre de Béninois.

Cet attachement du politique au religieux nous permet d'introduire le fait que toute religion pourra jouer un rôle déterminant à différents points. Nous verrons par ailleurs qu'elles sont à-mêmes de véhiculer un certain nombre de représentations sociales, notamment concernant le domaine de la surdité. Cependant, nous allons d'abord nous intéresser à ce que la politique Béninoise propose au niveau de la prise en charge des personnes handicapées notamment au niveau de l'éducation des sourds.

III) Handicap, surdité, politique et éducation Béninoise.

Pour mieux appréhender la place actuelle des sourds dans la société Béninoise, il convient de s'attarder sur le système éducatif susceptible de les accueillir. Nous verrons également quelle prise en charge est proposée pour les jeunes sourds, et les positions de la sphère politique dans ce débat.

3.1) Education Béninoise.

A l'image de l'histoire du pays, l'éducation Béninoise a beaucoup évolué et tend encore à s'améliorer. Il s'agit ici de présenter quelques points centraux de ce système, afin, par la suite, de mieux comprendre la place de l'éducation des sourds au Bénin.

Encore une fois, la religion a joué et joue encore un rôle important dans l'éducation des Béninois. Aussi Laurent Ogouby affirme-t-il : « *Au Bénin, c'est à l'arrivée des missionnaires protestants que remontent les débuts de l'école.* » (Ogouby, 2008 : 107). Des écoles ont donc été fondées dès le milieu du XIXème siècle à Ouidah, Porto-Novo, Grand-Popo, et Cotonou entre autres. (Ogouby, 2008 :107). Hormis la religion, quelques autres enseignements étaient fournis. L'auteur ajoute que : « *Les écoles confessionnelles vont énormément contribuer à la formation de l'élite intellectuelle au (Dahomey) Bénin. En effet, en 1903, hormis une école laïque à Porto-Novo et quelques écoles de cercle, tout l'enseignement était entre les mains des missions.* » (Ogouby, 2008 : 108). La France, à la période coloniale, s'imisce peu à peu dans ces écoles et y rend l'enseignement de la langue française obligatoire en 1890. (Ogouby, 2008 : 108). Les écoles laïques font leur entrée en force au début du XXème siècle, condamnant pour la plupart l'expansion des écoles religieuses. Cependant, aujourd'hui encore on peut compter plusieurs écoles privées religieuses.

Avec les nombreux changements politiques au Bénin au XXème siècle, on a pu observer une évolution de la scolarisation des enfants. Aussi est-il précisé dans le rapport de

la Banque mondiale que : « *Le système éducatif s'inscrit dans un contexte de forte pression démographique, où la pauvreté s'accroît et la population demeure majoritairement rurale.* » (Banque Mondiale, 2009 : lxi). On est passé d'un taux de scolarisation des enfants dans le primaire de 50% en 1970 à près de 81% en 1999. (Banque Mondiale, 2002 : 1). Le Bénin a atteint un taux de scolarisation de 98,5% en 2006/2007 (Banque Mondiale, 2009 : lxi). Le taux de scolarisation en primaire aurait augmenté d'environ 6% par an depuis 2000. On note également une hausse remarquable de l'enseignement supérieur (15% par an) et du secondaire (13% par an). (Banque Mondiale, 2009 : lxii). Entre 1972 et 1990, Laurent Ogouby nous dit que : « *Par ailleurs, les écoles primaires devenues « écoles de base » ; consacraient une partie de leur programme pédagogique du troisième trimestre à la production agricole et artisanale.* » (Ogouby, 2008 : 23). Ceci pourrait expliquer les chiffres du taux de scolarisation dans le secondaire, où l'on pouvait constater environ 12% en 1992 et 19% en 1999. (Banque Mondiale, 2002 : 1). Effectivement, les taux d'abandon de la scolarisation s'expliqueraient encore par la nécessité des parents de faire travailler leurs enfants. (Banque Mondiale, 2009 : lxiv). En effet, la plupart des enfants quittaient (et quittent encore de nos jours) l'enseignement après l'école primaire pour se consacrer au travail agricole ou artisanal. D'autre part, il est précisé que seuls 45% des enfants entrant en CI poursuivront jusqu'en CM2. (Banque Mondiale, 2002 : 27). Ces chiffres sont néanmoins en hausse et tendent encore plus de nos jours à s'accroître, même si des progrès sont encore à attendre, notamment pour la scolarisation de tous les enfants, même handicapés. Selon la seconde édition de ce rapport, 30% des élèves abandonnent avant la fin du cycle primaire. (Banque Mondiale, 2009 : lxiv). Le dossier de la Banque mondiale faisant état du « système éducatif Béninois » précise que, suite à un faible budget, l'enseignement primaire avait été privilégié au détriment du secondaire durant la décennie de 1990 à 2000. (Banque Mondiale, 2002 : 4). Ainsi, l'effectif des élèves arrivant dans le secondaire était trop important pour le nombre d'enseignants. Le secteur de l'éducation reçoit peu de subventions de l'état, comme le précise cet article : « *les dépenses publiques pour ce secteur ne représentent guère que 2,9% du PIB* » (chiffres donnés en 2002) (Banque Mondiale, 2002 : 5). Si la situation s'améliore petit à petit, tous les enfants Béninois n'accèdent néanmoins pas nécessairement à l'éducation et ce pour divers facteurs qui peuvent être les suivants : la non-proximité géographique avec l'école, l'incapacité financière des parents de payer les 1 500 à 2000 francs CFA (environ 1,30 à 2€) requis pour une année scolaire, la participation aux activités agricoles et artisanales familiales... etc. (Banque Mondiale, 2002).

D'autre part, la qualité de l'enseignement primaire semble remise en cause : « *Le cycle primaire a une qualité insuffisante pour alphabétiser de façon irréversible tous ceux qui l'achèvent.* » (Banque Mondiale, 2009 : 98). De plus, après un cycle primaire complet, on

constate que seulement 69% des adultes savent encore lire sans difficulté. (Banque Mondiale, 2009 : 99). L'éducation Béninoise est cependant sur la voie de l'évolution et on peut espérer des améliorations durables dans les années à venir.

3.2) Prise en charge de la surdité et éducation des sourds.

D'une manière générale, en Afrique noire et en particulier au Bénin, il n'existe actuellement pas de prise en charge précoce de la surdité. Des efforts commencent à s'établir du point de vue gouvernemental, demeurant cependant encore insuffisants.

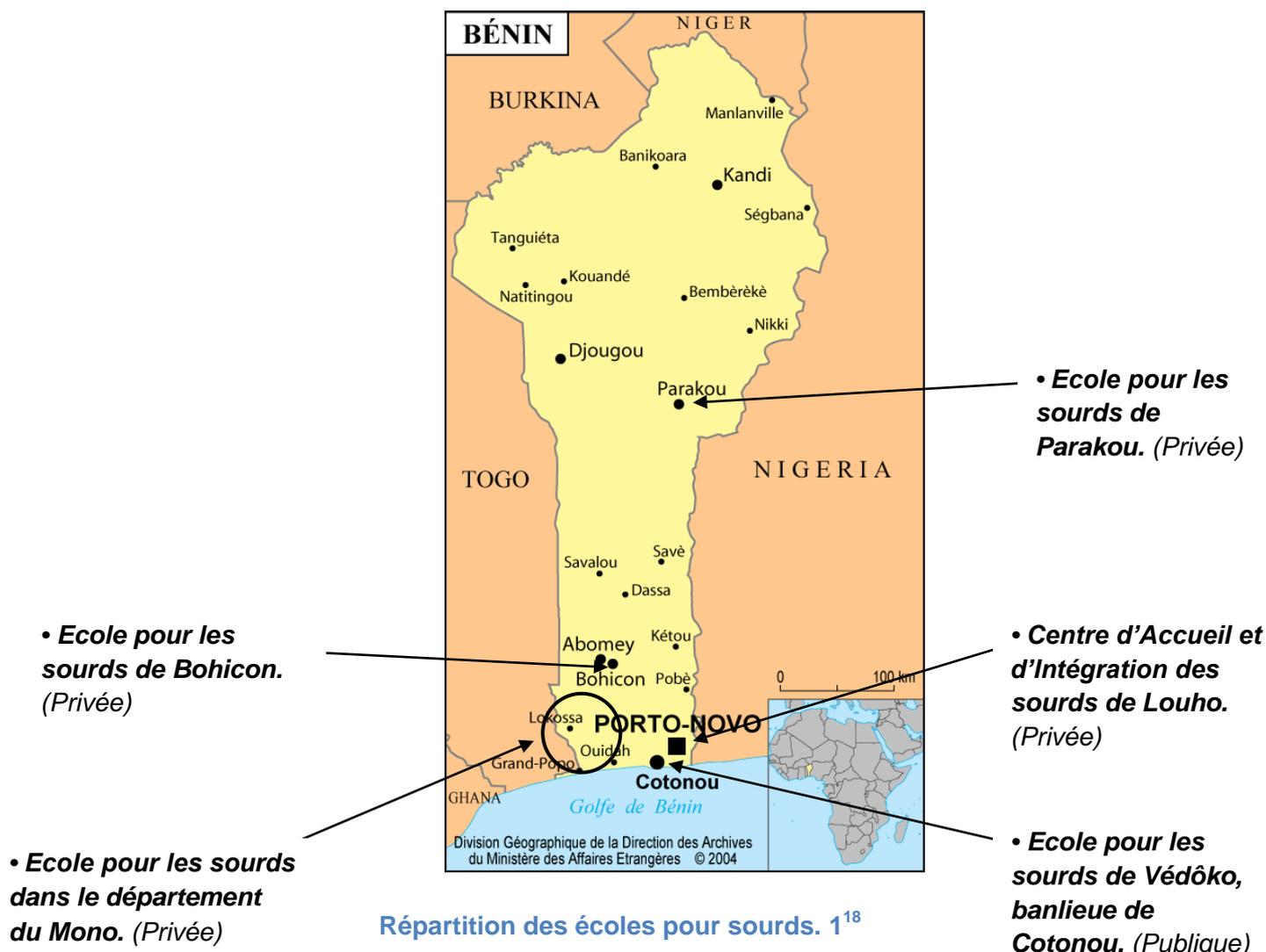
La revue Médecine d'Afrique Noire précise qu' : « *En Afrique noire, il n'existe pas de politique de dépistage néo-natal de la surdité, il en est de même des structures de prise en charge du petit enfant sourd.* » (Njock, 2001 : 34). La surdité est donc détectée relativement tardivement dans la plupart des cas, provoquant, pour la grande majorité le désarroi des parents et de l'entourage. Effectivement, selon le rapport de la Banque Mondiale, au sujet du Bénin, « *les services d'orthophonie pour la rééducation du langage et le dépistage des troubles de l'audition sont inexistants.* » (Banque Mondiale, 2009 : 24). La revue Médecine d'Afrique noire présente également l'école des jeunes sourds de Bamako (Mali), qui met en place la méthode gestuelle : « *Elle ne cherche ni à acquérir la parole, ni à améliorer l'audition ; mais plutôt à exploiter l'intelligence des enfants afin de leur apprendre le langage gestuel, la lecture labiale et le langage écrit.* » (Mohamed, 1996 : 572). C'est en effet le cas de nombreux états africains, dont le Bénin, en matière d'éducation des jeunes sourds. Appareiller ou implanter un sourd est inenvisageable au regard des coûts colossaux que cela engagerait¹⁶. On ne s'attarde donc pas à vouloir à tout prix faire oraliser ou articuler un sourd. Priorité est donnée à la communication, et donc ici à la communication gestuelle, considérée également là-bas comme moyen naturel d'expression des sourds.

Au Bénin, les structures d'accueil pour les jeunes sourds ne se développent que depuis une vingtaine d'années, et ce très lentement. Dans tous les cas, seule l'école de Louho (dont nous verrons les enjeux par la suite) propose un enseignement suivi après le niveau primaire. Toutes les autres écoles accueillant les enfants sourds ne fournissent que l'enseignement primaire, faute de moyen sans doute, puisque l'état ne donne presque aucune subvention. Sur environ cinq écoles recensées, on compte seulement une école publique, laissée à l'abandon par le gouvernement.¹⁷

¹⁶ Nous approfondirons ce point dans la troisième partie en montrant l'importance que prend la langue des signes en Afrique.

¹⁷ Voir Annexe 1 : article de presse sur l'école pour enfants sourds de Védôko.

Voici une carte récapitulant les différentes écoles du pays, d'après les informations fournies à ce sujet par Raymond Sekpon, directeur du Centre d'Accueil et d'Intégration des Sourds de Louho, auquel nous nous intéresserons dans la troisième partie de ce travail.



On remarque ainsi que la plupart des écoles sont concentrées dans le sud du pays, (à l'exception de celle de Parakou) augmentant ainsi la distance géographique avec les sourds du nord. Sur les écoles mentionnées, la seule école publique est celle de Védôko.

Cependant, la prise en charge des personnes sourdes évolue, notamment grâce à la mise en place de différentes conférences visant à échanger au sujet de la surdité. En 2003 (du 7 au 10 Juillet) ont eu lieu à Cotonou les premiers Etats Généraux de la Surdité, en présence de plusieurs  tats africains. Cette organisation a été réitérée en 2006 à Lomé, au Togo. Ces Etats Généraux de la Surdité ont eu pour but de mettre en évidence les

¹⁸ Carte extraite du site France-Diplomatie. Voir bibliographie.

problèmes liés à la surdité et à sa prise en charge au sein de nombreux pays africains, et de proposer des pistes de réponses à explorer. Initiative visiblement concluante, une troisième édition des Etats Généraux de la surdité se tiendra probablement en novembre 2011 au Burkina-Faso, afin de faire le point sur les objectifs atteints. (site Orthophonistes-Du-Monde).

Nous étudierons plus précisément l'éducation des sourds Béninois à travers la description du Centre d'Accueil et d'Intégration des Sourds de Louho, quartier de Porto-Novo.

A travers ces divers aspects du Bénin, le paysage culturel semble posé. Nous avons pu voir ses situations géographique, démographique mais également politique. La surdité intègre une place particulière au sein du système éducatif Béninois, et la troisième partie consistera à démontrer que les sourds ont également une place particulière au sein de la population, et ce pour de multiples raisons. Si la religion ne semble pas détachée de la sphère politique, elle pourra de plus jouer un rôle relativement important dans l'émission des représentations sociales et collectives concernant les sourds et la surdité.

3^{ème} PARTIE : ANALYSE DES DONNEES.

LA SURDITE ET LES SOURDS AU BENIN.

Selon Marion Heraud : « *l'expérience du handicap est par essence une question anthropologique, en mettant en jeu toutes les dimensions de la vie de l'individu* ». (Heraud, 2005 : 1). Il faut alors comprendre des modes de vie et des croyances qui habitent le quotidien de la population pour appréhender de façon plus pertinente des représentations de la surdité. En effet et comme nous l'avons vu précedemment, les représentations sociales se nourrissent, pour se développer, des conceptions du monde, de la vie et de l'Homme partagées par des groupes d'individus. Les mythes liés aux origines du monde et de l'Homme font nécessairement partie de ces conceptions. Celles-ci se retrouvent le plus souvent au sein de discours et d'écrits que l'on se transmet oralement ou non. Ainsi, les religions seraient un producteur tout-à-fait important de représentations sociales puisqu'elles fournissent, de fait, des conceptions particulières de l'Homme et du monde. Au Bénin, la religion joue un rôle relativement important au sein de la population, au quotidien. Les croyances traditionnelles et les religions liées à la culture Béninoise peuvent engendrer un certain nombre de représentations collectives liées aux personnes sourdes et à la surdité. Effectivement, elles ne dictent pas forcément de manière volontaire ces représentations mais peuvent les provoquer de par les conceptions qu'elles proposent à leurs fidèles. On ne peut donc pas traiter ces représentations sans en comprendre l'une des principales sources : c'est pourquoi il convient de présenter brièvement les religions présentes sur le sol Béninois afin de mieux comprendre leur impact sur les diverses représentations qu'elles engendrent. Ensuite, plusieurs idées et croyances liées à la surdité seront présentées et analysées à partir des discours de deux Béninois et de plusieurs pistes abordées dans certains articles ou ouvrages. Enfin, nous verrons comment l' cole de Louho a pu et continue encore à faire changer les mentalités de la population concernant les sourds et la surdité au Bénin.

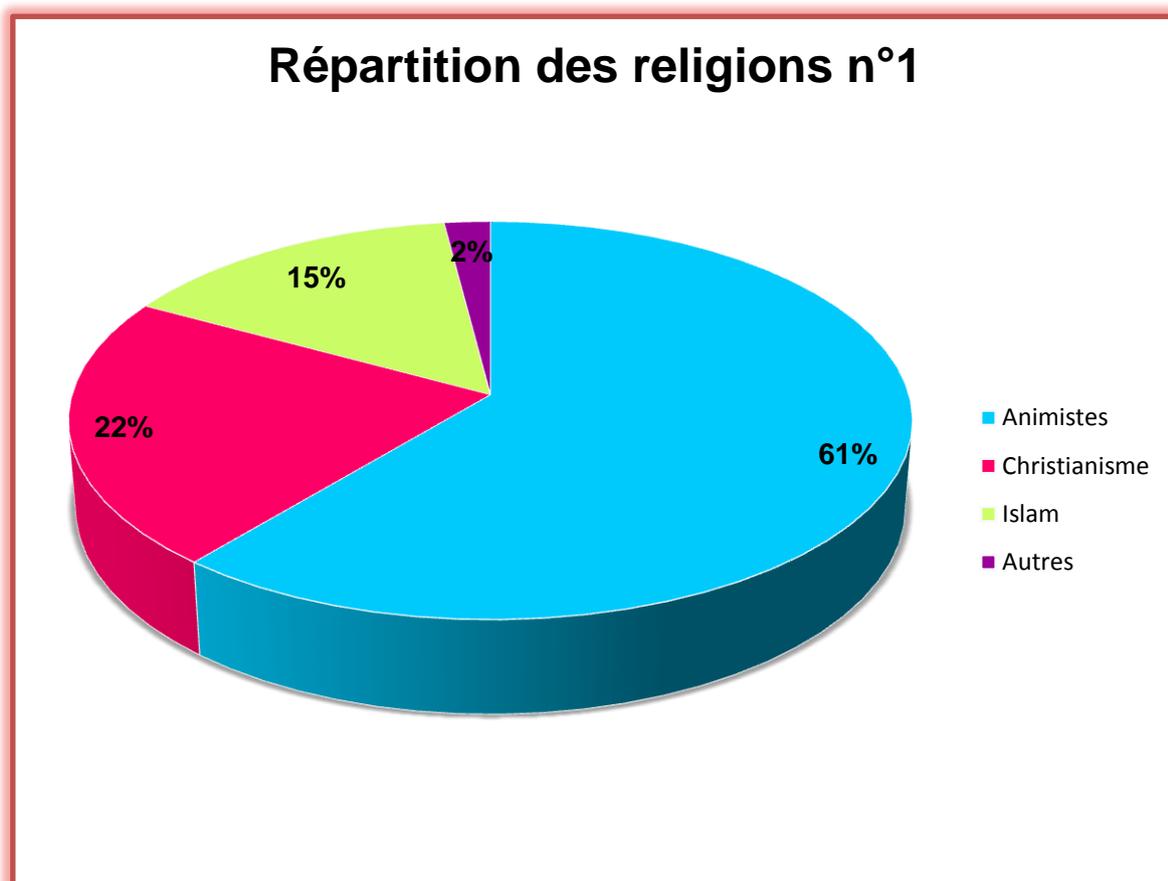
I) Handicap et croyances traditionnelles : une cohabitation problématique.

Denis Poizat explique, de façon tout-à-fait pertinente, le rôle des religions dans la diffusion de représentations sociales liées au handicap à travers l'explication suivante : « *Les adeptes des religions prient, croient, transforment et perpétuent des modes de vie, des visions du monde, des hommes, des femmes, de l'enfance, de l'amour, de la guerre, de la charité, de la justice, de la vérité. Les religions sont comme d'anciens cours d'eau. Leur profondeur montre des entrelacs de végétation rendant opaque notre vision du handicap. Seule la partie visible nous est accessible, qui affleure à la surface des comportements.* » (Poizat, 2005 : 20). Les attitudes et comportements peuvent donc traduire le partage d'un système de savoirs propre à telle ou telle religion. Les religions et les croyances traditionnelles occupent une place très importante au sein de la population Béninoise.

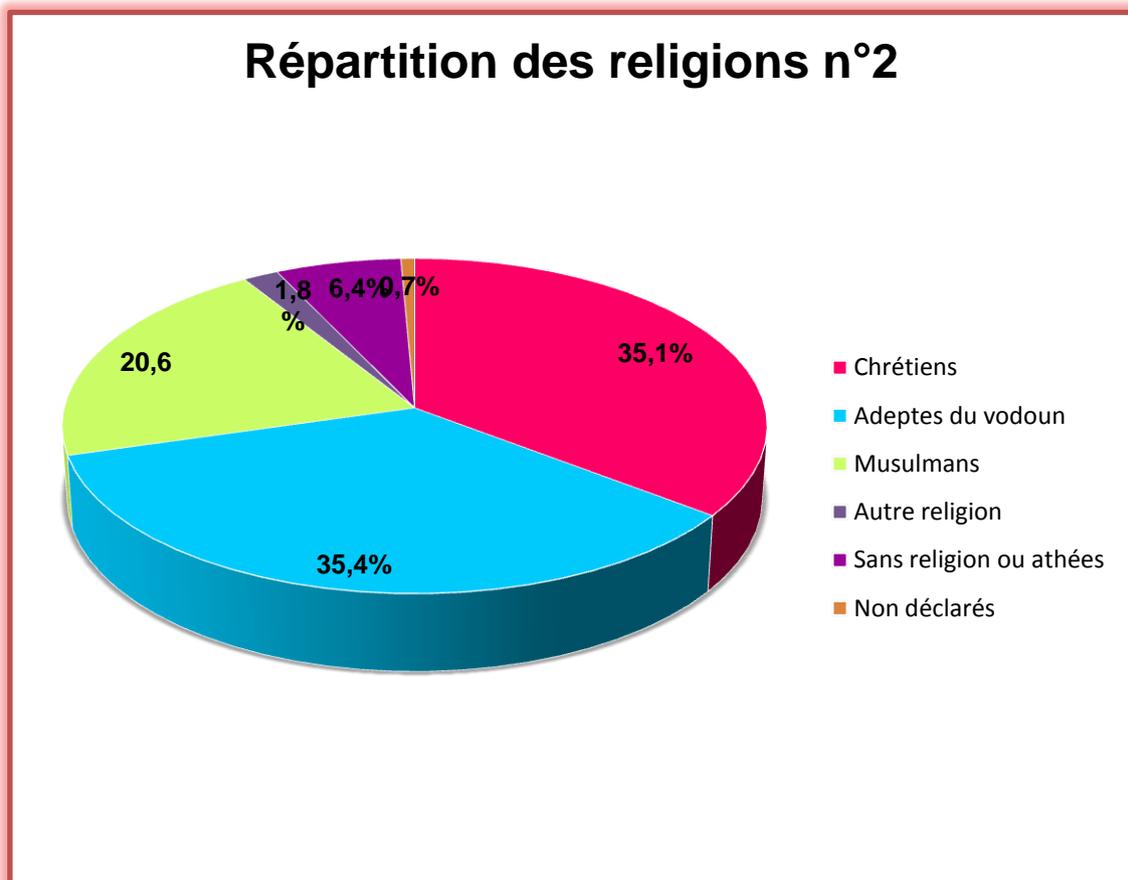
Effectivement, moins de 7% de la population se déclare sans religion ou athées et près de 90% de la population pratique une religion au moins. Celles-ci sont les vecteurs de bon nombre d'idées, croyances et représentations collectives. C'est en cela qu'elles peuvent, à divers degrés, influencer les visions qu'ont les Béninois du handicap et plus particulièrement de la surdité. En effet, c'est le plus souvent vers la religion que vont se tourner les Béninois pour tenter d'expliquer une situation de handicap (dans le contexte traditionnel). Ainsi, nous verrons tout d'abord en quoi les religions peuvent jouer un rôle dans le processus des représentations sociales. Ensuite, nous essaierons de mettre en évidence un ensemble de représentations liées à la surdité et aux sourds en général.

1.1) Croyances traditionnelles et religions au Bénin : vers quelles visions du handicap ?

D'après les chiffres délivrés par le site du gouvernement, les religions sont réparties de la manière suivante au Bénin :



D'après les chiffres proposés par Laurent Ogouby, provenant du « *recensement général de la population et de l'habitat effectué en 1992* » (Ogouby, 2008 : 54), on obtient la répartition suivante :



Cette différence de chiffres peut s'expliquer par le fait que beaucoup de Béninois convertis à la religion chrétienne sont tout de même attachés à la religion traditionnelle du Bénin : le culte Vodoun. Dans cette mesure, on remarque alors une nette supériorité numérique du Vodoun, religion animiste. Afin de mieux comprendre cette répartition, nous allons voir les différentes descriptions des religions principales, leur mode de fonctionnement ainsi que l'histoire de leur arrivée au Bénin.

a) L'Islam.

L'Islam est une religion qui a été importée au Bénin. Elle y a donc pénétré tardivement, lorsque cette religion s'est étendue à l'Afrique de l'Ouest. (Ogouby, 2008 : 49).

L'Islam aurait fait son entrée au Bénin avec l'arrivée sur cette Terre des Zaouia (peuple Nigérian), au cours du XVIIIème ou du XIXème siècle. Cette religion se développe

également par le biais des flux de commerçants, permettant sa diffusion. Elle s'installe durablement au Bénin quand le Roi d'Abomey Kpingla fait convertir son fils Atinkpasu. (Ogouby, 2008 : 51). Aujourd'hui, l'Islam est surtout pratiqué dans le nord du Bénin. On la rencontre aussi dans le sud au sein des villes de Porto-Novo et de Cotonou. (Ogouby, 2008 : 52). Laurent Ogouby apporte la précision suivante : « *L'Islam au Bénin est constitué de quatre tendances à savoir : la Qâdiriyya, la Tijâniyya, l'ordre Ne'mato'llahi (Nimatullahi) des Soufis et le mouvement Ahmadhiyya. Les trois premières sont à la base de son introduction au Bénin.* » (Ogouby, 2008 : 52).

En 1992, 20,6% de la population se seraient déclarés pratiquant la religion musulmane contre 24,4% en 2002, d'après les chiffres proposés par Laurent Ogouby. (Ogouby, 2008 : 54). Le site du gouvernement recense 15% de la population comme adeptes de l'Islam. Cette religion ne domine que dans trois départements du nord : l'Alibori, le Borgou et Donga. (Ogouby, 2008 : 56). L'Islam n'est donc pas majoritaire au Bénin et cela pourrait s'expliquer de la manière suivante : certains musulmans intégristes à l'origine de l'arrivée de l'Islam en Afrique de l'Ouest (comme Mohammed b. 'Abd al Karim al Maghili) « *[engagèrent] une lutte contre ceux qui mariaient certains aspects des croyances africaines traditionnelles avec l'Islam.* » (Ogouby, 2008 : 50). Denis Poizat explique que plusieurs points similaires peuvent se retrouver au sein des religions : « *concurrence et emprunt, le refus ou la négation des apports d'autres fidèles. Leur crainte : le syncrétisme¹⁹.* » (Poizat, 2005 : 20). Cependant, cette religion fut importée dans un contexte culturel possédant déjà une religion traditionnelle bien ancrée : le Vodoun. Ainsi, cette volonté d'exclusivité peut expliquer le faible pourcentage de musulmans au Bénin.

b) Le Christianisme.

Le Christianisme est très répandu au Bénin et compterait approximativement 20 à 35% de fidèles (voir schémas récapitulatifs plus haut).

Le premier essai d'évangélisation remonterait au XV^{ème} siècle, avec l'arrivée sur la Terre Béninoise de Joao Alfonso proposant au roi cette nouvelle religion. (Ogouby, 2008 : 39). Des missionnaires sont alors envoyés du Portugal mais ce fut un échec. Laurent Ogouby fournit l'explication suivante à cet échec : « *(...) la mission ne fit pas long feu car, le roi attaché à ses croyances ne cherchait pas tant à recevoir le baptême qu'à s'approprier les pouvoirs magiques des prêtres blancs.* » (Ogouby, 2008 : 39). Les tentatives concluantes remontent au début du XIX^{ème} siècle : « *Le 18 avril 1861 marque l'arrivée des premiers Pères des Missions Africaines de Lyon, le Révérend Père Borghero et le Père Fernandez qui s'installèrent d'abord au fort portugais.* » (Ogouby, 2008 : 41). Ces pénétrations concernent

¹⁹ Par syncrétisme, on entend ici : « *la fusion de deux éléments culturels ou religieux différents.* ». (Le Petit Robert).

l'Eglise catholique : « *la plus importante avec 20,8% de fidèles sur les 28% (estimation de 95%) de chrétiens que compte le pays.* » (Ogouby, 2008 : 45).

Une autre Eglise, née au Bénin en 1947, tient une place relativement importante dans l'activité religieuse Béninoise : l'Eglise du Christianisme Céleste. Fondée à la suite d'une vision par Samuel Biléou Joseph Oshoffa. (Bonemaison, 2010 : 2), à Porto-Novo. Reconnue officiellement en 1956, elle compterait aujourd'hui au moins 150000 fidèles. (Ogouby, 2008 : 47). Cet engouement de la population Béninoise pour cette nouvelle religion peut s'expliquer de la manière suivante : le Christianisme Céleste est né au Bénin, au sein d'une culture déjà existante, et contrairement aux religions importées par les colons, on ne doit pas faire face à un problème d'inculturation²⁰. Laurent Ogouby précise : « *Pour notre part, ces raisons se trouvent dans le fait que l'Eglise s'est moulée dans la culture africaine si bien que beaucoup de gens s'y retrouvent. Par exemple, la polygamie y est autorisée tandis que dans l'Eglise catholique et dans les Eglises protestantes, un polygame ne peut ni communier ni occuper des postes de responsabilité. (...) les célestes pratiquent la vision et la guérison même à base des plantes. La vision, la glossolalie²¹, la transe, la prière cacophonique, la guérison sont les caractéristiques de l'Eglise du christianisme céleste.* » (Ogouby, 2008 : 48). En effet, même si cette Eglise n'accepte pas la religion traditionnelle, elle ne la nie néanmoins pas en tout point puisqu'elle atteste tout de même l'existence de deux mondes : l'un visible et l'autre invisible. (Bonemaison, 2010 : 2). Michel Bonemaison ajoute : « *Les deux ne sont pas séparés car il y a irruption et affrontement des forces du monde invisible dans le nôtre. Quant à l'homme, il est le produit d'un certain nombre de forces spirituelles.* » (Bonemaison, 2010 : 2).

Nous allons à présent voir les caractéristiques de la religion traditionnelle, qui domine au Bénin : le Vodoun.

c) La religion traditionnelle.

Le Bénin est le berceau du culte Vodoun. Cette religion est dite animiste : « *attitude consistant à attribuer aux choses une âme analogue à l'âme humaine.* » (Le Petit Robert). Autrement dit, toute chose est à considérer comme ayant une âme. Cependant, cette seule caractéristique semble bien incomplète. Michel Dujarrier qualifie d'ailleurs le terme animisme de : « *mot vague et donc inexact à qui l'on fait dire tout ce que l'on veut.* » (Dujarrier, 2007 : 2). Il semble, en effet, difficile de définir cette religion, notamment pour les raisons que fournit Laurent Ogouby : « *Cela est dû au fait qu'il s'agit d'une religion orale d'une part, et au fait que, le monde du Vodoun est un monde de secret d'autre part ; c'est-à-dire inaccessible à*

²⁰ « *activité visant à intégrer le message chrétien dans une tradition culturelle particulière* » (Larousse).

²¹ « *Charisme se manifestant par un don surnaturel des langues.* » (Le Petit Robert).

quiconque n'appartenant pas au cercle, même pas à tous les initiés car il faut d'abord atteindre un certain niveau avant de prétendre tout connaître. Les informations données aux chercheurs ne sont que sur des aspects accessibles au public. » (Ogouby, 2008 : 31). Les informations qui suivent ne sont donc pas exhaustives mais permettent de mieux comprendre le fonctionnement de cette religion.

•Le culte Vodoun.

La notion de « Vodoun » est avant tout culturelle et Michel Dujarrier (2007) propose qu'elle est caractérisée, en premier lieu, par un mode de vie et un mode de penser très présents au sein de la population Béninoise, et notamment au sein de la communauté Fon. Le fonctionnement pur des croyances Vodoun est relativement difficile à cerner dans la mesure où il existe de nombreuses explications différentes. On peut noter cependant qu'il faut être initié pour connaître un certain nombre d'informations sur le Vodoun. D'autre part, cette religion est caractérisée par la possibilité de ses adeptes d'entrer en transe.

Le culte Vodoun intègre un Etre suprême, créateur du monde et de toute chose, appelé Mawu (ou Maou). (Kakpo, 2008 : 47). Il contrôle ainsi un certain nombre de divinités qu'il aurait créées dans le monde invisible, et qui se manifestent de différentes manières dans le monde visible (monde des humains). Les différentes divinités Vodoun²², appelées Vodouns, interviennent directement dans les rapports entre ces deux mondes. Le culte Vodoun consiste donc à vénérer ces divinités afin de modifier ces rapports, et d'agir sur les éventuelles conséquences de mauvais rapports. Chaque divinité possède un « champ d'action » relatif à sa catégorie :

- forces de la nature : Xu, Sakpata, Dan Aydoxwedo, Xevioso...
- divinités relatives à l'individu : Fa (destin), Gu (guerre) ...etc.

Certaines divinités jouent un rôle très important au sein de cette cosmogonie Fon. (qui ressemble fortement à la cosmogonie Yoruba, où les Vodoun correspondent aux Orishas). (Kadya Tall, 1995). L'une d'entre elles est le Fa : divinité du destin, qui a donné lieu à une véritable géomancie dans tout le Golf du Bénin.

•La géomancie du Fa.

D'après le dictionnaire Larousse, la géomancie est : « *une méthode de divination qui consiste à tracer des points sur une surface quelconque, à y jeter au hasard des cailloux et à déduire d'après la forme des figures construites, les réponses aux questions posées.* ».

²² Voir Annexe 3 : Récapitulatif des divinités Vodoun.

Lors des consultations de Fa, on utilisera volontiers des cauris (petits coquillages) ou des noix de palme. Une légende suggère que Fa, qui ne peut apparaître directement aux yeux des humains, choisirait de se matérialiser en noix de palme, d'où l'utilisation de ces noix pour rendre compte de sa parole. (Kakpo, 2008). D'autre part, il apparaît sous forme de diverses divinités suivant la raison pour laquelle il intervient dans le monde visible : on les appelle les Fa Du, ou divisions/parties de Fa. (Kakpo, 2008 : 15)²³. Nous verrons plus loin l'importance que peut prendre cette définition dans la façon personnelle d'appréhender un handicap tel que la surdité. La religion Vodoun et la géomancie du Fa sont largement pratiquées par les Béninois, et peuvent se combiner avec d'autres religions, notamment le christianisme. Benjamin Sombel Sarr propose une définition de la divination qui pourrait également décrire cette géomancie : *« La divination renvoie à un système de pensée qui présente l'univers comme une totalité dotée d'un sens. Elle pose un problème plus global. Celui de l'interprétation des événements de la vie à la lumière d'une parole qui donne sens.(...) Il donne place à la voyance qui n'est pas ici le lieu de manipulations magiques, mais d'écoute qui prend au sérieux les représentations culturelles des malades. »* (Sombel Sarr, 2000 : 134).

Pour conclure, reprenons les mots de Denis Poizat : *« Les religions se méfient du changement. Elles veulent demeurer quitte à apparaître rétrogrades et immobiles. »* (Poizat, 2005 : 23). Il poursuit en disant : *« Il leur importe de ne pas couper le monde de sa genèse. »* (Poizat, 2005 : 23). En effet, chaque croyant s'identifie à un mythe des origines, que l'on peut qualifier de repère. Il trouve en la figure d'un Dieu, ou des dieux, un modèle duquel chacun tente de se rapprocher. On comprend ainsi mieux pourquoi les représentations sociales issues de ces croyances sont ancrées et relativement longues à faire bouger.

1.2) Etude de cas : les représentations sociales de la surdité et des Sourds au Bénin.

Les deux premières parties consistaient à poser des bases théoriques au sujet des représentations sociales et à présenter à divers niveaux le pays sur lequel nous nous focalisons : le Bénin. Quelques particularités des visions liées à la surdité en Afrique ont brièvement été abordées pour introduire la problématique que pose la situation de handicap sur ce continent, et notamment au Bénin. A présent, il s'agit de découvrir quelles sont ces représentations de la surdité et du sourd, et de tenter de comprendre leur fonctionnement.

²³ Voir Annexe 4 : Récapitulatif des Fa Du.

Cette analyse est basée sur l'enregistrement de plusieurs entretiens de Béninois, c'est pourquoi nous présenterons d'abord la méthodologie utilisée. Ensuite, les représentations qui ont pu être recueillies seront présentées.

a) Préface méthodologique.

- Recueil des données.

Afin de pouvoir analyser les représentations sociales de la surdité et des sourds au Bénin, plusieurs entretiens ont été enregistrés au sein de l'école pour enfants sourds de Louho (quartier de Porto-Novo, au Bénin), le 26 Novembre 2010. Ne pouvant m'y rendre, cette tâche a été soigneusement confiée à Pascale Dard, Présidente de l'association ASUNOES²⁴-France²⁵. Elle s'est rendue avec plusieurs membres de l'association à Porto-Novo en Novembre 2010, dans le cadre du projet Louho-Montjoux²⁶, visant à rendre l'école de Louho autonome en électricité en y installant des panneaux photovoltaïques. Pascale Dard a généreusement accepté d'interviewer le directeur de l'école ainsi que plusieurs professeurs. Des guides d'entretien²⁷ préalablement préparés lui ont été confiés afin de poser les grands thèmes à aborder avec les différentes personnes interrogées. Trois personnes ont été enregistrées sous forme audio : Raymond Sekpon, directeur du CAEIS de Louho et Président de l'ONG ASUNOES-Bénin ; Paul Agboyidou, enseignant auprès des enfants sourds au sein de cette école ainsi que Didier Hegbe, également enseignant dans l'école. Malheureusement, suite à un problème technique, seul deux entretiens sont restés intacts : celui de Raymond Sekpon²⁸ ainsi que celui de Paul Agboyidou²⁹. L'analyse se basera donc essentiellement sur ceux-ci, puis sur un certain nombre de lectures permettant de mieux comprendre la situation des sourds au Bénin.

- Conventions de transcription.

Les données audio ont été transcrites d'une manière orthographique simple. Cette méthode a été choisie car le but des entretiens était de faire une analyse de contenu pure. Aucune ponctuation n'a été utilisée pour respecter les règles propres au discours oral.

²⁴ Association Universelle qui Œuvre pour l'Epanouissement des Sourds.

²⁵ Voir la description d'ASUNOES-France dans la troisième partie.

²⁶ Important projet initié par Patrick Perrod, professeur d'électro-technique au Lycée Professionnel Montjoux à Besançon (25). Une classe du lycée a participé à l'installation de panneaux photovoltaïques.

²⁷ Voir Annexe 5 : Guide d'entretien N°1 et Annexe 6 : Guide d'entretien N°2.

²⁸ Voir Annexe 7 : Entretien de Raymond Sekpon.

²⁹ Voir Annexe 8 : Entretien de Paul Agboyidou.

Chaque entretien met en évidence les tours de parole pour chaque interlocuteur soit : Pascale Dard et Raymond Sekpon pour le premier entretien, puis Pascale Dard et Paul Agboyidou pour le second entretien. Les chevauchements de propos sont également caractérisés, ainsi que les informations extérieures à l'entretien qui peuvent aider à la compréhension de celui-ci. D'autre part, on ne s'est pas attachée ici à opérer une transcription phonétique, qui de fait n'avait pas d'intérêt particulier pour ce mémoire. Ainsi, certains mots ou expressions, en étant transcrits orthographiquement, perdent nécessairement la prononciation Béninoise qui leur est propre³⁰. Cependant, ceci n'a eu aucune incidence sur le sens et la valeur des propos tenus.

Voici un récapitulatif des conventions utilisées :

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTIONS :

P = Pascale Dard, Enseignante pour enfants sourds en France et Présidente de l'association ASUNOES-France.

R = Raymond Sekpon, Directeur de l'école de Louho et Président de l'association ASUNOES-Bénin.

Pa = Paul Agboyidou, Enseignant pour enfants sourds au sein de l'école de Louho.

[T10] = Numérotation des tours de paroles.

1 }
2 } Numéros de lignes.
3 }

Parole = chevauchements de propos.

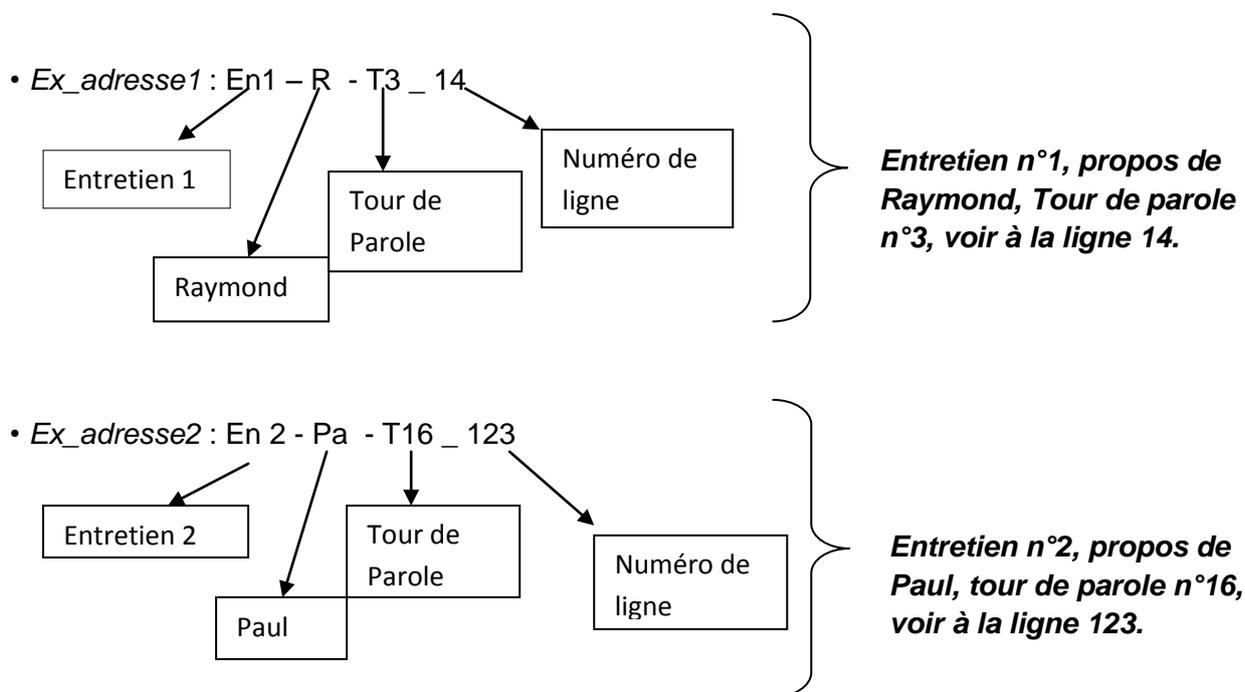
(*Parole*) = informations extérieures.

[1 : 55 ?] = lorsqu'un mot est incompréhensible.

[mot ? 1 : 55] = mots difficiles à comprendre ; ici entre crochet, le mot qui semble le plus plausible d'après ce qui a été entendu. Les chiffres correspondent au temps auquel ce mot apparaît dans l'entretien.

³⁰ Je peux donner l'exemple de l'expression « c'est-à-dire », que j'entendais prononcée [sadi]. Je ne savais pas si ceci était une réelle prononciation différente ou tout simplement l'œuvre d'un flux de parole trop rapide, supprimant certaines syllabes. Cependant, le sens de l'expression était bien transmis.

Afin de citer aisément des parties de l'entretien, les adresses des citations ont été codées pour faciliter le repérage au fil du texte. Par exemple :



b) Représentations générales liées à la surdité et aux sourds au Bénin.

Selon les entretiens menés, plusieurs définitions de la surdité ressortent :

R : « un sourd c'est un enfant ou un être qui n'entend pas et un sourd c'est quelqu'un qui parle par des gestes » [En1-R-T1_3]

Paul met d'autre en part en évidence l'évolution de ses représentations du sourd, notamment grâce au temps qu'il a passé auprès d'eux au sein de l'école de Louho :

Pa : « avant je pensais que être sourd c'est vraiment un grand handicap mais aujourd'hui avec le temps que j'ai passé dans l'éducation des sourds plus de douze ans moi je peux dire que être sourd aujourd'hui c'est ne pas entendre simplement puisque lorsque le sourd est dans les mêmes conditions que celui qui entend il peut évoluer voilà » [En2-Pa-T1_2]

On peut remarquer que les connaissances sur le domaine de la surdité, l'expérience personnelle avec des personnes sourdes jouent un rôle déterminant dans l'évolution des représentations sociales. Cependant, les perceptions globales que la grande majorité des

Bénois ont des sourds et de la surdité au Bénin demeurent relativement négatives : Raymond Sekpon et Paul Agboyidou nous en donnent quelques exemples. La surdité serait avant tout perçue comme une réelle malédiction, liée à l'intervention de divinités :

R : « *Bon le fait d'être sourd au Bénin euh précisément chez nous en Afrique c'est la surdité est perçue comme une malédiction* » [En1-R-T1_2]

R : « *dans sa propre famille le sourd qui est considéré comme euh une divinité puisque c'est une malédiction qui s'est abattue sur la famille pendant que la famille porte ce deuil qui l'amène à rejeter entre griffes* cet enfant qui est malheureusement arrivé* » [En1-R-T3_15]

* « entre griffes » signifie « entre guillemets ».

R : « *on ne fait pas euh une analyse n'est-ce pas scientifique de la surdité est ce que vous voyez donc euh un enfant qui est sourd euh du point de vue social c'est une malédiction et la société ne l'accepte toujours pas ne lui accorde pas la place qu'il lui faut* » [En1-R-T8_66]

R : « *vous voyez un enfant sourd n'est pas perçu comme euh au Bénin comme en France ni en Europe* » [En1-R-T36_318]

Ainsi, on se méfie du sourd, qui porterait en lui les marques de la manifestation de la colère d'un Dieu. De plus, Raymond précise très justement qu'il ne s'agit pas de s'attarder sur une analyse scientifique dans le contexte social traditionnel, les croyances et idées reçues sont parfois bien loin de la science et de son caractère rationnel. D'autre part, une personne sourde semble être souvent considérée comme incapable, comme inférieure à un être entendant :

R : « *ce handicap par rapport euh dans la société euh souvent un enfant sourd est considéré comme je l'ai dit comme un être inférieur un être incapable puisqu'il n'entend pas il ne peut pas euh il ne peut rien faire il faut tout faire à sa place il faut lui faire faire alors que dans la réalité ce n'est pas le cas* » [En1-R-T3_12]

R : « *on le prend euh souvent comme un incapable on veut l'aider à tout faire ou on l'écarte de toutes les règles de la société* » [En1-R-T3_18]

Pa : « *oui vous savez le Bénin a près de 70% d'analphabètes donc nous continuons de croire que un sourd ne peut vraiment rien les gens continuent de croire que un sourd bon [laisser ?1 :55] à l'école que ça n'aboutira à rien* » [En2-Pa-T3_18]

Pa : « *les gens mêmes se demandent est-ce qu'un sourd écrit mais venez voir ils écrivent comment mais comme vous et moi voyez (rires) tout cela étonne* » [En2-Pa-T3_22]

Pa : « *mais faut dire que la grande masse continue de penser toujours que quand on est sourd on ne peut rien surtout mais on on même quand il va à l'école qu'est-ce qu'il va devenir voilà* » [En2-Pa-T3_26]

La personne sourde serait donc incapable de se développer comme une personne entendante. Paul et Raymond expriment cependant le décalage qu'il peut y avoir entre croyances traditionnelles et ce qu'ils peuvent effectivement observer quotidiennement auprès des jeunes sourds. Là se trouve toute la problématique des représentations collectives qui se veulent être une interprétation de la réalité selon un schéma interprétatif qui ne colle pas toujours à la rationalité et aux faits observés. Paul Agboyidou nous donne l'exemple d'un comportement qu'avaient les habitants du quartier de Louho au début de la création de l'école, traduisant parfaitement cette vision de la surdité :

Pa : « *je dis même dans ce quartier d'abord oui oui oui oui avant vous allez voir hein les gens passent et mettent une feuille dans la bouche c'est c'est dire juste pour dire que bon ça c'est c'est la culture béninoise pour dire que le sourd est un bête oui c'est c'est c'est le mouton qui mange qui qui broute voyez quand le sourd voit ça il est irrité mais aujourd'hui bon on ne voit plus ça voyez* » [En2-Pa-T20_168]

Ainsi, les habitants du quartier faisaient mine de mâcher une feuille pour évoquer le comportement d'un sourd qui serait identique à celui d'un mouton qui broute. Un sourd serait idiot et incapable. Sophie Dalle-Nazébi donne l'exemple d'un comportement similaire au Congo-Brazzaville, qui consiste à montrer un morceau de charbon noir à un sourd. Ce geste, paraît-il, provoquerait une grande colère chez les sourds. (Dalle-Nazébi, 2010 : 234). Il serait une terrible offense.

Ces premières bribes de témoignages traduisent la nécessité d'intégrer des représentations sociales dans une culture donnée, selon ses croyances, modes de vie et traditions. Aussi Benjamin Sombel Sarr ajoute-t-il : « *La maladie et la guérison trouvent toujours leur sens dans une conception de l'homme qui s'ancre dans une culture.* » (Sombel

Sarr, 2000 : 61). Elles démontrent également, qu'en premier lieu, le sourd aurait plutôt tendance à être rejeté, exclu du déroulement habituel de la société. En fonction de ces toutes premières visions de la surdité et des sourds proposées, on peut se demander quels facteurs entrent en jeu dans la construction de ces repr esentations.

c) Les causes de la maladie, du handicap et de la d eficience auditive.

Au B enin, selon un syst eme de croyances traditionnel, la maladie et le handicap ne sont pas le fruit du hasard mais interviennent par punition, par sanction pour la transgression d'un interdit par exemple. Selon Marion Heraud : « *Le handicap est g en eraleme t consid er e comme la manifestation de l'interdit, l'expression d'une sanction.* ». (Heraud, 2005 : 4). Mahougnon Kakpo pr ecise d'ailleurs que c'est l a toute « *une dimension de la sagesse B eninoise, c'est-ça-dire le sens, la signification, le pourquoi des choses, l'origine invisible de leur visibilit e.* » (Kakpo, 2008 : 11). En effet, chaque  v enement de la vie, une situation de handicap comme la surdit e par exemple, induira n ecessaireme t une cause profonde qu'il faudra d egager. Comme nous l'avons vu plus haut, le christianisme c eleste et le vodoun, largement r epandus au B enin, int egrent qu'il y a deux mondes mis en parall ele : celui du visible, et celui de l'invisible, qui cohabitent et interf erent. Autrement dit, tout  v enement qui survient a une cause (qui provient du monde de l'invisible), et la surdit e n'y échappe pas. Paul Agboyidou nous dit d'ailleurs :

Pa : « *la tradition africaine rejette m eme le sourd quand vous  etes un sourd ça veut dire que bon vous avez-vous avez re cu une punition divine voyez*» [En2-Pa-T7_52]

Benjamin Sombel Sarr explique par ailleurs que : « *La maladie est consid er e comme une anomalie, une agression ext erieure qui rompt l' equilibre entre la personne, le cosmos et la soci ete. La maladie est un  v enement. Elle est une cassure dans l'ordre normal des choses dont l'interpr etation n ecessite une grille qui englobe dans une m eme r ealit e le social et le religieux.* » (Sombel Sarr, 2000 : 12). Le handicap ou la maladie seraient effectivement le r esultat d'un dysfonctionnement des relations entre le social et le religieux, entre le visible et l'invisible, autrement dit entre les humains et les forces spirituelles qui les r egissent. Benjamin Sombel Sarr propose que la maladie n'est en cela « (...) *jamais arbitraire. Elle implique une th eorie de causes qui repose sur un d eterminisme global et implacable. Elle renvoie à un ensemble de significations qu'il faut d ecrypter pour qu'elle soit neutralisée.* » (Sombel Sarr, 2000 : 15). De ce fait, la surdit e concernerait bien plus que la seule personne

sourde elle-même. Sophie Dalle-Nazébi ajoute que : « *Dans cette perspective, rétablir le bien, pour autant que cela s'avère possible, ne consiste pas à s'intéresser à la personne sourde elle-même mais à la cause ou la source du mal.* » (Dalle-Nazébi, 2010 : 239). Nous allons voir à présent les différents types de causes évoqués.

- Les causes dites « naturelles ».

« *Le crayon de Dieu n'a pas de gomme.* » Proverbe Béninois.

Ce proverbe Béninois traduit le caractère irréversible des maladies ou handicap ayant une cause naturelle. En effet, les « *maladies naturelles* » (Sombel Sarr, 2000 : 14) sont également décrites comme des « *maladies de Dieu* » (Heraud, 2005 : 5). Selon Benjamin Sombel Sarr : « *Les désordres et leurs conséquences : (maladies, mort), n'adviennent que lorsque l'homme viole les limites fixées par Dieu.* » (Sombel Sarr, 2000 : 71). Marion Heraud ajoute la chose suivante : « *Aucune autre explication n'est nécessaire : l'évènement s'est produit selon l'ordre naturel des choses.* » (Heraud, 2005 : 5). On ne peut aller contre la volonté de Dieu, ainsi rien ne sera tenté pour inverser le cours des choses. En ayant une cause naturelle, l'évènement devient inéluctable. Marion Heraud explique cette forme d'impuissance par rapport à la volonté d'un dieu : « *on ne peut guère intervenir sur le cours de sa volonté, même avec des prières et des offrandes.* » (Heraud, 2005 : 5). Cependant, d'autres explications peuvent être avancées et notamment la suivante, proposée par certains anthropologues : « *les maladies présentées par les ethnologues comme naturelles correspondent à des réalités pour lesquelles les populations locales n'ont pas d'explication.* » (Sombel Sarr, 2000 : 14). En les prêtant à la volonté de Dieu, ces situations deviennent acceptables dans la mesure où l'on va considérer que : « *Les causes naturelles relèvent de l'ordre normal des choses, du mystère de la vie dont Dieu seul à la clé.* » (Sombel Sarr, 2000 : 15). Ainsi, dans le système traditionnel, si l'on ne trouve pas de cause particulière à la surdité, on la caractérisera comme la manifestation de la volonté de Dieu.

- Les causes dites « surnaturelles ».

« *Si ta famille ne veut pas que tu guérisses, alors tu ne guériras pas.* » Proverbe Béninois.

Ces causes nécessitent une véritable enquête afin de les déterminer, de les élucider et de pouvoir les expliquer. Benjamin Sombel Sarr les décrit de la manière suivante : « *Les causes surnaturelles, qui sont dues à des agents extérieurs, sont anormales et doivent être*

dévoilées. » (Sombel Sarr, 2000 : 15). Plusieurs facteurs sont à prendre en compte dans l'élaboration de ces causes. En effet, elles impliquent l'action d'entités surnaturelles, évoluant dans le monde de l'invisible et dont la manifestation dans le monde humain du visible leur donne toute leur force. Ces entités peuvent être le Destin (ou Fa), les génies, les ancêtres, les jumeaux³¹, ou la sorcellerie. Benjamin Sombel Sarr explique par ailleurs que : « *Dans l'univers traditionnel africain, les esprits maléfiques donnent la maladie et la mort, et les esprits bienfaisants, vie et guérison.* » (Sombel Sarr, 2000 : 104). Il convient alors de voir quels sont ces esprits maléfiques afin de comprendre leurs possibles actions.

Les génies sont des petits êtres que l'on ne voit pas, mais qui vivent traditionnellement dans des endroits particuliers tels que : « *la brousse, là où la terre est nue, avec une préférence pour les cavernes et sommets de montagnes.* » (Heraud, 2005 : 7). Les déranger peut provoquer leur colère et donc leur vengeance, c'est pourquoi certaines précautions sont à prendre : éviter de se rendre dans ces lieux à midi ou au crépuscule (lorsque les génies sortent), éviter de faire du bruit ou d'y rester trop longtemps. Ces croyances sont largement présentes, et j'ai pu les constater lors de mon voyage au Bénin en novembre 2009. En effet, nous avons visité des grottes dans la région d'Abomey, cavités creusées pour accueillir les rois et les protéger. Nous devions descendre sous terre, cependant certaines choses étaient à bannir avant la descente, et notamment la couleur rouge, afin de ne pas effrayer, déranger et provoquer la colère des esprits présents dans cette grotte. Portant un vêtement rouge, j'ai été contrainte de me couvrir entièrement de foulards afin de ne pas laisser apparaître cette couleur lors de la visite. En transgressant ces règles, la population s'expose à la vengeance des génies, pouvant se manifester par une maladie ou une situation de handicap telle que la surdité, pouvant toucher la personne elle-même responsable de la transgression ou quelqu'un de son environnement proche. Les génies cohabitent pacifiquement avec les humains dans la mesure où ces derniers ne transgressent pas d'interdits. (Heraud, 2005 : 7).

Les ancêtres sont des esprits de membres de la famille décédés. Depuis l'au-delà, ils veillent sur leur lignage pour garantir la bonne conduite et la continuité de la famille, ainsi que sa protection. (Heraud, 2005 : 8). Ils condamnent davantage des écarts de conduite, des attitudes déviantes par rapport à la tradition familiale que des transgressions d'interdits. Ils peuvent également être invoqués par des membres de la famille. Marion Heraud précise que : « *Les ancêtres sont dits plus indulgents que les génies car l'ancêtre d'un lignage ne peut foncièrement vouloir du mal à sa descendance.* » (Heraud, 2005 : 8). C'est pourquoi les événements les plus tragiques auront plutôt pour cause l'œuvre de génies ou de sorcellerie.

³¹ Les jumeaux sont vénérés au Bénin. On considère qu'ils ont une force surnaturelle, pouvant les lier au monde de l'invisible. Marion Heraud ajoute : « *Lorsqu'un enfant naît unique, on considère que son jumeau est resté dans l'autre monde* » (Heraud, 2005 : 9).

D'autres forces directement liées au monde du visible peuvent intervenir : la sorcellerie ou l'œuvre de jumeaux, à qui l'on prête certains pouvoirs.

En guise de conclusion, nous pouvons citer Sophie Dalle-Nazébi : « *Dans le système traditionnel, la maladie est pensée comme le signe qu'il existe quelque chose de mauvais dans les rapports entre les personnes. L'absence de parole et la surdité peuvent être l'œuvre d'un ndoki (sorcier)³², ou la contrepartie d'un mal perpétré par quelqu'un de la famille. Le sourd n'est pas lui-même fautif.* » (Dalle-Nazébi, 2010 : 238). Ainsi, en n'étant pas lui-même responsable de son mal, le sourd serait déculpabilisé en dégageant une cause sociale à sa surdité.

- Trouver la cause : un élément déculpabilisant.

Dégager une source plausible permettrait à la personne concernée de mieux accepter sa situation. En effet, Benjamin Sombel Sarr appuie cette idée en citant Simone Kalis : « *les représentations du mal et de la maladie s'appuient sur une conception extériorisante. Elles renvoient à une interprétation sémantique située hors du malade. Devant l'angoissante réalité du mal, les hommes ont élaboré un comportement défensif en rapportant sur des entités maléfiques émissaires les responsabilités de la maladie, du malheur et de la mort.* » (Kalis, 1997 : 106) cité par (Sombel Sarr, 2000 : 13). Effectivement, dans une société traditionnelle où le handicap est encore plutôt mal accepté, ce processus permet de rendre sa situation personnelle acceptable en n'endossant pas une part de responsabilité dans cette réalité. Il faut noter que la cause du handicap ou de la maladie est bien souvent détachée de la personne concernée elle-même. Dans la plupart des cas, ils sont provoqués suite à la transgression d'un interdit par un proche, dans un laps de temps plus ou moins long. Quand la cause est due à la transgression d'une règle commise involontairement, ceci a une valeur déculpabilisante. (Heraud, 2005 : 11). Marion Heraud explique que : « *La culpabilité est un sentiment propre à la survenue d'un événement malheureux, le sentiment d'échec peut par exemple engendrer de la culpabilité. La recherche de cause sert à atténuer ce sentiment, en ce sens que la projection de la responsabilité sur un tiers permet de l'atténuer.* » (Heraud, 2005 : 13). Ceci explique en partie pourquoi l'on s'attache tant à trouver une source au handicap. En légitimant un certain sentiment de culpabilité (en exprimant et acceptant une cause trouvée), on atténue la honte provoquée par cette situation déviante de la norme sociale, puisqu'on n'en est pas nous même le responsable. (Heraud, 2005 : 14). Aussi Benjamin Sombel Sarr ajoute-t-il que : « *La souffrance n'est aucunement valorisée. Elle n'est supportée que dans la mesure où elle ne semble ni arbitraire, ni gratuite, c'est-à-dire, lorsque la cause et le sens sont dégagés.* »

³² Terme utilisé au Congo-Brazzaville ; au Bénin, en Fon, un sorcier se dit « azě ». (Henry, 1998 : 101).

(Sombel Sarr, 2000 : 13). Néanmoins, si trouver une cause peut avoir une valeur déculpabilisante pour la personne sourde, il n'en est pas nécessairement de même pour tout son environnement proche :

Pa : « *les parents qui ont des enfants sourds ont même honte de s'exposer on laisse les enfants sourds dans les antichambres ah il a un sourd il a un enfant handicapé c'est une punition divine voyez donc euh ça ne peut pas aider* » [En2-Pa-T7_54]

En effet, en ayant au sein de sa famille un enfant ou un parent porteur d'une surdité, cela signifie que l'un des membres de la famille a commis une faute de l'ordre de l'irréparable, condamnable par un dieu ou une force équivalente. De ce fait, pour éviter de s'exposer aux regards critiques voire accusateurs de la société, on préfère cacher cet enfant qui porte en lui les marques visibles d'une transgression commise. D'autre part, la personne la plus souvent désignée comme responsable est la mère, comme nous allons le voir.

d) La mise en cause de la mère.

Beaucoup d'interdits dont la transgression expose à un handicap ou à une maladie concernent la femme, en tant que mère. Dans la culture Fon, la mère tient une place importante avec une grande notion de respect. (Kakpo, 2008 : 27). Cependant, elle est directement assimilée à sa progéniture dont la bonne santé et les comportements dépendraient de sa propre attitude. Elle serait même dotée d' « *un pouvoir ambivalent de vie et de mort* » (Henry, 1998 : 101).

Concernant la surdité, Raymond Sekpon fournit l'explication suivante :

R : « *c'est la malédiction qui s'est abattue parce que peut-être la maman s'est mal comportée et comme vous savez chez nous quand l'enfant a souvent un comportement négatif on dit cela on reporte tout sur la maman on dit que c'est on dit que c'est peut-être la maman qui s'est mal comportée et voilà euh* » [En1-R-T6_46]

De nombreux interdits culturels concernent la femme. Aussi Mahougnon Kakpo précise-t-il qu'une femme qui « *met les mains à terre*³³ » (Kakpo, 2008 : 53) ne peut en aucun cas s'approcher de la divinité Fa, et au contraire, une femme venant tout juste d'accoucher pourrait presque toucher Fa (Kakpo, 2008 : 58). D'autre part, certains lieux sont fortement déconseillés à une femme enceinte : « *Une femme enceinte ne doit pas sortir aux heures où*

³³ Dans la culture Béninoise, on dit d'une femme qui a ses règles qu'elle « *met les mains à terre* ».

certains esprits maléfiques font leur promenade (au milieu du jour ou au crépuscule), au risque de faire de mauvaises rencontres préjudiciables à un accouchement normal. » (Sombel Sarr, 2000 : 14). En cas de problème, on consultera tout d'abord la mère pour dégager une cause à cette anomalie. Au Bénin, la situation suivante induirait la survenue d'une surdité chez l'enfant :

R : « *par exemple chez nous on te dit y a la culture qui dit lorsque la femme prépare pour faire descendre n'est ce pas la casserole n'est ce pas faire sauter la casserole du feu elle ne doit pas garder le couvercle c'est-à-dire fermé le couvercle ne doit pas rester fermé sur la marmite pendant qu'on le saute si on une femme a l'habitude de le faire chez nous au Bénin dans notre ethnie Fon on dit oh elle va faire un enfant sourd son enfant ne va pas parler* » [En1-R-T8 60]

La mère doit donc veiller à ne pas laisser le couvercle fermé sur la marmite lorsqu'elle la fait sauter, afin de ne pas accoucher d'un enfant sourd. Autrement dit, la mère doit être attentive à ses comportements pour ne pas engendrer d'événements fâcheux. Lors de l'entretien, Pascale Dard a demandé pourquoi le papa ne serait pas concerné par cela. Raymond Sekpon précise alors pertinemment que la place actuelle des femmes dans les sociétés africaines traditionnelles est encore mal définie, permettant aux croyances traditionnelles la concernant d'être encore très présentes :

R : « *non vous savez le papa pas du tout puisque le regard que nous avons sur la femme en Afrique vous savez la femme n'a pas encore ne trouve pas encore toute sa femme euh toute sa place la place qui lui est qu'il lui faut euh elle n'est pas souvent considérée comme euh l'égal de l'homme c'est vrai que un effort se fait actuellement elles se battent pour avoir cette place là donc euh euh sur le plan culturel lorsqu'il y a un problème c'est la femme elle peut-être qui s'est mal comportée c'est elle qui a mal euh euh qui s'est mal exprimée ou je ne sais quoi et c'est ce qui a amené les dieux à frapper n'est ce pas à porter leur colère sur l'enfant qui est devenu sourd* » [En1-R-T7_51]

Ainsi, la mère ne doit rien faire pouvant provoquer la colère des dieux. Même une action involontaire pourrait entraîner la surdité de son enfant.

Raymond dit également que la surdité peut survenir si la maman « *s'est mal exprimée* ». Peut-être que cela signifie que les paroles mêmes de la maman peuvent jouer un rôle important. En effet, dans une société où la tradition orale est incontestable, la parole tient une place non négligeable. Benjamin Sombel Sarr apporte l'information suivante : « (...) *la parole est perçue comme une réalité ambivalente. Elle est un vecteur chargé d'une force*

maléfique ou bénéfique selon celui qui l'utilise. Ainsi, beaucoup d'Africains ont-ils peur des conséquences des « langues »³⁴ sur la situation, la santé physique et mentale des individus. » (Sombel Sarr, 2000 : 40). Ainsi, certains prêtent à la parole une force surnaturelle pouvant avoir des conséquences regrettables. Ceci permet de montrer l'importance colossale de la parole dans les cultures africaines dites cultures de l'oral. Nous allons donc voir comment la problématique du silence liée à la surdité intervient directement sur les représentations de la surdité et des sourds.

e) La problématique du silence.

« *Si tu as une langue tu ne t' gareras pas.* » Proverbe Wolof (Peuple Sénégalais, Afrique de l'Ouest)

Au Bénin et comme dans beaucoup de pays d'Afrique, avoir une langue et pouvoir s'exprimer par la parole est chose extrêmement importante. Les cultures africaines intègrent une tradition orale. On peut alors se demander dans quelle mesure l'absence de parole chez les sourds peut devenir problématique.

- Culture africaine : culture de l'oral.

En première page de son ouvrage, Mahougnon Kakpo  crit : « *Parce que la parole ne pourrait jamais... Elle est la lumière qui nous guide chaque jour (...)* » (Kakpo, 2008). Ceci résume plutôt pertinemment l'état d'esprit de la plupart des cultures africaines.

En effet, l'oralité est reine et la plus grande part des transmissions, quelles qu'elles soient, se fait oralement. Effectivement, d'après Benjamin Sombel Sarr : « *La croyance en l'efficacité de la parole humaine est encore tenace. Celle-ci est au cœur des rapports de force dans la relation de l'homme au sacré.* » (Sombel Sarr, 2000 : 40) (comme nous l'avons vu précédemment, le sacré est quotidiennement présent au Bénin). De plus, il n'est plus nécessaire de rappeler combien contes et proverbes habitent la vie sociale des communautés africaines. De nombreuses veillées proposent de rendre compte sous forme de récits oraux, d'un certain nombre de traditions et règles sociales. Ainsi, M d wal  Kodjo Jacob Agossou, dit, à propos de l'ouvrage de Mahougnon Kakpo (regroupant un ensemble de récits cont s par Tata, le sage conteur au Bénin) : « *La plupart des genres littéraires*

³⁴ Benjamin Sombel Sarr précise que par « *langues* », on entend, au Sénégal, un ensemble de paroles prononcées à l'encontre d'un individu, dont les conséquences changent en fonction de l'intention de celui qui parle. (Sombel Sarr, 2000 : 40). Il ajoute : « *Ce qui est mis en exergue là, c'est la force de la parole.* » (Sombel Sarr, 2000 : 40).

orales sont presque exclusivement utilisés par ou pour les jeunes. Ces récits livrent une connaissance de l'être humain dans le temps et dans l'espace cosmique du sacré et du profane, du visible et de l'invisible. » (Kakpo, 2008 : 11). Contes et proverbes ont donc une valeur initiatique forte, notamment en transmettant oralement des visions du monde et de l'homme. Néanmoins, une parole des ancêtres dirait : « *On n'éduque pas un enfant avec des proverbes, encore moins avec des incantations.* » (Kakpo, 2008 : 38). Sans fournir une éducation complète, tous deux participent à forger des représentations empreintes de caractères culturels forts. A force d'utilisation et de partage, contes et proverbes ressassent ces représentations ce qui en souligne l'importance. Au Bénin comme partout en Afrique, la parole et l'oralité sont inestimables.

Dans cet ordre d'idée, Sophie Dalle Nazébi ajoute : « *Comme Geneviève Calame-Griaule a pu le décrire pour les Dogons³⁵, la parole, rapportée à la voix, au souffle et à ce qui fait le lien entre les hommes, est indissociable de la vie.* » (Dalle-Nazébi, 2010 : 235). Ainsi, que se passe-t-il en cas d'absence de parole ?

- L'absence de parole chez les Sourds : quelles représentations ?

R. Njock affirme : « *Dans notre environnement, l'enfant sourd est condamné à être muet.* » (Njock, 2001 : 34). En effet, d'après ce que nous avons vu dans la seconde partie, aucun dépistage n'est effectué ce qui induit que la surdité est découverte tardivement. D'autre part, aucune structure n'accueille le petit enfant, entraînant une entrée plutôt tardive dans le langage. De plus, la problématique africaine de la surdité est bien loin des méthodes d'appareillages occidentales, induisant un coût beaucoup trop élevé pour les populations locales. Un sourd moyen ou profond n'oralisera donc pas et la langue des signes n'est pas toujours utilisée. C'est pourquoi on peut faire référence à une absence de parole (notamment orale vocale) chez les sourds au Bénin, comme dans beaucoup de pays d'Afrique de l'Ouest.

Dans une culture où l'oralité règne, ne pas parler est une malédiction :

R : « le fait qu'il ne puisse pas sortir un son qu'il ne puisse pas parler est souvent perçu comme une malédiction » [En1-R-T1_4]

En effet, dans la culture traditionnelle Béninoise, être sourd et donc ne pas pouvoir parler renvoie à une malédiction. Sophie Dalle-Nazébi souligne justement que : « *Plus que la langue des signes, c'est donc l'absence d'une parole facile et naturelle qui inquiète et rend les personnes sourdes si différentes. Elles témoigneraient d'une intelligence frustrée et*

³⁵ Peuple Malien, Afrique de l'Ouest.

potentiellement source de colère. » (Dalle-Nazébi, 2010 : 235). Nous l'avons vu plus haut, en Afrique, parole et vie vont de pair. Nous pouvons prendre l'exemple des Yorubas, peuple Nigérian proche de l'ethnie Fon Béninoise, pour lesquels la voix et la parole constituent un souffle vital. En effet, Michka Sachnine précise : « *Ohùn c'est la voix, la manifestation sonore de la parole, le son émis. Dans l'univers, ceux qui ont une voix sont les mêmes que ceux qui parlent (humains, dieux, ancêtres, tambours).* » (Sachnine, 1987 : 166). Ainsi, tout comme parler est synonyme de vie, l'absence de parole est directement associée à la mort ou à un comportement négatif : « *ó fohùn : il a parlé ; il est vivant (parce qu'il a émis un son). Kà fohùn : il ne parle pas. Cette dernière phrase, selon le contexte, peut être interprétée de plusieurs façons : il garde le silence ; il est fâché ; il a de mauvaises pensées ; il est mort. La voix ou son absence traduit la manifestation d'une humeur et ne plus émettre de son c'est être mort. Si l'on veut dire de quelqu'un qu'il est mort en évitant de prononcer le mot on dira : ó se ohùn : / il / bloquer / voix / = il est mort.* » (Sachnine, 1987 : 166). Ainsi, ne pas parler ne semble pas être une chose naturelle et devient la source de nombreuses interrogations. Selon un schéma interprétatif relevant de la culture traditionnelle, être sourd est une punition divine, qui survient en fonction d'un certain nombre de causes que nous avons évoquées plus haut. De ce fait, ne pas parler relève de la volonté d'un dieu ou d'une action d'une force surnaturelle et ce phénomène donne une place particulière à la personne sourde qui se trouve à la frontière des deux mondes que nous avons mentionnés : celui du visible et celui de l'invisible. Le sourd prend un caractère divin, puisqu'il devient la manifestation vivante de l'existence d'un dieu qui l'a puni. Raymond l'exprime de la manière suivante :

R : « *l'enfant sourd qui étant déjà un enfant non désiré qui est un enfant qui est considéré comme une divinité parce que c'est la malédiction qui s'est abattue* » [En1-R-T6_45]

On se place donc entre méfiance et fascination. En effet, sa caractéristique divine fascine mais son absence de parole effraie. Effectivement, sa place ambivalente qui place la personne sourde plus proche du monde divin devrait lui permettre de dire, raconter, mentionner des éléments que dieu pourrait lui confier. Aussi Benjamin Sombel Sarr précise-t-il : « *Plus que des devins, l'Eglise d'Afrique a besoin de prophètes et chaque chrétien africain doit se rappeler qu'il est prophète.* » (Sombel Sarr, 2000 : 136). Or, son absence de parole l'en empêcherait, entraînant une grande méfiance de la part de son entourage : qu'est-ce que le sourd ne dit pas ? Le silence effraie, comme le souligne Sophie Dalle-Nazébi : « *Il peut renvoyer à l'existence d'un secret ou de phénomènes spirituels.* » (Dalle-Nazébi, 2010 : 236). Elle cite également les propos d'un ancien directeur d'une école pour sourds à Brazzaville, qui met en évidence que cette problématique du silence remarquée au Bénin est commune à la plupart des pays africains, notamment en Afrique de l'ouest : « *Le*

sourd, c'est quelqu'un qui tait les secrets confiés à lui par Dieu. Il ne veut pas dire. « On lui a mangé la voix » disent certains parents. On leur coupe parfois le frein de la langue. La surdité est liée à un problème de la langue. Le sourd tait donc un secret. Il a le c eur noir, il est mauvais. » (Dalle-Nazébi, 2010 : 236). Il semblerait que l'on doive être en mesure d'exprimer à la société ce qu'un dieu nous aurait éventuellement confié. Par exemple, les rêves seraient des lieux de potentielle révélation qu'il faudrait raconter et interpréter : *« L'importance qui est donnée au rêve est indéniable dans la culture africaine. Elle vient du fait que le rêve est conçu comme un moment privilégié où l'âme de l'homme entre en relation avec l'invisible. Il peut devenir ainsi le lieu d'une révélation. Le rêve d'un membre du groupe à la veille d'un grand  v nement devait être interprété, parce qu'il donnait des informations sur la mission à venir. »* (Sombel Sarr, 2000 : 34).

Au-delà de l'absence de parole, c'est donc l'absence de communication qui pose problème. En effet, parler, oraliser, signifierait avant tout communiquer, partager des informations avec la communauté. Ainsi, c'est pourquoi Sophie Dalle-Nazébi met en évidence l'élément suivant : *« La surdité est d'abord et avant tout associée non aux gestes, mais à l'absence de parole. »*, en tant que canal privilégié de la communication. (Dalle-Nazébi, 2010 : 234). Les gestes sont plutôt bien accueillis au sein des cultures africaines et nous verrons plus loin l'importance que prend l'utilisation d'une langue des signes dans l' cole de Louho notamment. En prenant en compte les représentations déjà établies, nous allons voir de quelles façons est appréhendée la surdité au sein de la famille dont l'enfant sourd est issu.

f) Famille et surdité : quelles problématiques ?

Nous l'avons vu plus haut, la surdité est liée à une cause presque toujours extérieure à l'individu. Ainsi, le plus souvent, c'est un membre de la famille qui est mis en cause (la maman par exemple, ou quelqu'un d'autre, qui aurait transgressé un interdit).

Benjamin Sombel Sarr précise donc justement que : *« La maladie n'est pas un  v nement individuel. Elle est intégrée à l'histoire de la collectivité et interprétée selon un schéma étiologique qui est une sorte de consensus collectif. »* (Sombel Sarr, 2000 : 13). Selon ce schéma, les parents, la famille, se voient dans l'obligation d'endosser la responsabilité de cet  v nement, face auquel ils se trouvent bien souvent d separ s. D'autre part, sans prendre en compte les croyances traditionnelles, l'arrivée d'un enfant sourd demande la remise en question de modèles d'éducation, d'attentes par rapport à cet être qui bouscule certaines aspirations individuelles.

Raymond nous explique alors qu'il y a deux possibilités :

• Dans le premier cas, l'enfant sourd est rejeté de sa famille, pour les diverses raisons déjà évoquées (et notamment le problème d'une communication qui n'est pas, au premier abord, aisée) :

R : « *oui ceux qui voient très peu c'est que ceux que les parents comme je le disais tantôt veulent euh veulent rejeter oui veulent que l'enfant passe toute sa vie à l'internat avec nous parce qu'ils ils prennent comme excuse le fait qu'ils n'arrivent pas à communiquer aisément avec l'enfant c'est-à-dire oh je n'arrive pas à discuter avec lui il faut vraiment il est mieux avec vous il faut qu'il reste avec vous ceux-là ils sont ils passent tout la le plus long de leur temps ici ceux qui ne voient pas du tout c'est bon ils sont très peu nombreux ceux-là c'est ceux que nous ne connaissons ni nous ne connaissons pas leurs parents* » [En1-R-T26/27_216]

Ainsi, la remise en cause d'une communication orale vocale pousse les parents à confier leur enfant sourd. Raymond note tout de même que ces cas sont rares et regroupent les enfants sourds qui ne voient pas du tout leurs parents. Ils vivent donc constamment à l'internat. Parmi eux, on peut compter les enfants envoyés par le ministère, qui cependant ne fournit que très peu de soutien financier à l'école :

R : « *souvent ils sont envoyés par le ministère* qui ne soutient pas souvent ils viennent et donc on connaît pas leurs parents on les garde* » [En1-R-T28_226]

*de l'éducation.

Quelques cas d'élèves qui ne connaissent pas leurs parents sont cités :

R : « *nous avons quelques cas que je peux citer voilà y a euh le cas de Françoise que nous avons eu toute petite et qui a grandi qui a fait sa formation qui est qui a son diplôme et aujourd'hui euh c'est l'école qui doit chercher euh qui doit lui chercher le loyer enfin euh l'appartement et qui euh elle n'a sa famille que l'école* » [En1-R-T28_227]

R : « *et puis y a une autre qui est là qui est en train de suivre sa formation également elle ne rentre pas du tout elle ne connaît pas ses parents* » [En1-R-T29_233]

La surdité peut donc s'avérer être problématique pour la famille, qui ne sachant pas comment réagir préfère confier l'éducation de son enfant à l' cole de Louho. Paul souligne également un élément, qui explique parfois que certains enfants ne voient que peu leurs parents : l'éloignement géographique. En effet, certains élèves viennent de loin et ne peuvent pas toujours retourner dans leur famille :

Pa : « *oui cela est dû au fait que leur maison est très éloignée de l' cole y en a qui quittent le nord Parakou Natitingou voyez c'est le c'est c'est la seule  cole pour les sourds où y a un internat alors on ne peut pas faire le va-et-vient il vaut mieux rester ici attendre le week-end ou carrément un congé pout partir et ça a même trop d'avantages pour eux vous savez les parents même ne pratiquent pas la langue des signes or lorsqu'un enfant sourd reçoit une leçon et il va à la maison il faut qu'il apprenne la leçon » [En2-Pa-T18_132]*

Ainsi, rester à l'internat avec les autres élèves et les professeurs leur permet aussi d'améliorer leur niveau et d'approfondir leur travail. Cela peut donc devenir un net avantage pour eux dans la mesure où les devoirs demandés ne peuvent que rarement être approfondis avec les parents, qui ne parlent pas toujours la langue des signes.

• Dans le second cas, la famille de l'enfant sourd l'accepte mais veut, à l'inverse, tout faire à sa place :

R : « *la famille qui qui l'aime la famille dans laquelle le sourd est aimé n'est-ce pas on veut tout faire à sa place mais dans la famille où on le on le repousse parce que ce n'est pas l'enfant qu'on désire avoir alors il est euh euh il est rejeté on on on met quelqu'un à sa place pour faire le travail qu'il doit faire et voilà donc euh c'est un peu comment ça se passe » [En1-R-T4_22]*

Raymond met également en évidence l'importance d'une certaine sensibilisation et la nécessité d'informer les parents vis-à-vis de la situation de leur enfant sourd :

R : « *et pour les autres ils rentrent les parents pendant les vacances les parents viennent les chercher voilà et il part cela se fait aujourd'hui de façon automatique parce que nous avons eu à sensibiliser les parents on a dit non même si vous ne les comprenez pas la meilleure le meilleur milieu de l'enfant sourd c'est sa famille et même si vous ne le comprenez pas acceptez-le qu'il vienne et que vous développez entre vous des codes de communication hein de communication pour mieux vous comprendre » [En1-R-T29_234]*

Effectivement, tout type de communication, quel qu'il soit, est à encourager afin de partager le plus de choses possible avec son enfant. Se créer ses propres codes de communication permet de renforcer le lien et de ne pas laisser la surdité devenir un obstacle à une réelle relation parents-enfants sous le prétexte de difficultés à établir une communication. C'est pourquoi Raymond, sa femme Florida, les professeurs comme Paul et Didier, ainsi que tous les membres du personnel de l'école de Louho s'attachent à sensibiliser au mieux les parents pour donner la meilleure éducation à leur enfant et lui permettre d'évoluer tout comme un entendant. D'autre part, si le bouleversement des parents face à la surdité peut paraître chose normale, Raymond tente tout de même de combattre les comportements de rejet ou au contraire la volonté de tout faire à la place du sourd qu'ils peuvent adopter :

R : « *bien par rapport à ce comportement moi je vois que ce n'est pas normal c'est un comportement qui n'est pas à à encourager un enfant sourd qui est entre griffes un handicapé et qui n'est pas la surdité n'est pas une maladie c'est un handicap donc l'enfant qui est sourd doit être considéré comme tous les autres enfants et il a euh les mêmes droits que tous les enfants et on doit lui apporter l'assistance qu'il faut et l'attention qu'il faut apporter pour les autres enfants il a droit aux mêmes attentions parce que si vous l'écartez cela va rater son éducation et une fois que l'éducation est ratée c'est un enfant qui ne pourra pas non plus plus tard euh s'affirmer et devenir se se considérer comme un être à part entière voilà »*
[En1-R-T5_30]

La phrase suivante traduit pertinemment la nécessité évidente de ce combat :

R : « *quel que soit ce que nous allons faire on ne pourra jamais remplacer les parents »* **[En1-R-T30_242]**

Ainsi, nous avons pu voir un certain nombre de problématiques que peut engendrer la surdité au sein de la famille. L'école de Louho tend à faire changer les comportements, même si les schémas traditionnels sont encore parfois relativement présents. Sophie Dalle-Nazébi, au sujet des sourds au Congo-Brazzaville, explique un comportement analogue des parents à celui observé au Bénin, et même partout ailleurs : « (...) *il est plus rare de rencontrer les parents de ces personnes sourdes. Lorsque c'est le cas, nous nous trouvons, sur ce continent aussi, face à des personnes qui semblent honteuses et démunies. (...) Eloignés géographiquement des écoles de sourds ou dépourvus face à la surdité de leur enfant, ils restent dans l'anonymat.* » (Dalle-Nazébi, 2010 : 233).

La surdité bouscule donc des préconçus, des attentes, des modèles, que la famille se voit obliger de modifier. Si certains parents finissent par accepter la surdité de leur enfant,

tous ne suivent pas ce chemin. Au Bénin, nous avons pu remarquer la volonté, notamment au moment de l'annonce de la surdité, de vouloir inverser le cours de choses. Cela se caractérise par une tentative de « guérison » de l'enfant.

g) Comment faire face au handicap ? Les méthodes de guérison au travers des religions et croyances traditionnelles.

« A force de persévérer, le lépreux se remettra de son mal, l'infirmes guérira de son infirmité comme l'aveugle guérira de sa cécité. » Parole de Fa Aïdegun.

Au Bénin, comme dans de nombreux pays d'Afrique et d'ailleurs, certains se proposent de guérir différents maux, et notamment la surdité. La surdité, en tant que remise en question d'une identité, crée chez la personne sourde elle-même ainsi que chez son entourage, un ensemble de questions existentielles nouvelles, auxquelles il faut trouver réponse. La recherche de la cause du handicap contribue en partie à fournir des éléments de réponses. Cependant, le phénomène le plus concluant demeure les pratiques de guérison, par lesquelles les individus cherchent à combler un manque d'explication : « *Les pratiques de guérison deviennent un lieu d'inculturation³⁶ intéressant qui donne une place importante à la résolution des questions existentielles.* » (Sombel Sarr, 2000 : 19). En effet, s'il y a guérison, ces questions n'auront plus lieu d'être en tant que telles, puisque l'être concerné ne sera plus porteur de ce handicap bousculant ses aspirations existentielles. D'autre part, dans cette société où la religion tient une place conséquente, il ne faut pas négliger l'importance du corps comme créé à l'image d'un dieu. Benjamin Sombel Sarr dit alors que : « *Une place importante doit être donnée au corps qui est partie intégrante de l'homme créé à l'image de Dieu.* » (Sombel Sarr, 2000 : 118). On comprend ainsi mieux pourquoi l'on va s'attacher à guérir, reconstruire un corps dont l'un des éléments serait défaillant (cela vaut surtout pour une cause qui ne s'apparenterait pas à la volonté de Dieu mais plutôt à une punition divine des génies, ancêtres...etc) : « *Un des points de rencontre entre la guérison africaine et celle qu'opère Jésus est la reconstruction de l'homme dans son intégralité et la prise en compte de ses dimensions psychiques, sociales et corporelles.* » (Sombel Sarr, 2000 : 119). Si dans nos sociétés occidentales on cherchera à « réparer » l'oreille défaillante mécaniquement, par le biais d'appareils notamment, en Afrique, la réparation relèvera d'une action spirituelle comme : des églises de guérison, le maraboutage, les cultes et rituels de guérison suite à la consultation d'un devin. Au Bénin, Raymond Sekpon a pu observer différents rituels visant à guérir la surdité :

³⁶ Voir la définition d'inculturation p32.

R : « vous savez aujourd'hui y a une multité et plusieurs religions euh au Bénin surtout les religions chrétiennes et y a souvent des euh des euh rituels qui s'organisent et puis on dit voilà si l'enfant on amène l'enfant à ce tel rituel euh cela va l'aider à guérir sa surdité et ou alors y a des des des églises qui organisent des camps ou alors qui organisent des euh des rencontres spirituelles où ils imposent la main sur les fidèles sur les enfants n'est ce pas pour euh apporter la guérison » [En1-R-T9_74]

Nous allons donc voir comment se caractérisent ces rituels, ainsi que leurs modes de fonctionnement. En Afrique notamment, comme le précise Benjamin Sombel Sarr : « *Les attentes de guérison trouvent leur ancrage dans une anthropologie où le composé humain est pluriel. Guérir, ce n'est pas seulement guérir un corps, mais guérir l'homme dans ses composantes multiples.* » (Sombel Sarr, 2000 : 75). Toutes les pratiques de guérison que nous allons voir s'articulent autour de cette notion, dans la mesure où guérir s'apparente à rétablir l'équilibre entre les différents acteurs. C'est pourquoi à chaque fois, une grande importance est donnée à l'écoute du malade afin de déterminer l'origine de son mal.

- Les églises de guérison.

Au sein de la religion chrétienne, on parle d'églises de guérison. Il s'agit de groupes chrétiens qui seraient capables d'atténuer, traiter, voire guérir différents maux qu'ils soient psychiques, sociaux ou médicaux. Benjamin Sombel Sarr en souligne l'importance : « *Les prédications sur le Christ guérisseur font désormais partie intégrante de l'univers religieux africain. En effet, les populations qui se pressent vers les multiples lieux où Jésus guérit sont aussi en quête d'une parole capable de consoler et guérir.* » (Sombel Sarr, 2000 : 20). Là encore on attribue une place déterminante à la parole. Les églises de guérison ont la particularité de remettre en cause les actions des marabouts et guérisseurs traditionnels en mettant en avant l'efficacité de leur dieu. (Sombel Sarr, 2000 : 29). Parmi les actes de guérison, on peut noter l'exorcisme, qui vise à libérer le corps d'un malheur qui peut le toucher. Benjamin Sombel Sarr prend l'exemple de communautés Sénégalaises mais on peut toutefois étendre ses propos à plusieurs pays de l'Afrique de l'ouest, notamment le Bénin. On peut, dans ce contexte, assimiler la surdité à une maladie dans la mesure où l'on prétend pouvoir la « guérir ». Il semblerait cependant que l'exorcisme ne soit pas ou que très rarement un moyen utilisé en cas de surdité. D'après Benjamin Sombel Sarr, les motivations fournies seraient les suivantes : « (...) *la peur du maraboutage ou la conscience d'en être victime, la conviction d'être sous l'emprise d'un fétiche, le mauvais œil et la peur des malédictions et de la sorcellerie.* » (Sombel Sarr, 2000 : 29). Les réponses et solutions

données aux malades peuvent donc être : l'exorcisme ou les prières de guérison qui semblent être les plus fréquentes. Dans tous les cas, une grande place est donnée à l'écoute du malade, et au sens, aux significations sociales et spirituelles qu'il donne à son mal (d'où la nécessité de déterminer une cause à la surdité, ou à une maladie) : « *La première chose dans les pratiques médicales comme dans les pratiques sociales des sociétés étudiées, c'est d'écouter le malade ou ses proches raconter la maladie, c'est-à-dire l'insérer dans l'histoire de l'individu et de la collectivité pour lui trouver un sens. La donation du sens étant un élément déterminant. Une place et une attention particulière sont données au malade.* » (Sombel Sarr, 2000 : 153). Ensuite, le responsable chrétien nommé exécutera un certain nombre de prières avec le malade ou la personne handicapée pour contrer ce mal et tenter de le faire disparaître. Effectivement, si les mauvaises paroles sont potentiellement sources de malheur, au contraire, une parole de prière peut également être potentiellement source de guérison, même des handicaps de naissances tels que la cécité et la surdité par exemple (Sombel Sarr, 2000 : 83). Aussi peut-on souligner l'importance de ces églises au Bénin : « *Dans les Eglises indépendantes africaines, une permanence est assurée par les visionnaires qui se relaient entre eux, nuit et jour, en vue de la prise en charge des malades dont les cas graves sont internés jusqu'à trouver guérison. Les malades reçus sont de toutes les croyances : adeptes de vodoun, fidèle des autres Eglises³⁷ et musulmans.* » (Ogouby, 2008 : 116). Les pratiques de guérison sont donc toujours présentes au Bénin.

- Le maraboutage.

Le maraboutage fait également partie de ces pratiques. Cette méthode appartient à l'Islam. Les marabouts se trouvent principalement dans le nord du Bénin, région la plus islamisée. Laurent Ogouby les décrit de la manière suivante : « *Dans l'Islam d'Afrique noire, les marabouts appelés communément au Bénin « Alfa » constituent une « catégorie de soignants ». Avec leur connaissance coranique, ils procèdent aux pratiques divinatoires et thérapeutiques.* » (Ogouby, 2008 : 117). Là encore, une importance est donnée à dieu et aux prières. Cependant, les marabouts agissent grâce à l'action d'amulettes, de poudres diverses ayant pour effet la guérison mais également la protection de l'individu. (Ogouby, 2008 : 117). En effet, le marabout a pour particularité d'agir avant l'arrivée d'un quelconque malheur : il s'agit de protéger les personnes du mauvais sort avant qu'il n'apparaisse. Si toutefois les amulettes ne fonctionnaient pas, Laurent Ogouby ajoute que : « *Les marabouts sont surtout spécialistes des maladies mentales, de stérilité, et tout ce qui concerne la*

³⁷ En effet, Laurent Ogouby précise qu'au Bénin, les églises proposant la guérison sont des églises indépendantes comme : l'Ordre Eternel Sacré des Séraphins et Chérubins, le Christianisme céleste, et les églises évangéliques et pentecôtistes. (Ogouby, 2008 : 116).

*chance, l'aide-mémoire, la protection contre les mauvais esprits, les accidents de circulation, la sorcellerie, l'envoûtement etc. » (Ogouby, 2008 : 117). On pourrait alors consulter un marabout en cas de surdité pour tenter une guérison, si l'on considère par exemple avoir été victime d'un sort jeté. Cependant, le maraboutage n'est pas toujours bien vu, comme le montre Benjamin Sombel Sarr : « *La sorcellerie et le maraboutage ne sont plus niés, mais reliés à l'action de Satan qui devient la personnification du mal.* » (Sombel Sarr, 2000 : 29). Néanmoins, l'action des marabouts perdure et certains Béninois continuent à les consulter.*

- Cultes et rituels de guérison.

La méthode la plus souvent utilisée demeure la médecine dite traditionnelle. Laurent Ogouby lui donne comme définition celle proposée par Abayomi Sofowora ; la médecine traditionnelle serait alors : « *La combinaison globale de connaissances et de pratiques, explicables ou non, utilisées pour diagnostiquer, prévenir ou éliminer une maladie physique, mentale ou sociale et, pouvant se baser exclusivement sur l'expérience et les observations anciennes transmises de génération en génération, oralement ou par écrit.* » (Sofowora, 1996 : 17) cité par (Ogouby, 2008 : 112). Elle est donc ancrée dans une culture donnée, ici la culture Béninoise traditionnelle. Elle reprend parfois les pratiques du culte Vodoun : « *Au Bénin, la médecine traditionnelle est considérée comme l'apanage des prêtres, prêtresses et adeptes du culte vodoun à cause de certaines de ses pratiques qui font appel à des rituels en mettant à contribution les divinités et les esprits.* » (Ogouby, 2008 : 114). Ces deux pratiques sont donc relativement proches. De plus, le praticien traditionnel ou guérisseur reçoit ses connaissances et pouvoirs par héritage, initiation, ou par la volonté d'esprits. (Ogouby, 2008 : 113). Le guérisseur utilise des plantes et autres animaux pour traiter les maladies ou handicap. Ils sont très consultés et d'ailleurs, Benjamin Sombel Sarr affirme : « *(...) les guérisseurs traditionnels (...) sont mieux placés que les médecins pour faire face à certaines pathologies.* » (Sombel Sarr, 2000 : 32). La médecine traditionnelle fait de nos jours l'objet d'une revalorisation. J-P. Dozon nous explique pour quelles raisons : « *Bien qu'elles soient d'origines, de compétences et d'idéologies très variées, ces thérapeutiques ont pour dénominateur commun de proposer des alternatives à la bio-médecine et de considérer qu'elle répond insuffisamment à la demande des patients ou qu'elle y répond mal, se complaisant dans l'hyperconsommation de médicaments ou dans l'hyperspécialisation.* » (Dozon, 1981 : 11). De plus, les guérisseurs traditionnels ont encore un rôle très important auprès des sociétés locales, qui ne cessent de les consulter pour différents maux.

Dans un contexte encore plus particulier, celui des croyances Vodoun, on peut mettre en évidence le rôle du devin dans le processus de guérison. Le devin demeure au centre de la guérison puisqu'il crée de toute évidence le lien entre le monde du visible (celui des

humains) et le monde de l'invisible (où agissent les forces célestes), grâce à ses pouvoirs. Autrement dit, il détient le code capable de déchiffrer et interpréter les messages provenant de forces spirituelles en action. Benjamin Sombel Sarr cite Dominique Zahan : « *Le devin est, dans ce contexte, le détenteur du code qui permet de décrypter les divers messages destinés à l'homme, à la société où il vit et tout ce qui reste lié à son sort, tandis que les divers systèmes divinatoires³⁸ remplissent le rôle de grilles de décodage.* » (Zahan, 1970 : 129) cité par (Sombel Sarr, 2000 : 15). De plus, ce n'est qu'une fois la cause, le sens et la signification de la maladie ou du handicap dégagés qu'ils peuvent être combattus. (Sombel Sarr, 2000 : 15). C'est à cette étape qu'interviennent les cultes et rituels de guérison pratiqués dans la religion vodoun. Après consultation, le devin, ou prêtre Vodoun (appelé Bokonon au Bénin), déterminent ce qu'il y a à faire pour provoquer la guérison. Il peut s'agir de prière, de sacrifices d'animaux ou de rituels. La famille proche peut être amenée à participer dans la mesure où elle est parfois responsable de la cause de la surdité ou de la maladie.

Cependant, toutes ces pratiques de guérison ne donnent jamais les résultats escomptés. Néanmoins et comme le met en évidence Benjamin Sombel Sarr, elles nous renseignent sur les représentations de la surdité, entre autres, au Bénin : « *Un système de santé nous renseigne sur la conception qu'une société a de l'humain.* » (Sombel Sarr, 2000 : 17). La surdité dérange, bouleverse des systèmes de pensées et en cela, on veut la neutraliser et rendre à la personne sourde le corps qu'elle aurait du avoir, un corps qui n'est pas défaillant. Raymond précise que beaucoup de parents se tournent vers ces solutions alternatives pour faire face à la surdité de leur enfant, tout comme lui, également parent d'un enfant sourd (Giff, vingt-trois ans) qui à l'époque avait consulté ces propositions de guérison :

R : « *mais souvent nous ne voyons jamais des résultats concrets parce que j'ai assez de parents ici qui viennent n'est-ce-pas dire voilà est ce que vous pouvez euh je permettez-moi d'amener mon enfant à tel endroit pour prendre part à telle séance de prière pour recouvrer l'ouïe et les enfants reviennent toujours tels qu'ils sont voilà il n'y a jamais de guérison et même moi qui vous parle je suis comme tu l'avais dit tantôt je suis père parent d'un enfant sourd nous avons participé à ça on a même fait des veillées et puis ça n'a jamais donné un résultat que nous avons souhaité* » [En1-R-T9_79]

³⁸ Comme évidemment la géomancie du Fa.

Certains auteurs, comme Benjamin Sombel Sarr assimilent ces pratiques de guérison, largement utilisées, à des problèmes relevant de contradictions à l'œuvre dans les sociétés africaines, qui se trouvent en flottement entre mondes moderne et ancien. (Sombel Sarr, 2000 : 111). Les individus ne trouveraient pas toujours réponse à leurs questions existentielles dans le monde moderne, et se tourneraient alors vers le monde traditionnel pour expliquer leur situation. D'autres contradictions prennent place autour de la surdité, et nous allons tenter de les exprimer.

h) Une société en contradictions.

D'après Marion Heraud, il faudrait prendre en compte deux dimensions dans la représentation sociale : l'une qui relève de la pensée individuelle, des croyances personnelles (elle est dite « *psychologique* ») et l'autre qui relève de la sphère sociale dans laquelle s'inscrit la personne porteuse de ces pensées (elle est dite « *sociale* ») (Heraud, 2005 : 15). Elle ajoute également très justement que : « *La représentation intègre à la fois du rationnel et de l'irrationnel, c'est pourquoi elle intègre et tolère des contradictions.* » (Heraud, 2005 : 15). Au sein des représentations sociales de la surdité et des sourds que l'on peut trouver au Bénin, nous avons effectivement pu remarquer plusieurs contradictions.

Raymond met en exergue les contradictions issues de la société elle-même. Nous avons pu voir que la société, d'une manière générale, aura plutôt tendance à rejeter le sourd. Néanmoins, Raymond Sekpon précise qu'il ne faut pas condamner tout ce que donne la culture :

R : « *mais ne pas rejeter tout ce qui tout ce que euh notre culture comporte dans ce sens* » [En1-R-T31_248]

Si, d'une manière générale, la surdité est source de méfiance, le sourd peut pourtant être déresponsabilisé en cas de petit délit par exemple :

R : « *y a des de bonnes choses par exemple chez nous un enfant sourd ou bien une femme sourde bon c'est vrai la société se pff euh on la euh elle pose des axes y a des axes qu'on dise non ces axes-là c'est pas parce qu'elle n'est pas qu'elle n'entend pas qu'il faut la pardonner au lieu de la sanctionner la société dit non pardonnez-là parce qu'elle n'entend pas bon c'est vrai nul n'est censé ignorer la loi mais du point de vue culturel elle a elle a quelques avantage* » [En1-R-T32_251]

Justement, on peut alors se demander si le sourd ne serait pas déresponsabilisé dans la mesure où il est considéré comme une divinité, un être en relation avec le monde invisible. En effet, le sanctionner pourrait, peut-être, provoquer la colère d'un dieu. Dans cet ordre d'idée, Paul Agboyidou souligne que les religions demandent d'être généreux avec les sourds, sortes d'intermédiaires entre dieux et humains. C'est là que l'on peut constater une certaine contradiction puisque si les églises attendent des Béninois qu'ils soient généreux envers les sourds, elles ne soutiennent pour autant pas vraiment leur éducation :

Pa : « *oui et je pense que religion et surdité à mon avis ça fait deux choses différentes bon euh la religion demande toujours d'avoir euh une âme généreuse envers les sourds voyez bon la religion euh ne pense pas à l'instruction des sourds voyez si vous voyez un sourd faut l'aider faut lui porter secours mais est-ce que ce n'est pas mieux de vous apprendre à pêcher plutôt que de vous donner du poisson voyez donc c'est en cela que moi je dis bon c'est bien la religion a un rôle à jouer mais moi je ne sens pas ce rôle là et bon il vaut mieux il faut dire bon il faut aider les écoles qui éduquent les sourds mais je voit vraiment pas ces églises là qui le font » [En2-Pa-T6_42]*

Toutes ces contradictions naissent de l'incapacité (ou peut-être du refus) de la population de se détacher entièrement des schèmes interprétatifs du monde traditionnel qui font sens à leurs yeux. La modernité crée une scission imposant la remise en question de ces systèmes de croyances, comme le montre Benjamin Sombel Sarr : « *Au cœur de l'Afrique moderne, ses bouleversements et incertitudes, surgit la question de l'homme, de son rapport à l'autre, à la vie, sa conception de l'humain, de l'anti-humain et de la transcendance.* » (Sombel Sarr, 2000 : 17). La surdité se trouve au cœur même de cette problématique en posant des questions identitaires fortes. Il poursuit en évoquant le rôle de ces croyances traditionnelles : « *L'imaginaire du monde traditionnel constitue un lieu de résistance où se réfugient les Africains pour répondre aux questions existentielles.* » (Sombel Sarr, 2000 :163). Bien que parfois irrationnelles, les représentations sociales, issues de l'opinion commune et des croyances traditionnelles, reflètent un mécanisme de pensée naturel. Ce dernier contribue à apporter des réponses sociales à ces questions existentielles, comme l'appuie Pierre Mannoni : « *Les représentations sociales ne répugnent pas à emprunter l'irrationnel. A cet égard, elles semblent issues d'un mouvement de pensée plus spontanée et plus naturelle que la pensée philosophique ou scientifique et qui vivrait son rapport au monde sans obsession d'exactitude ou de conformité.* » (Mannoni, 2010 : 7). En effet, peut-être plus qu'une forme de résistance, ces systèmes sont avant tout le symbole d'une culture riche

d'histoire et de croyances, d'un mode de vie et de penser propre au peuple Béninois, mais aussi à de nombreux peuples d'Afrique, et d'ailleurs.

La situation des sourds s'inscrit évidemment dans cet ordre des choses reliant modernité, tradition et visions du handicap : « *La situation des sourds et les défis auxquels ils doivent faire face sont façonnés par cette tension entre la volonté de s'inscrire dans la tradition et la culture de leur société, et celle de tirer profit des ressources et des informations apportées par des réseaux plus internationaux.* » (Dalle-Nazébi, 2010 : 239). C'est au cœur de cette problématique qu'évolue l'école de Louho, à laquelle nous allons à présent nous intéresser.

Ainsi, les représentations sociales de la surdité et des sourds au Bénin sont la plupart du temps liées à un contexte religieux ancré dans la culture Béninoise. Nous avons pu voir que tout évènement (maladie, ou handicap) posséderait une cause que l'on se devrait de trouver et expliquer pour pouvoir agir sur le mal. Cette cause, qui bien souvent n'est pas directement assimilée à la personne sourde elle-même, implique nécessairement la transgression d'un interdit commise par un proche ou un membre de la famille. La surdité serait une malédiction, une punition divine suite à cette faute commise. Bien souvent, c'est la mère qui est mise en cause, puisque ses mauvais comportements auraient un impact direct sur la santé ou les attitudes de sa progéniture. Dans ce contexte, impliquant une forte relation de cause à effet, c'est toute la famille qui peut se trouver désemparée à l'annonce de la surdité. Les parents, ayant parfois honte de leur enfant sourd, préfèrent le cacher, puisqu'ils doivent endosser, malgré eux, la responsabilité de ce handicap. D'autre part, la surdité est, au Bénin, bien plus assimilée à une absence de parole qu'à une absence d'audition. Ne pas parler apparaît comme beaucoup plus problématique que ne pas entendre dans la mesure où la parole orale vocale est avant tout symbole de communication et d'échange entre les êtres, dans une société où l'oralité règne. Tout cela peut donner lieu à des tentatives de guérison, proposées par les diverses religions présentées plus haut. Cependant, toutes ces représentations peuvent, dans certains cas, faire preuve de contradictions, plaçant les Béninois entre tradition et modernité. C'est dans ce contexte particulier que l'école de Louho tente de combattre les représentations collectives, en mettant en évidence les multiples capacités des sourds. Raymond explique d'ailleurs la forte influence de ces représentations sur l'éducation des sourds :

R : « *vous savez dans le contexte socioculturel chez nous euh les Béninois ça influe énormément la l'éducation et euh ça influe euh beaucoup sur l'apport que nous devons la société doit apporter à l'enfant sourd* » [En1-R-T6_43]

Charles Gaucher et Francine Saillant affirment que : « (...) la surdité ne doit pas être considérée intrinsèquement comme un manque, elle doit être comprise comme une variation de ce qui est humainement possible. » (Gardou, 2010 : 105). C'est autour de cette pertinente vision de la surdité que s'articulent tous les projets du CAEIS de Louho, avec la volonté et la persévérance de Raymond et Florida Sekpon, ainsi que de tout le personnel et des élèves de l' cole.

II) Des représentations sociales en mouvement : l'exemple du Centre d'Accueil et d'Intégration des jeunes Sourds de Louho.

Le Centre d'Accueil Et d'Intégration des Sourds de Louho est l'un des rares établissements du Bénin accueillant les enfants sourds. Il est situé à Louho, un quartier de Porto-Novo, dans le sud du Bénin, sur les bords de la lagune. Il est dirigé par Raymond et Florida Sekpon. L' cole est la seule au Bénin à accueillir les sourds de l'enseignement primaire à la formation professionnelle. Nous avons pu voir que les visions de la surdité et des sourds au Bénin sont plutôt contrastées. Néanmoins, elles ne donnent pas aux sourds une place égale à celle des entendants. L' cole de Louho crée un véritable mouvement dans ces représentations en démontrant les diverses capacités des personnes sourdes. Dans un premier temps, nous verrons l'histoire de l' cole, d'ASUNOES-Bénin et d'ASUNOES-France. Dans un second temps, nous verrons en quoi cette  cole est un modèle unique d'intégration. Enfin, l'évolution des représentations sociales de la surdité et des sourds grâce au CAEIS sera étudiée.

2.1) L' cole de Louho : historique.

a) Création de l' cole.

Le point de départ de la création de cette  cole est la naissance de Gift, le fils de Raymond. Suite à une maladie, il est devenu sourd très jeune. A l'époque, il y a vingt-trois ans, Raymond et sa femme avaient la volonté de pouvoir communiquer avec leur enfant :

R : « *oui ma motivation est énorme parce que je suis parti d'abord du fait qu'il faut absolument parler avec mon enfant parce que quand il y a pas une communication entre l'enfant et ses parents alors là c'est dangereux c'est ce qui nous a amenés mon épouse et moi à vouloir euh euh euh [12 :44,45]apprendre cette euh ce mode de communication que nous avons maîtrisé » [En1-R-T15_130]*

En effet, comme nous l'avons vu, l'absence de parole induit une absence de communication. Il fallait donc trouver un moyen autre que l'oral vocal pour pouvoir communiquer. C'est alors que Raymond et Florida se sont intéressés à la Langue des Signes et l'ont apprise. Alors que presque aucune  cole n'accueillait les sourds, ils décidèrent de partager cet

apprentissage avec quiconque voudrait le recevoir et créèrent ainsi ASUNOES-Bénin, puis l'école en 1993. La toute première classe s'établissait dans le salon de Raymond et Florida Sekpon et accueillait une dizaine d'enfants sourds :

R : « *ce serait un gâchis que de le garder pour nous seuls et notre enfant et puis on a euh mis en place ASUNOES-Bénin qui a initié l'école et puis qui a donné un bébé en France qui est devenu ASUNOES-France et aujourd'hui ça évolue* » [En1-R-T15_134]

A l'époque on ne pouvait compter que très peu d'écoles de ce type sur le territoire Béninois :

R : « *oui oui il y avait très peu je crois il y avait en tout trois y a une école deux écoles à Cotonou y a une école à Parakou je crois et puis voilà* » [En1-R-T19_165]

De plus, aucune ne dépassait l'enseignement primaire. Encore de nos jours, seule l'école de Louho propose au Bénin un enseignement secondaire pour les sourds :

R : « *si y avait que l'école même actuellement à part nous l'école de Louho où y a le collège y a plus d'école secondaire nulle part nulle part c'est y a que l'école primaire* » [En1-R-T20_168]

Aujourd'hui l'école est renommée et plusieurs autres écoles ont été créées au Bénin, comme le précise Raymond :

R : « *y en a très peu à l'époque mais aujourd'hui ça se multiplie y a déjà une école dans le département du Mono y a déjà euh une école dans le Zou euh à Bohicon y a euh une école à Parakou y en a à Porto-Novo à Cotonou* » [En1-R-T21_171]

Cependant, cela n'a pas toujours été le cas. Au début les parents étaient même plutôt réticents vis-à-vis de la création de cette école. Ils ont dû évidemment faire face, au début, à de nombreuses difficultés.

c) Difficultés rencontrées.

Au moment où Raymond et sa femme ont initié le projet, tout n'a pas été simple. En effet, la surdité était plutôt mal perçue et on pensait qu'un sourd, même s'il allait à l'école, ne pourrait rien faire. De plus, d'un point de vue financier, ils n'ont alors bénéficié d'aucune aide et ont dû se débrouiller seuls. Raymond nous montre que tout projet doit faire face à un certain nombre de difficultés que la motivation et le courage permettent de dépasser³⁹ :

³⁹ Dans la citation qui suit, Raymond fait référence à un important projet initié par Patrick Perrod, professeur d'électrotechnique au lycée professionnel Montjoux de Besançon, et par ASUNOES-France qui a permis l'installation de panneaux photovoltaïques pour l'école de Louho en novembre 2010. 13 élèves de ce lycée ont

R : « *ah des difficultés ça ne manque pas (rires) on ne peut pas alors là je peux te retourner la question pendant que tu as créé ASUNOES-France du coup tu as eu les panneaux solaires je ne pense pas (rires des deux interlocuteurs) c'est compliqué* » [En1-R-T16_1441]

R : « *forcément euh on a pas eu les mêmes facilités au départ aujourd'hui progressivement ça évolue on a eu des difficultés énormes énormes parce qu'on n'avait pas de moyens le seul capital qu'on avait au moment où on initiait cette école c'était notre courage notre foi notre détermination c'était ça notre notre le fond la force qu'on avait et puis bon ça a payé* » [En1-R-T17_157]

Au moment de la création de l'école, c'est leur persévérance qui a permis l'aboutissement de ce projet, à un moment où même les autres parents d'enfants sourds n'y croyaient pas :

R : « *y a toujours des difficultés il faut se battre au moment où on avait commencé les gens étaient réticents on nous prenait comme euh enfin euh des mais peut-être on dit mais d'où ils viennent est-ce que est-ce que on va attendre de voir est-ce que ils vont réussir* » [En1-R-T17_148]

La réussite est là puisqu'effectivement, cette école constitue aujourd'hui un véritable patrimoine du Bénin. Elle a acquis, au fil du temps, une grande renommée et apparaît comme un modèle d'éducation des sourds au Bénin :

R : « *cette école avec sa euh euh renommée qu'elle a aujourd'hui elle n'est plus à nous puisque on ne peut plus décider à nous deux ou bien au sein de notre association demain qu'on va fermer je suis sûr que la population va se soulever mais attention non ça fait c'est devenu un patrimoine de l'école du Bénin de notre pays et même de l'Afrique et ça fait une fierté de tout le pays* » [En1-R-T17_152]

Si la population appuie totalement les actions de l'école, le gouvernement ne promeut et ne soutient que trop peu l'éducation des sourds :

R : « *nous souhaiterions que nos autorités puissent aussi avoir le la même vision que les européens n'est-ce pas pour appuyer la scolarisation oui l'éducation des personnes handicapées en général et les sourds en particulier et là ça pourra nous aider à atteindre nos objectifs* » [En1-R-T36_326]

participé activement au projet. Les panneaux ont servi à rendre l'école autonome en électricité puisque les coupures de courant étaient très fréquentes. La mise en place de ce projet a demandé beaucoup de temps et de moyens aussi bien en France qu'au Bénin. Par cet exemple, Raymond Sekpon met en évidence les difficultés que l'on rencontre inévitablement avant l'aboutissement d'un projet et la nécessité d'un investissement humain important.

En effet, les personnes actuellement les plus aptes à servir l'éducation des sourds sont les enseignants présents au sein de l'école, comme Paul Agboyidou et Didier Hegbe. Paul nous explique comment il est arrivé au sein du CAEIS et comment il a été formé.

d) Formation des enseignants.

Paul n'était pas prédestiné à l'enseignement spécialisé pour les sourds. Il était à l'université quand Raymond a créé l'école :

Pa : « *je vous dis d'abord que Raymond est un parent à moi bon j'étais encore à l'université quand il a créé l'ONG ASUNOES voilà et c'est mon c'est mon grand frère moi-même j'ai envie de communiquer avec Gift son enfant mais comment faire ben le mieux pour moi c'est aussi d'apprendre la langue des signes avec Raymond et sa femme oui maintenant pour communiquer avec le couple et l'enfant » [En2-Pa-T10_79]*

Il a ensuite choisi de se consacrer à ce projet et a alors commencé à enseigner au sein du CAEIS de Louho :

Pa : « *il vaut mieux que j'aide Raymond à développer vraiment cette école puisque bon j'avais aussi cette volonté là donc voilà j'ai commencé avec le le avec le CE1 le CE alors que j'ai fini l'université j'ai fait le CE le CP donc j'ai fait tout le primaire avant d'aller au collège » [En2-Pa-T10_86]*

Paul s'est ensuite perfectionné, avec les autres professeurs, grâce à des formations de langue des signes organisées par un sourd Béninois, puis grâce à des formations en Europe et notamment en Belgique :

Pa : « *j'ai d'abord été formé sur le tas oui et et chaque vacances nous recevons des formations ici nous avons un doyen qu'on appelle Abou c'est un un sourd c'est un sourd il est déjà bien à la retraite c'est lui qui venait nous former tous voyez et chaque année on suit des formations et après y a une formation que nous suivons en Europe aussi surtout à Bruxelles voilà » [En2-Pa-T11_92]*

Raymond met également en évidence l'importance de la formation des enseignants dans le but d'être plus efficaces dans leur enseignement auprès des sourds. C'est pourquoi des formations sont organisées chaque année afin de remettre à niveau les professeurs. Raymond explique néanmoins qu'il est difficile pour les professeurs d'entretenir leur niveau en langue des signes dans la mesure où ils ne sont pas assurés d'avoir tous les ans un enfant sourd dans leur classe :

R : « ce qui me rassure c'est que y a une un projet que les Danois ont initié pour euh appuyer les toutes les personnes handicapées en général et les sourds en particulier et de ce projet on nous a identifiés comme personnes ressources pour accompagner les enseignants et chaque fois chaque année nous organisons une formation des enseignants en langue des signes pour les aider à à mieux former les enfants mais euh c'est un projet qui bat un peu des ailes qui bat des ailes n'est-ce pas parce que ce c'est difficile pour les enseignants que nous formons de ne pas pouvoir l'année suivante de ne plus avoir un enfant sourd dans sa classe ils oublient et c'est vrai ça ça ne donne pas les résultats escomptés mais c'est déjà bien que le pouvoir public et euh les partenaires puissent y penser pour permettre aux enfants sourds d'aller dans les les donner le droit puisque c'est perçu comme quoi un enfant sourd doit pouvoir aller à l'école de son village c'est déjà un effort pour euh louer ça » [En1-R-T21_174]

2.2) ASUNOES-Bénin et ASUNOES-France : rencontres, découvertes et changements autour de la surdité⁴⁰.

L'ONG ASUNOES-Bénin a été créée à l'initiative de Raymond Sekpon, suite à la survenue de la surdité de son enfant, Gift. Nous l'avons vu, le projet s'est construit non sans difficulté. La principale était d'ordre financière puisque cet établissement privé ne reçoit encore de nos jours aucune aide gouvernementale. Or, initier un tel projet a nécessairement un coût. L'enseignement en tant que tel est onéreux : payer les enseignants, fournir du matériel pédagogique...etc. Le financement de l'école provient pour partie des adhérents de l'association, des productions artisanales des élèves de l'école ainsi que du parrainage des enfants (qui permet de subvenir aux besoins d'un élève pour une année scolaire). La collaboration avec une sphère internationale est donc chose intéressante pour cette association, dans la mesure où elle permet d'ouvrir de nouvelles portes à ASUNOES-Bénin. Paul met en avant le rôle des partenaires :

Pa : « nous avons tous besoin d'opportunités pour apprendre davantage on va apprendre davantage pour mieux servir donc euh les portes de la maison sont vraiment ouvertes à toutes les bonnes volontés comme vous le faites si bien voilà » [En2-Pa-T24_211]

Sur le site d'ASUNOES-France, Pascale Dard explique comment ASUNOES-France est née. Suite à la rencontre d'un éducateur Béninois en formation à l'école d'orthophonie de Besançon, Pascale et sa famille se rendent en novembre 2003 à Porto-Novo, au sein de l'école de Louho. C'est après ce voyage qu'est créée l'association, dans le but de collaborer

⁴⁰ Les informations qui suivent sont principalement tirées du site d'ASUNOES-France et du site d'hommage à Jean-François Mercurio (voir Sites web).

avec sa jumelle Béninoise et de permettre de la faire connaître en France. Raymond explique combien il est important de sensibiliser les parents à l'éducation de leur enfant sourd et de faire en sorte que le financement de sa scolarité ne soit pas un obstacle. C'est précisément pour cela que les partenaires ont un rôle important à jouer pour les élèves de l'école :

R : « *il faut accompagner les parents dans ce sens et c'est ce que beaucoup plusieurs partenaires font déjà dans ASUNOES-France et les amis Belges qui nous soutiennent dans ce sens en nous apportant le parrainage en nous apportant le parrainage pour les enfants* » [En1-R-T24_208]

Effectivement, chacun, à son échelle, est capable d'apporter à ASUNOES-Bénin et donc à l'école, aux élèves qui y étudient. La collaboration des deux associations constitue un soutien financier mais aussi bon nombre d'apports culturels intéressants pour les deux pays :

R : « *l'association se bat l'association œuvre euh pour mobiliser les moyens qu'il faut pour soutenir les actions euh euh que mène le centre alors nous nous n'aurions aucun intérêt à vivre en autarcie nous n'aurions aucun intérêt à ne pas nous ouvrir aux autres c'est pourquoi nous avons apprécié la naissance à sa juste valeur la naissance la création d'ASUNOES-France qui a qui nous donne la main pour atteindre nos objectifs qui est de mieux accompagner les enfants disposer d'infrastructures nécessaires qu'il faut adéquat le mobilier les le matériel qu'il faut les moyens qu'il faut pour la survie de l'école voilà donc euh ASUNOES-France nous aide dans ce sens-là et l'échange le partage sur la plan culturel l'accueil de nos enfants de nos enseignants pour n'est-ce pas de petits stages ça tout ça c'est bien c'est bénéfique ça permet de nous ouvrir n'est-ce pas de voir un peu ce qui se fait de l'autre côté qui ne se fait pas chez nous de d'échanger et ça permet aussi ASUNOES-France aussi permet à aux Français qui ne connaissent pas aussi la culture ce qui se passe au Bénin de venir voir de partager avec nous nos échanges culturels et c'est très beau c'est un projet qui a de l'avenir que nous soutenons avec euh avec beaucoup de d'enthousiasme* » [En1-R-T34_278]

Depuis, d'autres partenaires ont rejoint l'aventure, accompagnant les projets de l'école et l'aidant à atteindre ses nobles objectifs. Ceux-ci permettent la formation en Langue des Signes des enseignants, des éducateurs mais permettent aussi d'ouvrir les élèves de l'école et les membres des diverses associations à d'autres cultures. Raymond précise que c'est le rassemblement de toutes ces aides qui sert chaque jour la continuité de l'école :

R : « nous avons d'autres partenaires qui apportent parce que ASUNOES-France a des moyens très limités c'est vrai euh c'est par la volonté de ses membres que ASUNOES-France arrive à mobiliser euh les moyens qu'elle nous apporte et c'est il faut louer ça donc euh nous avons beaucoup d'ambition et que nous partageons aussi avec d'autres partenaires dans le reste du monde à savoir la Belgique aussi avec Alpha-Signes avec Association démocratique des français de l'étranger à des fins qui nous soutiennent aussi une seule un seul partenaire ne peut pas nous apporter tout le soutien qu'il faut la coopération française la coopération belge l'armée belge qui était venue nous apporte aussi son soutien sur le plan d'infrastructures voilà donc euh tout ceux qui portent qui veulent qui nous soutiennent dans ce sens nous leur disons merci et c'est vrai nous disons aussi merci puisque ASUNOES-France c'est ASUNOES-Bénin qui est qui a ce partenaire ASUNOES-France donc euh Alpha-Signes qui se retrouve à travers l'utilisation de la langue des signes l'intégration que nous faisons avec les entendants c'est à louer cette approche là voilà voilà donc euh nous remercions tout ceux-là et nous demandons que nous sommes toujours ouverts à tous aux autres partenaires qui veulent nous apporter leur soutien qui veulent nous aider pour euh dans cette vision que nous avons cette voie que nous avons euh sur laquelle nous sommes et n'est-ce pas cette approche que nous voulons euh nous partageons voilà euh nous sommes très ouverts pour euh à les recevoir pour qu'ils nous aident à atteindre notre objectif » [En1-R-T35_297]

Un dicton Béninois, repris par ASUNOES-Bénin et ASUNOES-France (et symbole des deux associations), résume de façon très pertinente la nécessité de s'ouvrir aux autres, de partager, d'apporter l'aide que l'on est en mesure de donner :



41

« Un seul homme ne peut retenir l'eau de ses dix doigts,
Mais si chacun, avec un de ses doigts bouche un trou,
tous auront de l'eau, symbole de vie. »

Si les partenaires internationaux peuvent apporter à l'école de Louho, l'école, en tant que véritable modèle d'intégration, peut également apporter à beaucoup de pays.

⁴¹ Image extraite du site d'ASUNOES-France.

2.3) L'école de Louho : un modèle unique d'intégration.

L'école de Louho constitue un moyen unique d'intégration des sourds pour le Bénin, et même pour de nombreux pays d'Afrique, d'Europe et d'ailleurs. En effet, ce doit être la seule école pour enfants sourds ouverte aux entendants. Cette école créée pour les sourds compte d'ailleurs une majorité d'élèves entendants là où en Europe ce sont les écoles destinées aux entendants qui accueillent quelques enfants sourds.

R : « *oui euh l'effectif tourne autour de 370-380 parce que ce n'est jamais fixe avec les entendants et notre particularité ici c'est que nous avons euh ouvert cette école de sourds aux entendants ça c'est un peu à l'inverse de ce qui se passe en Europe c'est une école de sourds qui est prise d'assaut par les entendants les enfants qui n'ont pas de qui ne sont pas concernés par la surdité* » [En1-R-T22_190]

De plus, l'école de Louho est un établissement privé. Les entendants inscrits dans l'école apportent donc également un soutien financier pour les sourds dont les parents ne peuvent participer financièrement à leur éducation :

R : « *l'effectif tourne autour de 370 comme je l'ai dit et une euh dans disons euh 60% d'entendants c'est vrai et 40% de sourds ne soyez pas surpris les 40% d'entendants euh apportent un soutien financier pour les euh le fonctionnement de l'école et c'est une disons euh par solidarité ce n'est pas parce que nous voulons euh écraser les sourds* » [En1-R-T22_196]

R : « *aujourd'hui c'est systématique dès qu'ils apprennent ils les amènent mais ils n'ont pas toujours les moyens financiers qu'il faut pour accompagner parce que comme tu le sais euh Pascale l'éducation d'un enfant sourd est est euh est chère* » [En1-R-T23_203]

D'autre part, l'école propose une éducation bilingue : français et langue des signes. Depuis le niveau primaire, sourds et entendants sont mélangés dans les classes. Ainsi, l'un des points forts de l'école est de permettre aux sourds et aux entendants d'accéder à l'éducation ensemble et de la même façon :

Pa : « grâce à l'intégration voyez y a le sourd et l'entendant qui sont ensemble donc euh les deux forment une communauté y a pas un monde à part pour les sourds aujourd'hui voyez y a pas une école pour les sourds voyez donc nous nous voyons que le sourd avait certaines habitudes mais a contact de celui qui entend eh bien il se corrige et y a même une rivalité entre les sourds et les entendants en classe et des fois dans certaines classes y a les sourds qui dépassent ceux qui entendent donc on dit que vraiment le sourd c'est celui qui peut tout faire sauf entendre » [En2-Pa-T2_9]

Selon Paul cela est très important et montre aux sourds qu'ils peuvent aussi bien réussir qu'un entendant :

Pa : « y a même une concurrence entre le sourd et l'entendant voilà une concurrence terrible voilà » [En2-Pa-T9_75]

Pa : « mais j'ai tellement confiance que je leur dit même tous les jours hein vous n'avez rien à envier aux entendants il suffit de suivre ce qu'on vous dit de faire les exercices » [En2-Pa-T13_107]

Pa : « j'ai confiance et je sais que le sourd fera tout ce que l'entendant fait » [En2-Pa-T13_111]

D'autre part, si ce modèle d'intégration sert aux sourds, il est également bénéfique pour les entendants. En effet, les enseignements sont effectués au rythme des enfants sourds en priorité, les professeurs vont plus doucement pour que le sourd intègre toutes les informations :

Pa : « y a eu des parents d'enfants bien [portant ? 12 :47] entre griffes* qui ont décidé d'inscrire leurs enfants qui entendent ici parce que ils comparent les résultats voyez quand un enfant entendant est avec un enfant sourd c'est que l'enfant entendant en profite beaucoup plus c'est-à-dire dans les classes nous allons tout doucement parce qu'on veut que le sourd et l'entendant soient au même niveau d'information de formation voyez et ce faisant celui qui entend c'est qu'il en profite doublement c'est pas vrai ce que je dis » [En2-Pa-T19_145]

*Entre guillemets.

Pa : « ce qui fait que lorsque les enfants entendants vont oser dormir ici ils réussissent très nombreux voyez cela fait que les parents préfèrent beaucoup plus envoyer leurs enfants ici ça devient un grand changement » [En2-Pa-T20_153]

Le CAEIS de Louho a donc prouvé son efficacité, liée notamment à son modèle d'intégration des personnes sourdes, qui évoluent quotidiennement avec les entendants. En effet, si les sourds apprennent à l'école la langue écrite qu'ils ont en commun avec les entendants, les entendants eux, apprennent la langue des sourds : la Langue des Signes. Dans l'école, tout le monde signe, si bien qu'on ne peut, au premier abord, distinguer les sourds des entendants. Cette langue joue un rôle considérable pour les personnes sourdes, comme nous allons le voir.

2.4) La place de la Langue des Signes dans l'intégration des sourds au Bénin⁴².

Nous l'avons vu plus haut, la problématique du silence est au cœur des représentations sociales de la surdité et des sourds en Afrique. Plus que ne pas entendre, c'est l'absence de parole qui effraie. La parole est le canal premier de la communication, qui semble être une chose primordiale. C'est en cela que la Langue des Signes est extrêmement importante dans le processus d'intégration des personnes sourdes.

Paul explique que la tradition orale africaine influence forcément les représentations de la surdité et souligne ainsi l'importance des gestes comme source d'une communication :

Pa : à propos de la tradition orale africaine « *oui ça influence mais vous savez y a pas que l'oral pour parler les gestes aussi parlent* »
[En2-Pa-T4_31]

Il précise que particulièrement en Afrique, l'expressivité des gestes est chose indéniable. Elle devient même indissociable de l'oralité africaine, et fonctionne avec elle : « *C'est que, précisément, une expression gestuelle, et plus largement corporelle, accompagne et vient soutenir cette oralité africaine.* » (Dalle-Nazébi, 2010 : 232). On parle même d'une véritable oralité des gestes. (Dalle-Nazébi, 2010). Effectivement, cette langue gestuelle n'effraie en aucun cas les Africains, et notamment les Béninois, dans la mesure où elle constitue un moyen unique de pallier le manque de communication induit par l'absence de parole des personnes sourdes :

Pa : « *si vous ne maîtrisez pas la langue des signes il vous sera impossible de communiquer avec le sourd* » **[En2-Pa-T13_109]**

Sophie Dalle-Nazébi met en évidence les visions négatives de la Langue des Signes émanant des cultures occidentales : « *En France, le visage d'une personne qui signe a*

⁴² Les sourds Béninois utilisent la Langue des Signes Américaine (ASL). L'ASL est arrivée en Afrique de l'Ouest avec le pasteur noir-américain Andrew J.Foster. (Dalle-Nazébi, 2010 : 241). Il se rend en Afrique avec la Mission Chrétienne pour les Sourds, dans le but d'évangéliser les sourds. Il prônait une « communication totale » mobilisant des gestes pour permettre aux sourds de communiquer. (Dalle-Nazébi, 2010 : 242). Il a joué un rôle colossal dans l'arrivée d'une Langue des Signes en Afrique, et notamment au Bénin.

longtemps été vu comme beaucoup trop expressif pour être « normal ». Son regard était perçu comme trop insistant. » (Dalle-Nazébi, 2010 : 232). Nous sommes, au Bénin, bien loin de cette vision réductrice et méfiante des gestes. Paul nous donne alors l'exemple de cette expressivité Africaine, que l'on peut retrouver par le biais de gestes précis et efficaces pour communiquer :

Pa : *« je peux vous parler rien que par par les yeux hein un seul clin d'œil bon faut dire que l'Afrique est très forte en ça hein la mère pour parler à son enfant n'a pas besoin de crier pour vous dire ne fait pas ça il suffit de faire un clin d'œil et puis rapidement et en cela les sourds sont terribles donc y a pas que la parole y a aussi les gestes qui [3 :20] eux sont mêmes plus forts que la parole voilà voilà ce que j'ai à dire » [En2-Pa-T5_34]*

En cela, la Langue des Signes intègre une place particulière en Afrique. Sur un continent où les coûts d'éventuels appareils visant à « réparer » l'oreille des sourds sont beaucoup trop élevés et inenvisageables, cette langue constitue l'avenir des personnes sourdes :

R : *« par exemple euh en Europe les enfants sourds ont des euh les parents ont bénéficié de sécurité sociale qui prend en charge euh l'implant et autres alors que au Bénin cela n'existe pas l'enfant sourd est entièrement à la charge de ses parents l'implant en Afrique ce n'est pas pour demain et on l'envisage même pas parce que c'est vrai ça peut venir certains ça peut arriver mais c'est tellement onéreux qu'on ne peut pas l'envisager le seul moyen qui est facilement accessible pour nous c'est la langue des signes qu'il faut développer qu'il faut encourager vous voyez c'est gratuit » [En1-R-T36_319]*

Raymond et sa famille (dont Paul) ont donc appris la Langue des Signes afin de pouvoir communiquer aisément avec Gift :

R : *« forcément le la communication nous a permis de de de rester d'être ben d'avoir le contact [quand même 13 :18] avec notre enfant et tout autour de lui tous ses frères et tous ses cousins connaissent la langue des signes et la langue des signes est est aujourd'hui euh une langue une autre langue que nous maîtrisons dans la famille nous parlons le Fon nous parlons le Français on parle la langue des signes donc ça nous sommes euh trilingues et voilà et nous sommes très heureux d'utiliser cette langue » [En1-R-T15_137]*

Pa : *« c'est progressivement que j'ai commencé par prendre des cours de la langue et j'ai vu des revues à l'université qui parlent de la langue des signes euh et qui est une langue merveilleuse tout cela m'attire » [En2-Pa-T10_83]*

La Langue des Signes est donc plutôt bien accueillie au Bénin, et fascinerait plus qu'elle n'effraierait, puisque Paul la qualifie de « *langue merveilleuse* ». Le partage de cette langue devient l'une des grandes forces de l'école :

R : « *la force de cette école l'intérêt c'est que systématiquement les enfants les parents les frères des enfants sourds apprennent la langue des signes pour faciliter l'intégration familiale et scolaire sociale à l'enfant sourd* » [En1-R-T22_194]

Pa : « *c'est un grand changement et les entendants éprouvent même du plaisir à apprendre la langue des signes pour communiquer avec le sourd c'est vraiment c'est vraiment génial vraiment génial* » [En2-Pa-T21_174]

Paul met cependant en évidence quelques difficultés liées à la Langue des Signes. En effet, si, au sein de l'école, les enfants prennent plaisir à l'apprendre, il n'en est pas de même pour les parents qui sont très peu nombreux à la maîtriser. L'internat est donc vraiment bénéfique pour les élèves qui sont alors accompagnés pour le suivi de leurs devoirs par exemple :

Pa : « *les parents même ne pratiquent pas la langue des signes or lorsqu'un enfant sourd reçoit une leçon et il va à la maison il faut qu'il apprenne la leçon faut qu'il fasse des exercices mais si le père ne sait pas signer si la mère ne maîtrise rien en langue des signes comment ils pourront alors suivre les enfants donc à l'internat ils sont suivis ils ont des maîtres d'internat qui les prennent en charge le soir pour les exercices et ainsi de suite ce qui fait que le rendement est toujours beaucoup plus intéressant à l'internat qu'ailleurs voilà* » [En2-Pa-T18_135]

Paul nous donne quelques explications à cette difficulté qu'ont les parents à s'investir dans l'apprentissage de la Langue des Signes :

Pa : à propos de l'investissement des familles dans l'apprentissage de la langue des signes : « *ah ça c'est le plus grand des problèmes que nous rencontrons ici vous savez surtout que c'est un milieu particulier de la ville [15 :35-6 ?] la plupart des parents sont des cultivateurs des commerçants donc y a toujours un programme ah demain c'est le jour du marché je ne peux pas rentrer et je peux pas venir apprendre la langue des signes attention nous sommes c'est la saison des pluies je dois faire ceci je dois faire cela si bien que ils ne s'intéressent pas pour autant à la langue des signes mais ils sont prêts à envoyer leurs enfants à inscrire les enfants ici pour qu'ils accompagnent les sourds donc euh [16] un enfant sourd*

s'inscrit ici avec une sœur entendante ou un frère entendant ce qui favorise la communication à la maison donc si l'enfant entendant rentre à la maison il pourra servir au moins d'interprète et aider les parents aussi à apprendre la langue des signes mais les parents eux-mêmes ne viennent pas directement comme ça mais par le trichement ? de leurs enfants entendants ils apprennent la langue des signes d'une manière ou d'une autre » [En2-Pa-T22_180]

Effectivement, si les parents ne s'investissent pas directement dans l'apprentissage de la Langue des Signes, ils ne sont néanmoins pas réticents à l'apprendre puisque par le biais de l'inscription de leurs enfants entendants, ils pourront la connaître :

P : « *oui oui c'est important parce que je pense que c'est pas forcément enfin si je comprends bien c'est pas forcément qu'ils ne veulent pas apprendre la langue des signes mais leurs activités ne leur permettent pas de libérer du temps pour ça est-ce que c'est un peu cela que tu voulais dire Paul » [En2-P-T23_192]*

Pa : « *exactement ça exactement ça et c'est ben et pour montrer leur bonne foi ils sont prêts à envoyer leurs enfants qui entendent s'inscrire ici voyez sauf que si l'enfant qui entend comprend la langue des signes à la maison il pourra communiquer avec son frère ou bien sa sœur sourd ou sourde » [En2-Pa-T23_196]*

Paul mentionne également des difficultés intrinsèques à la Langue des Signes, liées à son usage et à son fonctionnement. Il montre qu'une transcription mot à mot du français à la langue des signes ou de la langue des signes au français n'est pas valable et aucunement pertinente. Effectivement, des mots ou expressions du français n'auront pas leur place en langue des signes. Paul donne l'exemple de l'expression « l'enfant paraît », ici paraître signifie naître. Or, le signe de « paraître » n'a pas le sens de naître :

Pa : « *j'en rencontre presque tous les jours surtout que c'est le français voyez euh la langue des signes n'est pas pour autant développée que le français voyez eh y a des mots que nous connaissons vulgairement mais lorsque vous adaptez ces mots-là à langue des signes euh au français ça ne passe pas je dis par exemple lorsque l'enfant paraît voyez paraître ici veut dire lorsque l'enfant naît voyez lorsque vous faites le signe vulgaire de paraître ça ne cadrera pas » [En2-Pa-T14_114]*

Pa : « *c'est là que résident toutes les difficultés en français et c'est pourquoi lorsque [10 :53,54 ?] il dit mais oh j'avais pas fait ce travail il faut transposer toujours aussi mais faites le mot à mot c'est que vous perdez le sourd s'y retrouvera pas » [En2-Pa-T16_123]*

La langue des signes a donc un rôle très important à jouer dans l'intégration des sourds au Bénin, et ce malgré certaines difficultés qu'elle peut engendrer. Nous avons pu constater à plusieurs reprises dans cette partie qu'un point essentiel de la réussite de l'école était l'investissement de Raymond et des professeurs.

2.5) L'investissement humain comme facteur de réussite de ce projet.

Toute la famille de Raymond ainsi que tous les professeurs se sont énormément investis dans le projet de cette école et s'investissent encore pour la continuité de celle-ci.

Grâce à leur détermination et leur persévérance, l'école est devenue très renommée au Bénin :

R : « *et puis avec notre détermination on a pu quand même euh euh mettre en place quelque chose qui est devenu euh disons euh pour le Bénin un chouchou* » [En1-R-T17_150]

Chacun se voue quotidiennement à la réussite de ce projet, dont l'un des objectifs principaux est de permettre la scolarisation d'un maximum d'enfants sourds :

R : « *voilà vous savez cette école a des visions a des objectifs qu'elle doit atteindre c'est-à dire euh scolariser le plus grand nombre d'enfants sourds possible et euh instruire le plus nombre le plus grand nombre d'enfants sourds que possible Béninois et Africains pourquoi pas alors donc nous nous sommes en train de travailler dans ce sens-là* » [En1-R-T34_274]

Paul précise même que c'est grâce à l'investissement colossal de Raymond que l'école en est là aujourd'hui. Grâce à sa détermination, il est allé à la rencontre des familles d'enfants sourds pour les convaincre de scolariser leur enfant et de ne pas rejeter sa surdité :

Pa : « *ce sont les écoles ce sont ceux euh les personnes averties seules qui vont vers les parents faut dire Raymond a fait un travail terrible des fois il va vers les parents qui s'irritent et sont prêts à le gifler qui t'as dit que j'ai un enfant sourd d'où viens-tu [5 :30 ?] voyez donc euh c'est pas euh il sait il sait comment les aborder il revient il nous les apaise [5 :37 ?] mais moi-même j'ai un enfant sourd je suis en train de créer une école pour les sourds et progressivement on a eu des enfants des jumeaux sourds et au départ les parents étaient même prêts à se battre avec Raymond qui t'as dit que ah ah et les parents jusqu'au fin fond hein mais il va jusqu'à les chercher* » [En2-Pa-T7_56]

Comme nous l'avons vu précédemment, la surdité implique la culpabilité de la famille tout entière. En cela elle devient problématique pour les parents et pour le sourd lui-même qui

peut être rejeté. C'est précisément l'investissement personnel et humain de Raymond, Florida, des professeurs, qui a permis à beaucoup d'enfants sourds d'accéder à l'éducation au Bénin. Paul lui-même s'est voué à l'éducation des sourds à Louho:

Pa : « *oui j'ai fait l'enseignement spécialisé et je suis même prêt à aller plus loin c'est-à-dire je me suis sacrifié pour les sourds vous savez beaucoup de mes collègues sont ailleurs moi j'ai dit telle que j'ai vu la situation il vaut mieux être avec eux se spécialiser pour leur bonheur voyez et c'est moi qui les tient dans toutes les classes désormais voilà donc je me suis spécialisé et j'entends aller très loin voilà* » **[En2-Pa-T12_100]**

On peut de toute évidence affirmer sans se tromper que peu de personnes seraient prêtes à se consacrer de la sorte à leur métier, avec autant de conviction et de détermination :

Pa : « *ici nous nous sommes donné aux sourds voyez moi j'ai ma famille à Cotonou hein mais je passe toute la semaine ici du lundi au vendredi j'ai dit à mon épouse attention les sourds d'abord (rires) les sourds d'abord* » **[En2-Pa-T24_209]**

C'est cependant cet investissement humain qui est en grande partie responsable de la réussite du projet de création de cette école pour enfants sourds. Il a permis d'atteindre un certain nombre d'objectifs. Paul ajoute que le chemin à parcourir n'est pas fini, même s'il est en bonne voie :

Pa : « *on dit hein tant qu'il reste à faire rien n'est encore fait oui il est vrai on dit bon l'école des sourds de Louho est la plus grande Bénin tout ça là bon c'est vrai mais nous voulons aller beaucoup plus loin voyez et mon plus grand souhait et je le dis toujours aux sourds même hein c'est de voir beaucoup de sourds réussir CEP au BBC au baccalauréat parce que demain c'est eux qui vont prendre la relève hein où est ce qu'ils sont les sourds qui vont prendre la relève on a eu déjà trois sourds admis au baccalauréat c'est pas petit mais ce n'est pas beaucoup non plus donc nous avons proposé même beaucoup de formations* » **[En2-Pa-T24_202]**

Tous ces facteurs ont permis de bouleverser les représentations sociales constatées de la surdité et des sourds. En proposant de démontrer que le sourd est autant capable qu'un entendant d'accéder à l'éducation et d'évoluer, le CAEIS de Louho a provoqué des changements dans ces représentations sociales. La population locale s'est trouvée au contact de la surdité et des sourds, ce qui a certainement engendré ces modifications.

2.6) L'évolution des représentations sociales de la surdité et des sourds grâce à l'école de Louho.

Faire changer des représentations sociales est un processus très long tant celles-ci sont ancrées au sein des sociétés et des cultures. Cependant leur évolution est au cœur du projet de l'école, comme l'appuie Raymond :

R : à propos du changement des RS « *c'est ça le euh la raison d'être de cette école il faut que de façon positive on puisse changer et apporter* » [En1-R-T31_247]

Raymond et Paul ont pu constater cette évolution au fil des années. Ils précisent que les mentalités commencent à changer et en soulignent la grande nécessité :

R : « *y a vingt trois ans* tous les enfants les parents hésitaient d'envoyer les enfants à l'école parce qu'ils pensaient que si on n'entend pas euh l'éducation l'école est liée à l'ouïe donc un enfant qui ne va pas qui n'entend pas ne peut pas aller à l'école mais aujourd'hui ce n'est plus le cas tous les enfants sont systématiquement pour ceux qui entendent qui savent qu'il y a une école de sourds ils les conduisent directement donc c'est déjà un effet que notre école a apporté euh par euh le handicap de ce garçon Gift qui est devenu sourd qui nous a amenés à initier un centre de sourds donc aujourd'hui les parents la société ne portent plus le même regard on sait qu'un enfant sourd doit aller à l'école pour au moins apprendre à pouvoir lire et écrire et pour se débrouiller tout seul sans l'éducation sans une instruction le sourd ne peut pas utiliser euh euh un appareil portable par exemple les modes de communication aujourd'hui évoluent donc euh sans l'éducation l'enfant sourd ne peut pas euh utiliser un portable or avec le portable il peut avoir les messages il peut signer la langue des signes et cela améliore plus son mode de communication* » [En1-R-T13_99]

*Période où Gift est né.

Pa : « *je le dis hein à tous mes collègues hein que le sourd peut défier l'entendant le sourd n'est pas pour autant bête non non non si vous mettez les moyens à sa disposition surtout la langue des signes parce que sans ça il ne peut rien hein s'il comprend que bon il a les moyens qu'il faut il va émerveiller il va impressionner comme celui qui entend et beaucoup beaucoup de gens ont compris que vraiment je veux dire grâce à cette école-là les choses les les mentalités ont changé* » [En2-Pa-T20_162]

La population a notamment pu constater l'efficacité de l'école puisque suite à l'enseignement, plusieurs sourds ont pu être diplômés, et l'école compte bien amener tous ses élèves à pouvoir trouver du travail dans l'avenir :

R : « *ça commence petitement et puis après ça évolue y a y a vingt ans y a jamais eu un sourd qui a eu le brevet au Bénin mais aujourd'hui y a des sourds plusieurs sourds ont le brevet plus d'une dizaine et certains en parlent et y a même trois qui ont le bac donc c'est un évènement et ces trois là se débrouillent pas mal aujourd'hui les la population ne porte plus le même regard et ça va évoluer dès lors que nous aurons des sourds qui vont devenir des professeurs » [En1-R-T14_116]*

Raymond fournit l'exemple d'une enseignante sourde de son école, qui a vu progressivement le regard de sa famille changer, dans la mesure où elle a montré ses capacités multiples et remis en cause l'idée que sa surdité pouvait la rendre incapable d'évoluer comme une personne entendante :

R : « *déjà y a une sourde qui est animatrice qui est enseignante ici et qui a sa famille eh eh eh le regard que sa famille avait sur elle au début ça a changé elle a on vu qu'elle est devenue enseignante elle participe à la vie sociale elle et elle gagne son pain c'est-à-dire elle gagne sa vie elle gagne un salaire ce qui lui permet de se prendre elle-même d'être autonome au lieu d'être toujours accrochée à ses parents donc euh elle est ça doit évoluer ça doit évoluer forcément puisque le nombre va augmenter le nombre d'école doit augmenter au niveau du pays » [En1-R-T14_121]*

Paul ajoute cependant que c'est surtout les regards des étudiants et des parents d'enfants sourds qui sont en train de changer. En effet, leur contact avec la surdité, les informations apportées par les universités tendraient à faire changer davantage leurs représentations des sourds que celles des personnes ancrées dans la tradition :

Pa : « *aujourd'hui bon euh nous disons que la population est en train de comprendre mais c'est pas la basse population voyez ceux qui les étudiants surtout et les parents qui ont pu envoyer leurs enfants sourds à l'école voient la différence » [En2-Pa-T3_24]*

Nous l'avons vu plus haut, Raymond affirmait qu'il ne fallait pas toujours condamner ce que la culture apportait. Il précise néanmoins que son association est là pour faire changer les idées préconçues émanant des croyances traditionnelles concernant les sourds et la surdité

s'éloignant de la réalité des faits observés. En effet, un sourd doit pouvoir accéder à l'éducation pour s'assurer un avenir et pouvoir devenir un être social à part entière :

R : « mais pour euh le côté négatif mh ce que la la ce que notre culture comporte comme euh des tares notre école euh notre association va les amener à améliorer et à se débarrasser de ces tares-là qui euh qui veut dire que l'enfant sourd ne doit pas aller à l'école l'enfant sourd peut tout faire la part d'un enfant sourd il faut lui laisser même si il est dans ses bêtises il faut pas l'éduquer or un enfant sourd a droit à l'éducation il a droit à la formation il a droit il faut pas le laisser dans son ignorance c'est ce qu'on pense on pense que l'enfant sourd comprend systématiquement tout alors qu'il ne comprend rien il faut lui apporter les euh les explications et œuvrer pour que dans nos médias n'est-ce pas au niveau de la télévision les sourds les euh les journaux soient traduits les messages soient traduits pour que eux-mêmes ils soient au même niveau d'information que nous » [En1-R-T32_256]

L'école est donc là pour faire évoluer les mentalités. Paul dit également que le fait que les parents de Louho inscrivent même leurs enfants entendants à l'école constitue déjà un effort énorme traduisant un changement certain dans les représentations sociales de la surdité et des sourds que l'on a pu traiter au Bénin :

Pa : « dans cette localité là y a beaucoup de parents qui n'ont pas d'enfants sourds mais qui ont des enfants entendants ici tout comme y a des enfants sourds qui ont leur(s) frère(s) ou bien leur(s) sœur(s) entendants ici voyez donc euh cette intégration là ça a tellement pris que les gens ont compris en fait que bon vivre avec un sourd ne veut pas dire devenir sourd que vivre avec un sourd ne veut pas dire être bête il faut collaborer il faut intégrer le sourd » [En2-Pa-T9_70]

Pa : « ça devient un grand changement on envoie nos enfants qui entendent dans une école de sourds c'est un grand changement or il y a longtemps y avait pas cela hein on avait peur mais ah nos enfants ils vont devenir sourds aussi mais aujourd'hui avec plaisir qu'ils envoient leurs enfants ici même les autorités on a même des enfants de grandes autorités ici qui ne percevaient pas les choses de la même manière avant ça veut dire que cette école là a ouvert les yeux à beaucoup de gens cette école a fait que beaucoup ont compris que en fait euh la surdité n'est pas une fatalité ce n'est pas un mal qui empêche d'évoluer non non il suffit de mettre le sourd dans les conditions et moi je suis très fier » [En2-Pa-T20_155]

D'autre part, ce sont aussi les actions menées par l'école visant à dédramatiser la surdité et aussi le handicap en général, qui ont permis une telle évolution. Par exemple, en novembre 2009, Raymond a organisé le festival Handiart, ayant pour but de faire valoir les capacités artistiques des personnes handicapées. Plusieurs troupes venues du Bénin, du Togo, du Mali ont présenté des spectacles à différents endroits du sud-Bénin :   l' cole de Louho,   Porto-Novo et à Cotonou notamment. Les élèves de l' cole ont également participé activement au projet en présentant de la danse, du théâtre, des contes.

L' cole de Louho a donc apporté énormément à l'éducation des sourds au Bénin. Malgré de nombreuses difficultés, l' cole est aujourd'hui un patrimoine pour le pays et même pour de nombreux pays d'Afrique. Le CAEIS de Louho constitue un véritable modèle d'éducation bilingue. Cette  cole crée pour les sourds accueille près de 60% d'entendants. De plus, la Langue des Signes tient un rôle extrêmement important pour les sourds au Bénin, dans ce pays où la parole est symbole de vie et de communication. Utiliser ce mode de communication gestuel permet donc aux sourds de rester en contact avec les entendants, et donc la société toute entière. Comme nous l'avons vu, beaucoup de représentations collectives sont attribuées aux sourds au Bénin.  tre sourd, c'est avoir été puni par les dieux.  tre sourd, c'est ne rien pouvoir faire. Or, Raymond Sekpon, sa femme et tous les membres de son  cole se sont battus et se battent encore pour faire changer les mentalités et pour prouver qu'un sourd a les mêmes capacités, les mêmes droits (mais aussi les mêmes devoirs) qu'un entendant. Ils souhaitent montrer grâce au fonctionnement de leur  cole qu'un sourd qui a accès à l'éducation peut égaler l'entendant en tous points. La seule et unique chose qui différencie un sourd d'un entendant est l'ouïe et l' cole de Louho est évidemment là pour le rappeler. Si l'on peut constater déjà un net changement dans les représentations sociales au sein du quartier de Louho, elles demeurent par ailleurs relativement prégnantes.

→ **CONCLUSION.**

Ce mémoire avait pour but de faire l'état des lieux d'un certain nombre de représentations sociales concernant les sourds et la surdité au Bénin et de voir de quelles façons l'école pour enfants sourds de Louho était susceptible de les faire changer.

Les représentations sociales sont un phénomène extrêmement présent dans toute société. Elles relèvent d'un besoin des individus de pouvoir analyser la réalité. Elles traduisent d'autre part la présence de schémas interprétatifs issus parfois de l'imaginaire collectif, et pouvant donc varier d'une société à une autre et d'une culture à une autre. Chaque culture, avec son histoire, ses traditions, mais aussi sa propre norme sociale, induira son interprétation de la réalité.

Le handicap, qui, comme nous l'avons vu, naît plus d'un dysfonctionnement social que d'une déficience physique possède son lot de représentations sociales. Les Hommes, confrontés à cette différence, à cette déviance de la norme sociale, auront ce besoin inéluctable de trouver un sens, une signification, d'expliquer cette situation qui est considérée comme inhabituelle. Les représentations collectives du handicap sont donc aussi nombreuses qu'il existe de cultures ou de sociétés les produisant.

La surdité, handicap résultant d'une déficience auditive, peut avoir un statut particulier en ce sens qu'elle est à l'origine d'une véritable communauté sourde. Or, elle pose également des questions identitaires fortes dont les réponses divergent selon la culture d'origine de la personne sourde. Dans nos sociétés occidentales, la réponse sera, la plupart du temps, d'ordre médical. Nous avons cependant pu voir qu'il n'en était pas de même pour d'autres cultures, qui la traiteraient plutôt sous son aspect social. C'est alors que nous nous sommes intéressées au cas du Bénin, petit pays d'Afrique de l'Ouest.

Dans ce pays, les religions et croyances traditionnelles font partie intégrante de la culture. Chacun s'y retrouve et l'on a pu voir qu'elles sont à la base de la plupart des représentations sociales concernant les sourds et la surdité. L'Islam, le Christianisme et bien sûr le Vodoun sont culturellement très présents au Bénin, servant sa riche diversité ethnique. Au Bénin, comme partout en Afrique, être sourd est une malédiction. Être sourd signifie que l'on a été puni par les dieux. Chacun s'attachera alors à trouver la cause première de la surdité : la cause sociale. Le handicap et la maladie résultent d'un enchaînement de relations de causes à effets. On distinguera alors deux causes possibles : soit la surdité relève de la volonté de Dieu, soit elle relève de la transgression d'un interdit (par l'un des membres de la famille) ayant provoqué la colère des dieux, des génies ou des ancêtres. Concernant la transgression de l'interdit, on incriminera souvent la maman, dont les comportements induisent la bonne ou la mauvaise santé de son enfant. Comme la cause est la plupart du temps extérieure à la personne sourde, la famille se trouve bien souvent perdue

et désemparée : que faire face à la surdité de son enfant ? Encore de nos jours, les petits sourds sont parfois cachés par honte des parents. Certains tenteront même de guérir leur enfant de ce « mal » grâce aux églises de guérison, au maraboutage ou encore aux cultes et rituels de guérison. De plus, dans une culture de l'oralité, ne pas parler est très mal perçu. La problématique du silence est au cœur des représentations de la surdité. Être sourd, c'est devenir un intermédiaire entre les dieux et les humains puisque la surdité peut résulter d'une punition divine. Ainsi, le sourd doit être en mesure de dire ce que les dieux pourraient éventuellement lui confier. D'autre part, dans beaucoup de cultures africaines et notamment dans la culture Béninoise, la société se trouve parfois en contradictions. Les individus se trouvent entre tradition et modernité. Si la modernité apporte de nouvelles réponses à leurs questions, les schémas interprétatifs du monde traditionnel sont aussi et avant tout symbole de richesse culturelle et ne sont pas abandonnés facilement.

C'est avec toutes ces problématiques qu'a dû composer l'école de Louho pour se construire et évoluer. Créée par Raymond Sekpon suite à la surdité de son enfant, l'école est aujourd'hui très renommée au Bénin et même par-delà les frontières. Véritable modèle d'éducation bilingue et d'intégration des jeunes sourds, c'est l'investissement humain colossal de tout le personnel qui a très certainement permis une telle réussite. A la période de la création de l'école, il y a vingt-trois ans, très peu de structures accueillaient les sourds. Encore aujourd'hui, il n'y a pas de prise en charge précoce de la surdité au Bénin et seule le CAEIS de Louho propose un enseignement du primaire à la formation professionnelle. Aucune autre école ne fournit un enseignement secondaire. Malgré plusieurs difficultés, l'école et ses actions ont néanmoins permis de faire évoluer les représentations sociales de la surdité et des sourds au Bénin. Les parents d'abord, puis par extension les habitants de Louho et de Porto-Novo ont vu leurs regards changer sur la surdité. Raymond, Florida, les enseignants mais surtout les élèves ont su prouver qu'un sourd pouvait réussir et évoluer et que les visions de la surdité et des sourds émanaient bien souvent d'un imaginaire collectif empreint d'irrationnel.

Le noble projet de cette école a donc encore de beaux jours devant lui. Nous pouvons ainsi espérer qu'un jour, tous leurs objectifs soient atteints. Néanmoins, nous pouvons être assez confiants au regard de la volonté, de la persévérance et de l'investissement humain du directeur, des professeurs et des élèves, que nous traduit pertinemment Paul par ces quelques mots :

Pa : « nous avons besoin d'aller plus loin parce que nous avons dit on doit travailler pour les sourds jusqu'au soir de notre vie »

[En2-Pa-T24_214]

→**BIBLIOGRAPHIE.**

Agbovi, K.-K. (2010). Représentation et perception du handicap par les cadres de l'administration publique et les autorités locales. *Handicap International* . (H. International, Éd.)

Banque Mondiale. (2002). *Le système éducatif Béninois, performances et espaces d'amélioration pour la politique éducative*. Département du développement humain, Région Afrique.

Banque Mondiale. (2009). Le système éducatif Béninois. Analyse sectorielle pour une politique éducative plus équilibrée et plus efficace. *Série: Le développement humain en Afrique*. (165).

Bonemaison, M. (2010). L'église du christianisme céleste. *Regards d'Afrique, société des Missions Africaines* .

Dalle-Nazébi, S. (2010). Les sourds au Congo-Brazzaville, entre sorcellerie locale et pratiques occidentales. Dans C. Gardou, *Le handicap au risque des cultures, Variations anthropologiques*. (227-253). Paris: Erès.

Dozon, J.-P. (1981). Ce que valoriser la médecine traditionnelle veut dire. *Politique africaine* (48), 9-10.

Dujarrier, M. (2007). Vodou ou Vodun: de quoi s'agit-il? *Regards d'Afrique, Société des Missions Africaines* .

Gardou, C. (2010). *Le handicap au risque des cultures, variations anthropologiques*. Paris: Erès.

Henry, C. (1998). Le sorcier, le visionnaire et la guerre des églises au sud-Bénin. *Cahiers d'études Africaines* , 1-2 (189), 101-130.

Heraud, M. (2005). Malédiction et handicap: à qui la faute? *Handicap International France* .

Kadya Tall, E. (1995). Dynamique des cultes vaudous et du christianisme céleste au sud-Bénin. *Cahiers des sciences humaines* , 31 (4).

Kakpo, M. (2008). *Les épouses de Fa: récits de la parole sacrée du Bénin*. Paris: L'Harmattan.

Mannoni, P. (2010). *Les représentations sociales*. Paris: PUF.

Mohamed, A. et al. (1996). Surdité de l'enfant en Afrique noire: cas de l' cole des jeunes sourds de Bamako (Mali). *Médecine d'Afrique noire* (43(11)), 570-575.

Mottez, B. (1977). A s'obstiner contre les déficiences, on augmente souvent le handicap: l'exemple des sourds. *Sociologie et sociétés* , 9 (1), 20-32.

Njock, R. et al. (2001). Quelle stratégie de lutte contre la déficience auditive en Afrique noire? *Médecine d'Afrique noire* , 1 (48).

Ogouby, L. (2008). *Les religions dans l'espace public au Bénin*. Paris: L'Harmattan.

Poizat, D. (2005). Religions et handicap: le trouble de l'alliance. *Reliance* (17), 19-26.

Poizat, D. (2007). L'Afrique, le pittoresque et le handicap. *Reliance* (24), 22-30.

Sachnine, M. (1987). If  sait la parole, l'histoire, les proverbes (Yoruba, Nigeria). *Journal des africanistes* , 57 (1-2), 161-173.

Seca, J.-M. (2010). *Les représentations sociales*. Paris: Armand Colin.

Sombel Sarr, B. (2000). *La guérison divine en Afrique: questions théologiques et pastorales*. Paris: L'Harmattan.

Vallières, M., Hillion, M., & Labrèche, J. (1993). Briser le silence entourant le monde des Sourds! *Nouvelles pratiques sociales* , 6 (1), 33-39.

→ **SITES WEB :**

- Sites d'ASUNOES-France :

<http://asuno.es.free.fr/index.php?numlien=1> (consulté le 31 mai 2011)

ou : <http://asuno.es.easyblogs.fr/article-466-Comment-est-nee-Asuno.es-France.htm> (consulté le 31 mai 2011)

- Site du Gouvernement Béninois :

<http://www.gouv.bj/> (consulté le 9 avril 2011)

- Site du Musée de Ouidah :

<http://www.museeouidah.org/LeMusee.htm> (consulté le 9 avril 2011)

- *Site de France-Diplomatie :*
http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo_833/benin_337/france-benin_1112/presentation_4289/index.html (consulté le 9 avril 2011)

- *Site du Diocèse de Cotonou :*
<http://www.diocese-cotonou.org/> (consulté le 9 avril 2011)

- *Site d'Ortho-Bénin-France :*
<http://orthobeninfrance.blogspot.com/> (consulté le 9 avril 2011)

- *Site d'Orthophonistes du Monde :*
<http://www.orthophonistesdumonde.fr/> (consulté le 9 avril 2011)

- *Site de la Société des Missions Africaines :*
<http://www.missions-africaines.net/> (consulté le 9 avril 2011)

- *Site d'hommage à Jean-François Mercurio :*
<http://jean-francois-mercurio.blogspot.com/2008/10/asunoes.html> (consulté le 7 juin 2011)

ANNEXES

Annexe1 : Article de presse sur l'école pour enfants sourds de Vêdoko.

« **EDUCATION: L'école Béninoise pour les sourds en pleine détresse** »

Publié le 12 novembre 2010.

Source : Site d'un journal Béninois intitulé « L'évènement précis ».

<http://levenementprecis.com/index.php/2010/11/12/education-lecole-beninoise-pour-les-sourds-en-pleine-detresse/> (consulté le 7/02/2011)

« Inadéquation du programme, surpopulation, insalubrité. Voilà quelques unes des difficultés auxquelles fait face l'unique école publique des sourds du Bénin.

Vêdoko, agglomération peuplée de Cotonou. Les pluies de ces dernières semaines ont rendu les rues de cette zone marécageuse, difficilement praticables. Il faut s'armer de patience et de sang-froid pour se rendre d'un endroit à un autre.

C'est dans ce quartier que se trouve l'Ecole Béninoise pour les Sourds (EBS), au lot 1497, au détour d'une rue, véritable chemin de croix. Créée le 14 mars 1977, c'est la seule école publique béninoise accueillant des déficients auditifs.

Placée sous la tutelle du ministère de l'enseignement secondaire, elle est gratuite et fonctionne au même rythme et selon le programme des autres établissements scolaires publics du système ordinaire.

Construite dans un bas-fond, l'école se trouve trente-trois ans après sa création, dans un état de délabrement avancé, au milieu d'une végétation sauvage faite d'eaux stagnantes, de foyers de moustiques et de moucheron. Un gros tas d'ordures à l'entrée, à quelques mètres du portail vert-clair de l'établissement, ne semble inquiéter personne.

A l'intérieur de l'école, les traces des dernières pluies sont toujours visibles : une eau verdâtre y a élu domicile et une bonne partie de l'école n'est pas clôturée. Un hangar construit en matériaux précaires fait office de cuisine et de cantine à la fois. La cantine n'a toujours pas démarré ses activités, faute de vivres. A quelques pas de là, deux modules de trois salles chacun se font face.

L'un, qui serait un don chinois a été construit récemment mais n'a toujours pas été mis à la disposition de l'établissement. L'autre, réhabilité en 2008 abrite les classes et le bureau du

directeur. L'eau potable est disponible mais l'électricité fait défaut, malgré la présence d'un poteau électrique devant l'établissement.

C'est dans cet environnement de misère et de désolation qu'évoluent élèves et enseignants de l'EBS, pratiquement oubliés de tous et en proie à des difficultés de toutes sortes.

Ne disposant que de trois salles pour un effectif non encore bouclé de 71 élèves (37 garçons et 34 filles), les six classes (CI au CM2) se trouvent regroupées dans trois salles. Une surpopulation qui, selon le directeur de l'école, Bienvenu KOMAKLO, perturbe les enfants qui peinent à se concentrer.

Un programme inadapté

L'un des problèmes les plus cruciaux est celui de l'inadaptation des cours que reçoivent les élèves contraints de suivre un programme qui n'est pas fait pour eux et qui par conséquent les défavorise par rapport aux élèves du système ordinaire. Cette inadéquation a des conséquences graves sur tout le système. Comme pour illustrer ce désastre, au CEP 2010, l'EBS a enregistré un taux de réussite de 0%.

Pour Rozaire NOUNON, enseignant dans l'établissement, l'Etat doit prendre ses responsabilités et mettre à la disposition des élèves un programme spécial qui tienne compte de leur handicap et de la pédagogie qui doit être appliquée.

L'Etat doit également veiller à former les enseignants selon les normes requises pour l'éducation spécialisée. En réalité, les enseignants de cette école ne reçoivent aucune formation particulière avant de l'intégrer. Ils sont formés sur le tas et n'ont bénéficié jusque-là d'aucun recyclage, ni d'aucune formation en rapport avec leur spécificité. Ils n'ont aucune prime ni indemnité liée à leurs difficultés. Résultats, ils sont découragés et abattus.

Même encore, après le CM2, la scolarité s'arrête. Il n'y a aucun collège public consacré aux sourds sortant de l'EBS. Faute de cela, ils n'ont droit à aucune insertion socioprofessionnelle. Jusque-là, les élèves qui achèvent la classe de CM2 sont livrés à eux-mêmes quand leurs parents n'ont pas les moyens de les envoyer poursuivre leurs études dans les établissements privés hors de la portée du Béninois moyen.

Aké Natondé au secours !

Pourquoi les élèves sourds de Védoko doivent-ils continuer à être considérés comme des êtres entièrement à part alors que la Constitution de notre pays reconnaît à tous les citoyens

le droit à l'accès à l'éducation ? L'article 8 de notre loi fondamentale dit précisément que « La personne humaine est sacrée et inviolable.

L'Etat a l'obligation absolue de la respecter et de la protéger. Il lui garantit un plein épanouissement. A cet effet, il assure à ses citoyens l'égal accès à la santé, à l'éducation, à la culture, à la formation professionnelle et à l'emploi » Il est pourtant clair aujourd'hui que les élèves de l'EBS sont traités comme des sous-hommes qui n'ont pas droit à la plus simple éducation...

Pourquoi cette indifférence de l'Etat qui a créé pourtant cette école il y a plus de 33 ans ? Où sont les autorités concernées alors que les enfants pataugent dans la boue, à la merci des serpents et sont soumis à un programme inadapté qui finalement ne leur sert à rien?

Que disent ces autorités alors que, déjà victime de surpopulation, l'EBS doit faire face à la violation de ses domaines par des occupants illégaux ? Ce sont autant de questions restées sans réponse. Pour le moment, le ministère de tutelle, notamment celui en charge de l'enseignement technique et professionnel dirigé par Aké natondé, ne fait strictement rien pour améliorer le sort de ces âmes laissées à l'abandon dans un environnement hostile et insalubre.

Les autorités sont restées sourdes, muettes et aveugles face au désastre de cette école en détresse. Au ministre Aké Natondé de prendre maintenant ses responsabilité afin de sortir l'EBS du drame qu'elle vit depuis trop longtemps déjà. »

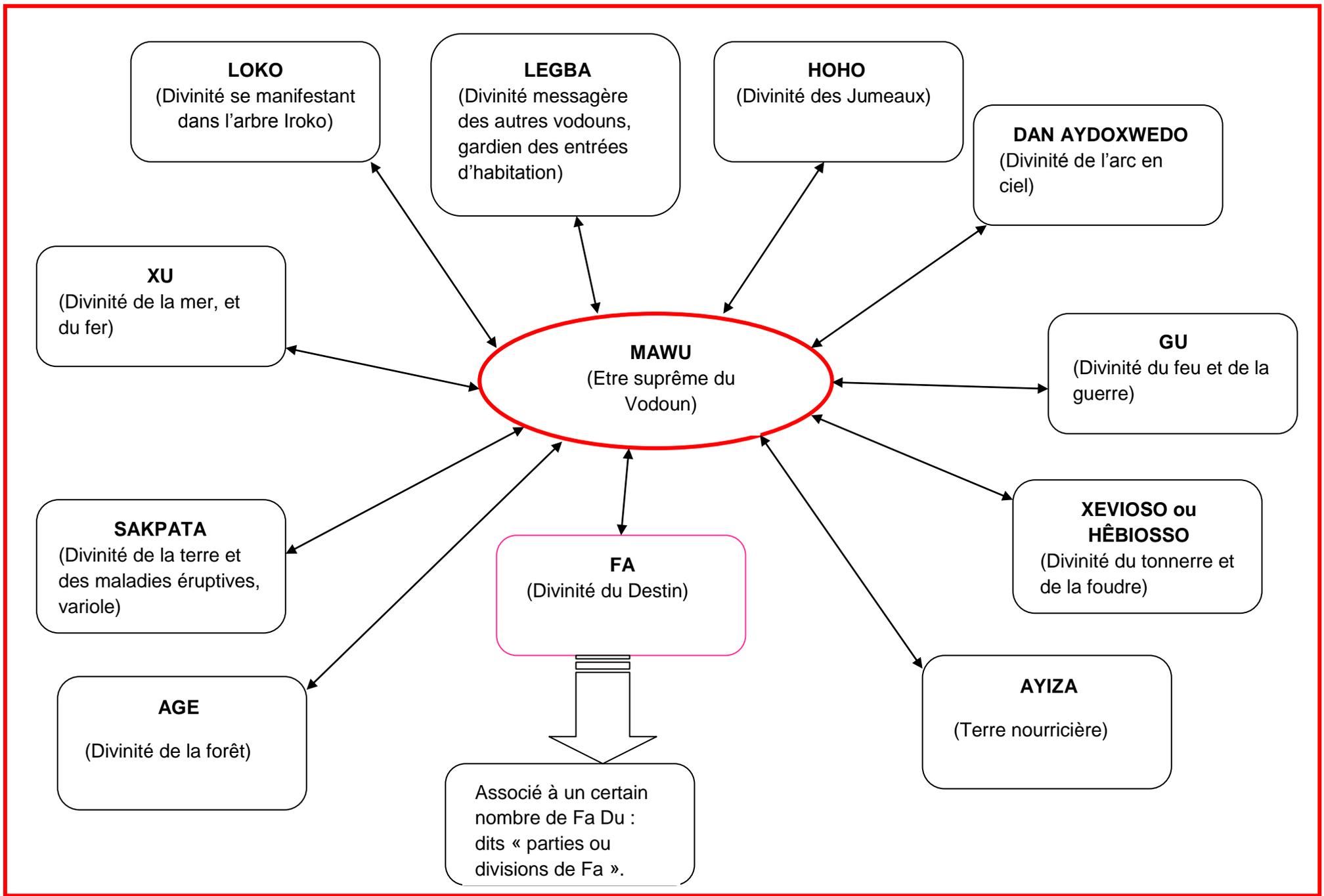
Flore s.NOMBIME (Stag)

Annexe2 : Quelques dates importantes.

BENIN : CHRONOLOGIE.⁴³

- **XVème siècle** : Premières tentatives de pénétration du christianisme au Dahomey.
- **XIXème siècle** : Essor du protestantisme.
- **1856** : Le Roi Sodji reconnaît l'Islam comme religion.
- **1861** : Arrivée des premiers Pères des Missions Africaines de Lyon sur le sol Béninois.
- **4 décembre 1958** : Proclamation du Dahomey comme république.
- **1^{er} Août 1960** : Proclamation de l'indépendance internationale de la République du Dahomey.
- **30 Novembre 1974** : Le général Mathieu Kérékou adhère au régime Marxiste-léniniste.
- **30 Novembre 1975** : Proclamation de la République Populaire du Bénin en remplacement de la République du Dahomey.
- **1989** : Grève généralisée de la population.
- **7 décembre 1989** : Abandon du Marxisme-léninisme par Kérékou.
- **Du 7 Décembre**
au 1^{er} mars 1989 : Gouvernement de transition présidé par Monseigneur Isidore de Souza.
- **1^{er} Mars 1989** : Proclamation de la République du Bénin, accès à la démocratie.

⁴³ A partir du site du gouvernement du Bénin et de l'ouvrage de Laurent O-A-G Ogouby : *Les religions dans l'espace public au Bénin.*



Récapitulatif des Fa Du (Divisions de la Divinité Fa),
d'après l'ouvrage de Mahougnon Kakpo. (Kakpo,
2008) :

Ordre	FA DU	DEVISE ASSOCIEE
1	Gbé/ Jogbé/ Gbé-Minji	Le plus puissant de tous les Du : « L'œuf qui déclare la guerre à une pierre, c'est qu'il a choisi de ne plus exister »
2	Yêku-Minji	L'un des plus redoutables Du : « Les trous font peur la nuit, elle les voile » (Kakpo, 2008 : 77)
3*		
4	Di-Minji	Fa serait né dans ce Du : « Lorsqu'un grand animal disparaît, c'est auprès du Roi de la Marmite qu'il faut le chercher » / « Un voleur qui vole un cadavre ne saurait le cacher à une mouche. » (Kakpo, 2008 : 15)
5*		
6*		
7	Abla-Minji	« Le parasol ne peut rester ouvert et rentrer dans la grande sylvie. » (Kakpo, 2008 : 61)
8	Aklan-Minji	« Même retourné sur lui-même, le sac fermant à coulisse ne laisse pas tomber son enfant. » / « L'oiseau intrépide fait ses œufs au milieu des épines. » (Kakpo, 2008 : 51)
9	Guda-Minji	
10	Sa-Minji	« A force de persévérer, le lépreux se remettra de son mal, l'infirme guérira de son infirmité comme l'aveugle guérira de sa cécité. » / « L'ardeur et la persévérance sont les seules vertus qui démolissent toutes les difficultés et ravivent les cœurs désespérés. » (Kakpo, 2008 : 37)
11	Ka-Minji	« Il n'y a pas de petit Bokonon ⁴⁴ . » (Kakpo, 2008 : 67)
12*		
13*		
14	Lètè-Minji	« Le sommier ne se rassasie point, un cadavre se promène. » (Kakpo, 2008 : 29)
15*		
16*		

*Aucune information n'a été trouvée au sujet de ces Fa Du. Il faut tout de même noter que les seize Fa Du se combinent et s'associent pour donner un grand nombre de nouvelles divinités. Par exemple : Lètè-Gbé, composé du quatorzième Fa Du « Lètè » et du premier Fa Du « Gbé » (Kakpo, 2007 : 29). D'autre part, Mahougnon Kakpo explique que même un Bokonon (prêtre Vodoun) ne peut que difficilement connaître tous les Fa Du, ce qui pourrait expliquer qu'il est chose périlleuse de trouver des informations sur chacun d'eux. (Kakpo, 2007 : 25)

⁴⁴ Prêtre Vodoun.

GUIDE D'ENTRETIEN RAYMOND SEKPON.

(Directeur de l'école de Louho)

CROYANCES TRADITIONNELLES ET HANDICAP :

→ Pour vous, que représente le fait d'être sourd ?

→ Quelle est la perception de la surdité au Bénin ? Comment cela se manifeste-t-il ?

↳ Qu'en pensez-vous ?

→ Pensez-vous que les religions et les croyances traditionnelles peuvent influencer les visions que les Béninois peuvent avoir du handicap et plus particulièrement de la surdité ?

↳ Si oui, de quelle(s) façon(s) ?

→ Dans les croyances traditionnelles, on parle d' « églises de guérison » ou de « cultes et de rituels de guérison ». Ces méthodes sont-elles, selon vous, fréquemment utilisées pour faire face à la surdité d'un enfant ou d'un membre de la famille ?

↳ Comment cela se déroule-t-il ?

→ Comment étaient perçus les Sourds et la surdité à la période où votre fils Gift est né ?

↳ Avez-vous observé une évolution depuis ? Cela a-t-il changé aujourd'hui ? Si oui, pourquoi selon vous ?

→ Personnellement, comment avez-vous vécu l'annonce de la surdité de Gift ?

↳ Pensez-vous qu'elle puisse relever de la destinée ? Si oui, de quelle(s) façon(s) ?

→ En général, comment les familles Béninoises réagissent-elles ou comment pensez-vous qu'elles peuvent réagir face au handicap ?

→ Pensez-vous que la religion et les croyances traditionnelles peuvent aider la personne sourde à appréhender, à accepter ou à vivre avec son handicap ?

↳ Si oui, de quelle(s) façon(s) ?

→ Pensez-vous que la perception de la surdité et des sourds va évoluer ou peut évoluer ?

↳ Comment et pourquoi ?

L'ECOLE DE LOUHO :

- Quelles étaient vos motivations pour la création de cette école ?
- Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?
- A cette époque, existait-il déjà des structures d'accueil pour les sourds au Bénin ?
- En matière de politique Béninoise, existait-il des lois ou des textes prévoyant la prise en charge des personnes handicapées, ou déficientes auditives ? (au niveau de l'éducation notamment)
- Aujourd'hui, comment fonctionne cette école ?
- Combien compte-t-elle d'élèves et d'enseignants ? D'où viennent-ils ? (socialement, géographiquement)
- Comment avez-vous recruté vos enseignants ?
- Les parents ont-ils inscrits facilement leurs enfants dans votre école ?
 - ↳ Parents d'enfants sourds et d'enfants entendant.
- Certains enfants de l'internat ne voient que peu ou plus leurs familles, pourquoi selon vous ?
- Votre école accueille des enfants sourds et des enfants entendants : la communication s'est-elle facilement établie entre eux ?

LE ROLE DE CETTE ECOLE :

- Pensez-vous que cette école et les actions qu'elle mène vont changer (à long terme peut-être) les visions, idées ou croyances qu'ont les Béninois des Sourds et de la surdité ?
- Comment ASUNOES-Bénin est-elle née ?
- En quoi la collaboration avec ASUNOES-France est-elle utile ou intéressante ?
- Quelles satisfactions tirez-vous de la création de cette école et de cette association ?

Souhaiteriez-vous apporter d'autres informations au sujet de la surdité et des Sourds au Bénin ?

GUIDE D'ENTRETIEN ENSEIGNANTS.

CROYANCES TRADITIONNELLES ET HANDICAP :

→ Pour vous, que représente le fait d'être sourd ?

→ Quelle est la perception de la surdité au Bénin ? Comment cela se manifeste-t-il ?

↳ Qu'en pensez-vous ?

→ Pensez-vous que les religions et les croyances traditionnelles peuvent influencer les visions que les Béninois peuvent avoir du handicap et plus particulièrement de la surdité ?

↳ Si oui, de quelle(s) façon(s) ?

→ Dans les croyances traditionnelles, on parle d' « églises de guérison » ou de « cultes et de rituels de guérison ». Ces méthodes sont-elles, selon vous, fréquemment utilisées pour faire face à la surdité d'un enfant ou d'un membre de la famille ?

↳ Comment cela se déroule-t-il ?

→ Pensez-vous que la religion et les croyances traditionnelles peuvent aider la personne sourde à appréhender, à accepter ou à vivre avec son handicap ?

↳ Si oui, de quelle(s) façon(s) ?

→ Pensez-vous que la perception de la surdité et des sourds va évoluer ou peut évoluer ? Comment et pourquoi ?

L'ECOLE DE LOUHO.

→ Comment êtes-vous devenu enseignant(e) dans cette école ?

→ Comment avez-vous été formé(e) ?

→ Étiez-vous destiné(e) à l'enseignement spécialisé pour les enfants sourds ou vous êtes-vous adapté(e) dans le cadre de cette école ?

→ Avez-vous rencontré des difficultés ?

→ Certains enfants de l'internat ne voient que peu ou plus leurs familles, pourquoi selon vous ?

→ Pensez-vous que la création de cette école et les actions qu'elle mène vont changer (à long terme peut-être) les visions, idées ou croyances qu'ont les Béninois des Sourds et de la surdité ?

↳ Avez-vous pu déjà observer des changements depuis que vous enseignez ici ?

→ Les familles des élèves s'investissent-elles dans l'apprentissage de la langue des signes pour communiquer avec leurs enfants ?

Annexe 7 : Entretien de Raymond Sekpon.

ENTRETIEN AVEC RAYMOND SEKPON (30min29sec)

(En1-P-R)

[A l'école de Louho le 26 Novembre 2010]

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTIONS :

P = Pascale Dard, Enseignante pour enfants sourds en France et Présidente de l'association ASUNOES⁴⁵-France.

R = Raymond Sekpon, Directeur de l'école de Louho et Président de l'association ASUNOES-Bénin.

[T10] = Numérotation des tours de paroles.

1 }
2 } Numéros de lignes.
3 }

[mot ? 1 : 55] = mots difficiles à comprendre ; ici entre crochet, le mot qui semble le plus plausible d'après ce qui a été entendu. Les chiffres correspondent au temps auquel ce mot apparaît dans l'entretien.

Parole = chevauchements de propos.

[1 : 55 ?] = lorsqu'un mot est incompréhensible.

(*Parole*) = informations extérieures.

- 1 **Pascale dard** [T1] : Donc Raymond, pour toi, que représente le fait d'être sourd ?
- 2 **Raymond Sekpon** [T1]: Bon le fait d'être sourd au Bénin euh précisément chez nous en
- 3 Afrique c'est la surdité est perçue comme une malédiction sinon un sourd c'est un enfant ou
- 4 un être qui n'entend pas et un sourd c'est quelqu'un qui parle par des gestes c'est ça mais le
- 5 fait qu'il ne puisse pas sortir un son qu'il ne puisse pas parler est souvent perçu comme une
- 6 malédiction
- 7 **P** [T2] : une malédiction oui

⁴⁵ Association Universelle qui Œuvre pour l'Epanouissement des Sourds.

8 **R [T2]** : une malédiction voilà

9 **P [T3]** : donc comment euh voilà c'est ça un peu la perception de la surdité au Bénin et
10 comment cela se manifeste-t-il dans les réactions des de la population par rapport à ce
11 handicap

12 **R [T3]**: oui ce handicap par rapport euh dans la société euh souvent un enfant sourd est
13 considéré comme je l'ai dit comme un être inférieur un être incapable puisqu'il n'entend pas il
14 ne peut pas euh il ne peut rien faire il faut tout faire à sa place il faut lui faire faire alors que
15 dans la réalité ce n'est pas le cas alors et puis euh euh déjà dans sa propre famille le sourd
16 qui est considéré comme euh une divinité puisque c'est une malédiction qui s'est abattue sur
17 la famille pendant que la famille porte ce deuil qui l'amène à rejeter entre griffes⁴⁶ cet enfant
18 qui est malheureusement arrivé alors euh on le prend euh souvent comme un incapable on
19 veut l'aider à tout faire ou on l'écarte de toutes les règles de la société

20 **P [T4]** : En fait tu veux dire qu'il y a souvent deux positions soit on fait tout pour l'aider soit il
21 est carrément rejeté c'est ça que tu veux dire

22 **R [T4]** : Bien sûr pour euh la famille qui qui l'aime la famille dans laquelle le sourd est aimé
23 n'est-ce pas on veut tout faire à sa place mais dans la famille où on le on le repousse parce
24 que ce n'est pas l'enfant qu'on désire avoir alors il est euh euh il est rejeté on on on met
25 quelqu'un à sa place pour faire le travail qu'il doit faire et voilà donc euh c'est un peu
26 comment ça se passe

27 **P [T5]** : et là je vais te demander ta position personnelle par rapport à cela donc c'est-à-dire
28 toi comment tu as réagis si tu peux nous expliquer un peu toi comment tu as réagis puisque
29 tu as toi-même un enfant sourd

30 **R [T5]** : bien par rapport à ce comportement moi je vois que ce n'est pas normal c'est un
31 comportement qui n'est pas à à encourager un enfant sourd qui est entre griffes un
32 handicapé et qui n'est pas la surdité n'est pas une maladie c'est un handicap donc l'enfant
33 qui est sourd doit être considéré comme tous les autres enfants et il a euh les mêmes droits
34 que tous les enfants et on doit lui apporter l'assistance qu'il faut et l'attention qu'il faut
35 apporter pour les autres enfants il a droit aux mêmes attentions parce que si vous l'écartez

⁴⁶ N.B. : Entre guillemets

36 cela va rater son éducation et une fois que l'éducation est ratée c'est un enfant qui ne pourra
37 pas non plus plus tard euh s'affirmer et devenir se se considérer comme un être à part
38 entière voilà

39 **P [T6]** : alors est-ce que tu penses que les religions et les croyances traditionnelles peuvent
40 avoir influencé les visions que les Béninois ont sur le handicap et plus particulièrement par
41 rapport à la surdité est-ce que tu penses que les croyances vodou sont peuvent avoir un lien
42 avec euh avec tout ça la façon dont c'est représenté

43 **R [T6]** : bien sûr vous savez dans le contexte socio-culturel chez nous euh les Béninois  a
44 influe énormément la l'éducation et euh  a influe euh beaucoup sur l'apport que nous devons
45 la société doit apporter à l'enfant sourd l'enfant sourd qui étant déjà un enfant non désiré qui
46 est enfant qui est considéré comme une divinité parce que c'est la malédiction qui s'est
47 abattue parce que peut-être la maman s'est mal comportée et comme vous savez chez nous
48 quand l'enfant a souvent un comportement négatif on dit cela on reporte tout sur la maman
49 on dit que c'est on dit que c'est peut-être la maman qui s'est mal comportée et voilà euh

50 **P [T7]** : et pourquoi ce ne serait pas le papa

51 **R [T7]** : non vous savez le papa pas du tout puisque le regard que nous avons sur la femme
52 en Afrique vous savez la femme n'a pas encore ne trouve pas encore toute sa femme euh
53 toute

54 **P [T8]** : sa place

55 **R [T8]** : sa place la place qui lui est qu'il lui faut euh elle n'est pas souvent considérée
56 comme euh l'égal de l'homme c'est vrai que un effort se fait actuellement elles se battent
57 pour avoir cette place là donc euh euh sur le plan culturel lorsqu'il y a un problème c'est la
58 femme elle peut-être qui s'est mal comportée c'est elle qui a mal euh euh qui s'est mal
59 exprimée ou je ne sais quoi et c'est ce qui a amené les dieux à frapper n'est ce pas à porter
60 leur colère sur l'enfant qui est devenu sourd par exemple chez nous on te dit y a la culture
61 qui dit lorsque la femme prépare pour faire descendre n'est ce pas la casserole n'est ce pas
62 faire sauter la casserole du feu elle ne doit pas garder le couvercle c'est-à-dire fermé le
63 couvercle ne doit pas rester fermé sur la marmite pendant qu'on le saute si on une femme a
64 l'habitude de le faire chez nous au Bénin dans notre ethnie Fon on dit oh elle va faire un
65 enfant sourd son enfant ne va pas parler et si tel est la cas on va dire est ce que c'est pas

66 parce que parce qu'on ne fait pas un un on ne fait pas euh une analyse n'est-ce pas
67 scientifique de la surdité est ce que vous voyez donc euh un enfant qui est sourd euh du
68 point de vue social c'est une malédiction et la société ne l'accepte toujours pas ne lui
69 accorde pas la place qu'il lui faut

70 **P [T9]** : alors dans les croyances traditionnelles on parle d'églises de guérison ou de cultes
71 et de rituels de guérison est-ce que ces méthodes selon toi sont fréquemment utilisées pour
72 faire face à la surdité d'un enfant ou d'un membre de la famille et si oui est ce que tu sais
73 comment ça se déroule

74 **R [T9]** : oui vous savez aujourd'hui y a une multité et plusieurs religions euh au Bénin surtout
75 les religions chrétiennes et y a souvent des euh des euh rituels qui s'organisent et puis on dit
76 voilà si l'enfant on amène l'enfant à ce tel rituel euh cela va l'aider à guérir sa surdité et ou
77 alors y a des des des églises qui organisent des camps ou alors qui organisent des euh des
78 rencontres spirituelles où ils imposent la main sur les fidèles sur les enfants n'est ce pas
79 pour euh apporter la guérison ça ça s'organise mais souvent nous ne voyons jamais des
80 résultats concrets parce que j'ai assez de parents ici qui viennent n'est-ce-pas dire voilà est
81 ce que vous pouvez euh je permettez-moi d'amener mon enfant à tel endroit pour prendre
82 part à telle séance de prière pour recouvrer l'ouïe et les enfants reviennent toujours tels
83 qu'ils sont voilà il n'y a jamais de guérison et même moi qui vous parle je suis comme tu
84 l'avais dit tantôt je suis père parent d'un enfant sourd nous avons participé à ça on a même
85 fait des veillées et puis ça n'a jamais donné un résultat que nous avons souhaité

86 **P [T10]** : d'accord

87 **R [T10]** : Voilà

88 **P [T11]** : et donc euh comment étaient perçus les sourds et la surdité à la période où Gift est
89 né est-ce que et est-ce que tu as observé une évolution depuis est-ce que cela a changé

90 **R [T11]** : non par rapport à Gift euh nous avons constaté qu'il a une surdité profonde et ça
91 n'a pas changé il est resté sourd avec son euh c'est vrai il a une surdité profonde et on n'a
92 pas eu d'amélioration il n'a pas parlé il est resté comme ça et ici on utilise la langue des
93 signes

94 **P [T12]** : oui je veux dire est-ce que depuis il a quel âge maintenant Gift

95 **R** [T12] : Gift euh a 23 ans

96 **P** [T13] : a 23 ans est-ce que au cours de ces vingt trois années tu as remarqué que les que
97 la surdit     tait per  ue diff  remment dans euh dans la soci  t   est ce que les gens portent le
98 m  me regard il y a vingt trois ans et maintenant sur les sourds

99 **R** [T13] : ah mais non mais non y a vingt trois ans tous les enfants les parents h  sitaient
100 d'envoyer les enfants    l'  cole parce qu'ils pensaient que si on n'entend pas euh l'  ducation
101 l'  cole est li  e    l'ou  ie donc un enfant qui ne va pas qui n'entend pas ne peut pas aller   
102 l'  cole mais aujourd'hui ce n'est plus le cas tous les enfants sont syst  matiquement pour
103 ceux qui entendent qui savent qu'il y a une   cole de sourds ils les conduisent directement
104 donc c'est d  j   un effet que notre   cole a apport  e euh par euh le handicap de ce gar  on Gift
105 qui est devenu sourd qui nous a amen  s    initier un centre de sourds donc aujourd'hui les
106 parents la soci  t   ne porte plus le m  me regard on sait qu'un enfant sourd doit aller    l'  cole
107 pour au moins apprendre    pouvoir lire et   crire et pour se d  brouiller tout seul sans
108 l'  ducation sans une instruction le sourd ne peut pas utiliser euh euh un appareil portable par
109 exemple les modes de communication aujourd'hui   voluent donc euh sans l'  ducation
110 l'enfant sourd ne peut pas euh utiliser un portable or avec le portable il peut avoir les
111 messages il peut signer la langue des signes et cela am  liore plus son mode de
112 communication

113 **P** [T14] : d'accord donc   a on on comprend bien que   a a   volu  e et tu penses que   a va
114   voluer encore dans ce sens

115 **R** [T14] : bien s  r   a commence d  j     a commence euh quelque part   a dit euh    un niveau
116   a commence petitement et puis apr  s   a   volue y a y a vingt ans y a jamais eu un sourd qui
117 a eu le brevet au B  nin mais aujourd'hui y a des sourds plusieurs sourds ont le brevet plus
118 d'une dizaine et certains en parlent et y a m  me trois qui ont le bac donc c'est un   v  nement
119 et ces trois l   se d  brouillent pas mal aujourd'hui les la population ne porte plus le m  me
120 regard et   a va   voluer d  s lors que nous aurons des sourds qui vont devenir des
121 professeurs d  j   y a une sourde qui est animatrice qui est enseignante ici et qui a sa famille
122 eh eh eh le regard que sa famille avait sur elle au d  but   a a chang  e elle a on vu qu'elle est
123 devenue enseignante elle participe    la vie sociale elle est elle gagne son pain c'est-  -dire
124 elle gagne sa vie elle gagne un salaire ce qui lui permet de se prendre elle-m  me d'  tre
125 autonome au lieu d'  tre toujours accroch  e    ses parents donc euh elle est   a doit   voluer

126 ça doit évoluer forcément puisque le nombre va augmenter le nombre d'école doit
127 augmenter au niveau du pays

128 **P [T15]** : donc justement par rapport à l'école de Louho euh quelques questions quelles
129 étaient tes motivations pour la création de cette école

130 **R [T15]** : oui ma motivation est énorme parce que je suis parti d'abord du fait qu'il faut
131 absolument parler avec mon enfant parce que quand il y a pas une communication entre
132 l'enfant et ses parents alors là c'est dangereux c'est ce qui nous a amenés mon épouse et
133 moi à vouloir euh euh euh [12 :44,45]apprendre cette euh ce mode de communication que
134 nous avons maîtrisé et du coup nous avons que ce serait un gâchis que de le garder pour
135 nous seuls et notre enfant et puis on a euh mis en place ASUNOES-Bénin qui a initié l'école
136 et puis qui a donné un bébé en France qui est devenu ASUNOES-France et aujourd'hui ça
137 évolue donc euh forcément le la communication nous a permis de de de rester d'être ben
138 d'avoir le contact [quand même 13 :18] avec notre enfant et tout autour de lui tous ses frères
139 et tous ses cousins connaissent la langue des signes et la langue des signes est est
140 aujourd'hui euh une langue une autre langue que nous maîtrisons dans la famille nous
141 parlons le Fon nous parlons le Français on parle la langue des signes donc ça nous sommes
142 euh trilingues et voilà et nous sommes très heureux d'utiliser cette langue

143 **P [T16]** : et est-ce que tu as rencontré des difficultés au moment de la création de cette école

144 **R [T16]** : ah des difficultés ça ne manque pas (*rires*) on ne peut pas alors là je peux te
145 retourner la question pendant que tu as créé ASUNOES-France du coup tu as eu les
146 panneaux solaires je ne pense pas⁴⁷ (*rires des deux interlocuteurs*) c'est compliqué

147 **P [T17]** : oui, y a toujours des difficultés il faut toujours se battre

148 **R [T17]** : y a toujours des difficultés il faut se battre au moment où on avait commencé les
149 gens étaient réticents on nous prenait comme euh enfin euh des mais peut-être on dit mais
150 d'où ils viennent est-ce que est-ce que on va attendre de voir est-ce que ils vont réussir et

⁴⁷ Un important projet initié par Patrick Perrod, professeur d'électro-technique au lycée professionnel Montjoux de Besançon, et par ASUNOES-France a permis l'installation de panneaux photovoltaïques pour l'école de Louho en novembre 2010. 13 élèves de ce lycée ont participé activement au projet. Les panneaux ont servi à rendre l'école autonome en électricité puisque les coupures de courant étaient très fréquentes. La mise en place de ce projet a demandé beaucoup de temps et de moyens aussi bien en France qu'au Bénin. Par cet exemple, Raymond Sekpon met en évidence les difficultés que l'on rencontre inévitablement avant l'aboutissement d'un projet et la nécessité d'un investissement humain important.

151 puis avec notre détermination on a pu quand même euh euh mettre en place quelque chose
152 qui est devenu euh disons euh pour le Bénin un chouchou hein euh l'école cette école avec
153 sa euh euh renommée qu'elle a aujourd'hui elle n'est plus à nous puisque on ne peut plus
154 décider à nous deux ou bien au sein de notre association demain qu'on va fermer je suis sûr
155 que la population va se soulever mais attention non ça fait c'est devenu un patrimoine de
156 l'école du Bénin de notre pays et même de l'Afrique et ça fait une fierté de tout le pays donc
157 euh forcément euh on a pas eu les mêmes facilités au départ aujourd'hui progressivement
158 ça évolue on a eu des difficultés énormes énormes parce qu'on n'avait pas de moyens le
159 seul capital qu'on avait au moment où on initiait cette école c'était notre courage notre foi
160 notre détermination c'était ça notre notre le fond

161 **P [T18] :** la force

162 **R [T18] :** la force qu'on avait et puis bon ça a payé

163 **P [T19] :** parce qu'il n'existait très peu de structures d'accueil pour les sourds au Bénin à
164 l'époque où vous avez créé l'école ici

165 **R [T19] :** oui oui il y avait très peu je crois il y avait en tout trois y a une école deux écoles à
166 Cotonou y a une école à Parakou je crois et puis voilà

167 **P [T20] :** et c'était seulement l'école primaire

168 **R [T20] :** si y avait que l'école même actuellement à part nous l'école de Louho où y a le
169 collègue y a plus d'école secondaire nulle part nulle part c'est y a que l'école primaire

170 **P [T21] :** d'accord

171 **R [T21] :** dans le dans le pays et y en a très peu à l'époque mais aujourd'hui ça se multiplie y
172 a déjà une école dans le département du Mono y a déjà euh une école dans le Zou euh à
173 Bohicon y a euh une école à Parakou y en a à Porto-Novo à Cotonou et puis ce qui fait
174 encore notre euh ce qui nous donne euh ce qui me rassure c'est que y a une un projet que
175 les Danois ont initié pour euh appuyer les toutes les personnes handicapées en général et
176 les sourds en particulier et de ce projet on nous a identifiés comme personnes ressources
177 pour accompagner les enseignants et chaque fois chaque année nous organisons une
178 formation des enseignants en langue des signes pour les aider à à mieux former les enfants

179 mais euh c'est un projet qui bat un peu des ailes qui bat des ailes n'est-ce pas parce que ce
180 c'est difficile pour les enseignants que nous formons de ne pas pouvoir l'année suivante de
181 ne plus avoir un enfant sourd dans sa classe ils oublient et c'est vrai ça ça ne donne pas les
182 résultats escomptés mais c'est déjà bien que le pouvoir public et euh les partenaires
183 puissent y penser pour permettre aux enfants sourds d'aller dans les les donner le droit
184 puisque c'est perçu comme quoi un enfant sourd doit pouvoir aller à l'école de son village
185 c'est déjà un effort pour euh louer ça

186 **P [T22]** : d'accord donc euh on voudrait savoir aussi rapidement combien compte d'élèves
187 l'école aujourd'hui combien d'enseignants d'où est-ce qu'ils viennent

[Coupure de 2sec]

188 **P [T23]** : combien d'élèves combien d'enseignants à peu près hein et est-ce que les parents
189 ont inscrit facilement leurs enfants dans l'école

190 **R [T22]** : oui euh l'effectif tourne autour de 370-380 parce que ce n'est jamais fixe avec les
191 entendants et notre particularité ici c'est que nous avons euh ouvert cette école de sourds
192 aux entendants ça c'est un peu à l'inverse de ce qui se passe en Europe c'est une école de
193 sourds qui est prise d'assaut par les entendants les enfants qui n'ont pas de qui ne sont pas
194 concernés par la surdité et la force de cette école l'intérêt c'est que systématiquement les
195 enfants les parents les frères des enfants sourds apprennent la langue des signes pour
196 faciliter l'intégration familiale et scolaire sociale à l'enfant sourd donc eh le l'effectif tourne
197 autour de 370 comme je l'ai dit et une euh dans disons euh 60% d'entendants c'est vrai et
198 40% de sourds ne soyez pas surpris les 40% d'entendants euh apportent un soutien
199 financier pour les euh le fonctionnement de l'école et c'est une disons euh par solidarité ce
200 n'est pas parce que nous voulons euh écraser les sourds

201 **P [T24]** : non non bien sûr

202 **R [T23]** : vous voyez donc euh les sourds qui viennent tantôt vous demander si les parents
203 viennent les inscrire de façon systématique aujourd'hui c'est systématique dès qu'ils
204 apprennent ils les amènent mais ils n'ont pas toujours les moyens financiers qu'il faut pour
205 accompagner parce que comme tu le sais euh Pascale l'éducation d'un enfant sourd est est
206 euh est chère

207 P [T25] : ouais et plus longue aussi

208 R [T24] : c'est-à dire c'est coûteux c'est c'est plus long c'est coûteux c'est plus long et il faut
209 accompagner les parents dans ce sens et c'est ce que beaucoup plusieurs partenaires font
210 déjà dans ASUNOES-France et les amis Belges qui nous soutiennent dans ce sens en nous
211 apportant le parrainage en nous apportant le parrainage pour les enfants

212 P [T26] : alors est-ce que certains par rapport aux enfants de l'internat est-ce que certains
213 voient peu ou plus du tout leur famille

214 R [T25] : oui il y en a qui voient très peu oui il y en a qui oui

215 P [T27] : oui et pourquoi alors

216 R [T26] : oui ceux qui voient très peu c'est que ceux que les parents comme je le disais
217 tantôt veulent euh

218 P [T28] : veulent rejeter

219 R [T27] : veulent rejeter oui veulent que l'enfant passe toute sa vie à l'internat avec nous
220 parce qu'ils ils ils prennent comme excuse le fait qu'ils n'arrivent pas à communiquer
221 aisément avec l'enfant c'est-à dire oh je n'arrive pas à discuter avec lui il faut vraiment il est
222 mieux avec vous il faut qu'il reste avec vous ceux-là ils sont ils passent tout la le plus long de
223 leur temps ici ceux qui ne voient pas du tout c'est bon ils sont très peu nombreux ceux-là
224 c'est ceux que nous ne connaissons ni nous ne connaissons pas leurs parents que

225 P [T29] : voilà c'est ça

226 R [T28] : qu'on nous apporte souvent ils sont envoyés par le ministère qui ne soutient pas
227 souvent ils viennent et donc on connaît pas leurs parents on les garde nous avons quelques
228 cas que je peux citer voilà y a euh le cas de Françoise que nous avons eu toute petite et qui
229 a grandi qui a fait sa formation qui est qui a son diplôme et aujourd'hui euh c'est l'école qui
230 doit chercher euh qui doit lui chercher le loyer enfin euh l'appartement et qui euh elle n'a sa
231 famille que l'école

232 P [T30] : qu'à l'école

233 **R** [T29] : à l'école et puis y a une autre qui est là qui est en train de suivre sa formation
234 également elle ne rentre pas du tout elle ne connaît pas ses parents et pour les autres ils
235 rentrent les parents pendant les vacances les parents viennent les chercher voilà et il part
236 cela se fait aujourd'hui de façon automatique parce que nous avons eu à sensibiliser les
237 parents on a dit non même si vous ne les comprenez pas la meilleure le meilleur milieu de
238 l'enfant sourd c'est sa famille et même si vous ne le comprenez pas acceptez-le qu'il vienne
239 et que vous développiez entre vous des codes de communication hein de communication
240 pour mieux vous comprendre

241 **P** [T31] : pour toujours garder un peu le contact quand même avec la famille

242 **R** [T30] : tout-à-fait il en a besoin parce que quel que soit ce que nous allons faire on ne
243 pourra jamais remplacer les parents

244 **P** [T32] : oui donc par rapport au rôle de l'école est-ce que tu penses que cette école et ses
245 actions qu'elle mène vont changer à long terme peut-être les visions les croyances qu'ont les
246 Béninois des sourds et de la surdité

247 **R** [T31] : bien sûr c'est ça le euh la raison d'être de cette école il faut que de façon positive
248 on puisse changer et apporter mais ne pas rejeter tout ce qui tout ce que euh notre culture
249 comporte dans ce sens

250 **P** [T33] : bien sûr

251 **R** [T32] : y a des de bonnes choses par exemple chez nous un enfant sourd ou bien une
252 femme sourde bon c'est vrai la société se pff euh on la euh elle pose des axes y a des axes
253 qu'on dise non ces axes-là c'est pas parce qu'elle n'est pas qu'elle n'entend pas qu'il faut la
254 pardonner au lieu de la sanctionner la société dit non pardonnez-là parce qu'elle n'entend
255 pas bon c'est vrai nul n'est censé ignorer la loi mais du point de vue culturel elle a elle a
256 quelques avantages maintenant mais pour euh le côté négatif mh ce que la la ce que notre
257 culture comporte comme euh des tares notre école euh notre association va les amener à
258 améliorer et à se débarrasser de ces tares-là qui euh qui veut dire que l'enfant sourd ne doit
259 pas aller à l'école l'enfant sourd peut tout faire la part d'un enfant sourd il faut lui laisser
260 même si il est dans ses bêtises il faut pas l'éduquer or un enfant sourd a droit à l'éducation il
261 a droit à la formation il a droit il faut pas le laisser dans son ignorance c'est ce qu'on pense

262 on pense que l'enfant sourd comprend systématiquement tout alors qu'il ne comprend rien il
263 faut lui apporter les euh les explications et œuvrer pour que dans nos médias n'est-ce pas
264 au niveau de la télévision les sourds les euh les journaux soient traduits les messages soient
265 traduits pour que eux-mêmes ils soient au même niveau d'information que nous

266 **P** [T34] : donc il y a encore du chemin à parcourir

267 **R** [T33] : beaucoup de chemin à parcourir

268 **P** [T35] : donc tu nous as dit comment ASUNOES-Bénin était née enfin avec l'histoire de ton
269 fils et par la conviction que vous aviez de pouvoir communiquer de vouloir absolument
270 communiquer avec votre enfant sourd et maintenant on voudrait savoir en quoi la
271 collaboration avec ASUNOES-France est utile ou intéressante et aussi euh pour conclure tu
272 nous diras aussi les satisfactions que tu as de la création de cette école et de l'association
273 ASUNOES-Bénin

274 **R** [T34] : oui euh voilà vous savez cette école a des visions a des objectifs qu'elle doit
275 atteindre c'est-à dire euh scolariser le plus grand nombre d'enfants sourds possible et euh
276 instruire le plus nombre le plus grand nombre d'enfants sourds que possible Béninois et
277 Africains pourquoi pas alors donc nous nous sommes en train de travailler dans ce
278 sens-là voilà euh par rapport à notre association euh l'association se bat l'association œuvre
279 euh pour mobiliser les moyens qu'il faut pour soutenir les actions euh euh que mène le
280 centre alors nous nous n'aurions aucun intérêt à vivre en autarcie nous n'aurions aucun
281 intérêt à ne pas nous ouvrir aux autres c'est pourquoi nous avons apprécié la naissance à sa
282 juste valeur la naissance la création d'ASUNOES-France qui a qui nous donne la main pour
283 atteindre nos objectifs qui est de mieux accompagner les enfants disposer d'infrastructures
284 nécessaires qu'il faut adéquat le mobilier les le matériel qu'il faut les moyens qu'il faut pour la
285 survie de l'école voilà donc euh ASUNOES-France nous aide dans ce sens-là et l'échange le
286 partage sur la plan culturel l'accueil de nos enfants de nos enseignants pour n'est-ce pas de
287 petits stages ça tout ça c'est bien c'est bénéfique ça permet de nous ouvrir n'est-ce pas de
288 voir un peu ce qui se fait de l'autre côté qui ne se fait pas chez nous de d'échanger et ça
289 permet aussi ASUNOES-France aussi permet à aux Français qui ne connaissent pas aussi
290 la culture ce qui se passe au Bénin de venir voir de partager avec nous nos échanges
291 culturels et c'est très beau c'est un projet qui a de l'avenir que nous soutenons avec euh
292 avec beaucoup de d'enthousiasme voilà donc euh je crois que pour finir je peux

293 **P [T36]** : je crois que pardon je crois savoir qu'ASUNOES-France n'est pas le seul partenaire
294 hein y a aussi d'autres partenaires non seulement en France en Belgique et et euh c'est
295 important aussi de préciser qu'il y a plusieurs partenaires pour cet énorme projet que
296 représente le CAEIS de Louho

297 **R [T35]** :oui c'est vrai euh euh nous avons d'autres partenaires qui apportent parce que
298 ASUNOES-France a ASUNOES-France a des moyens très limités c'est vrai euh c'est par la
299 volonté de ses membres que ASUNOES-France arrive à mobiliser euh les moyens qu'elle
300 nous apporte et c'est il faut louer ça donc euh nous avons beaucoup d'ambition et que nous
301 partageons aussi avec d'autres partenaires dans le reste du monde à savoir la Belgique
302 aussi avec Alpha-Signes avec Association démocratique des français de l'étranger à des fins
303 qui nous soutiennent aussi une seule un seul partenaire ne peut pas nous apporter tout le
304 soutien qu'il faut la coopération française la coopération belge l'armée belge qui était venue
305 nous apporte aussi son soutien sur le plan d'infrastructures voilà donc euh tout ceux qui
306 portent qui veulent qui nous soutiennent dans ce sens nous leur disons merci et c'est vrai
307 nous disons aussi merci puisque ASUNOES-France c'est ASUNOES-Bénin qui est qui a ce
308 partenaire ASUNOES-France donc euh Alpha-Signes qui se retrouve à travers l'utilisation de
309 la langue des signes l'intégration que nous faisons avec les entendants c'est a loué cette
310 approche là voilà voilà donc euh nous remercions tout ceux-là et nous demandons que nous
311 sommes toujours ouverts à tous aux autres partenaires qui veulent nous apporter leur
312 soutien qui veulent nous aider pour euh dans cette vision que nous avons cette voie que
313 nous avons euh sur laquelle nous sommes et n'est-ce pas cette approche que nous voulons
314 euh nous partageons voilà euh nous sommes très ouverts por euh à les recevoir pour qu'ils
315 nous aident à atteindre notre objectif

316 **P [T37]** : d'accord est-ce que tu souhaites apporter d'autre informations au sujet de la surdité
317 et des sourds au Bénin ou est-ce que tu penses qu'on a fait le tour de la question ou

318 **R [T36]** : oui déjà on a fait le tour de la question et vous voyez un enfant sourd n'est pas
319 perçu comme euh au Bénin comme en France ni en Europe par exemple euh en Europe les
320 enfants sourds ont des euh les parents ont bénéficié de sécurité sociale qui prend en charge
321 euh l'implant et autres alors que au Bénin cela n'existe pas l'enfant sourd est entièrement à
322 la charge de ses parents l'implant en Afrique ce n'est pas pour demain et on l'envisage
323 même pas parce que c'est vrai ça peut venir certains ça peut arriver mais c'est tellement
324 onéreux qu'on ne peut pas l'envisager le seul moyen qui est facilement accessible pour nous
325 c'est la langue des signes qu'il faut développer qu'il faut encourager vous voyez c'est gratuit

326 et puis voilà ça peut aider donc euh nous souhaiterions que nos autorités puissent aussi
327 avoir le la même vision que les européens n'est-ce pas pour appuyer la scolarisation oui
328 l'éducation des personnes handicapées en général et les sourds en particulier et là ça pourra
329 nous aider à atteindre nos objectifs je vous remercie

330 **P** [T38] : merci beaucoup

Annexe 8 : Entretien de Paul Agboyidou.

ENTRETIEN AVEC PAUL AGBOYIDOU (18min32sec)

(En2-P-Pa)

[A l'école de Louho le 26 Novembre 2010]

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTIONS :

P = Pascale Dard, Enseignante pour enfants sourds en France et Présidente de l'association ASUNOES⁴⁸-France.

Pa = Paul Agboyidou, Enseignant pour enfants sourds au sein de l'école de Louho.

[T10] = Numérotation des tours de paroles.

1 }
2 } Numéros de lignes.
3 }

[mot ? 1 : 55] = mots difficiles à comprendre ;
ici entre crochet, le mot qui semble le plus
plausible d'après ce qui a été entendu. Les
chiffres correspondent au temps auquel ce
mot apparaît dans l'entretien.

Parole = chevauchements de propos.

[1 : 55 ?] = lorsqu'un mot est incompréhensible.

(*Parole*) = informations extérieures.

-
- 1 **Pascale Dard** [T1] : donc Paul euh pour vous que représente le fait d'être sourd
 - 2 **Paul Agboyidou** [T1] : oui euh avant je pensais que être sourd c'est vraiment un grand
 - 3 handicap mais aujourd'hui avec le temps que j'ai passé dans l'éducation des sourds plus de
 - 4 douze ans moi je peux dire que être sourd aujourd'hui c'est ne pas entendre simplement
 - 5 puisque lorsque le sourd est dans les mêmes conditions que celui qui entend il peut évoluer
 - 6 voilà

⁴⁸ Association Universelle qui Œuvre pour l'Epanouissement des Sourds.

7 **P [T2]** : d'accord et ceci ça a été possible grâce à la langue des signes dans l'école c'est de
8 cela que tu veux parler peut-être

9 **Pa [T2]** : oui pas seulement grâce à l'introduction c'est aussi grâce à l'intégration voyez y a le
10 sourd et l'entendant qui sont ensemble donc euh les deux forment une communauté y a pas
11 un monde à part pour les sourds aujourd'hui voyez y a pas une école pour les sourds voyez
12 donc nous nous voyons que le sourd avait certaines habitudes mais a contact de celui qui
13 entend eh bien il se corrige et y a même une rivalité entre les sourds et les entendants en
14 classe et des fois dans certaines classes y a les sourds qui dépassent ceux qui entendent
15 donc on dit que vraiment le sourd c'est celui qui peut tout faire sauf entendre merci

16 **P [T3]**: voilà donc quelle est la perception de la surdité au Bénin et comment est-ce que cela
17 se manifeste dans la population et est-ce que tu peux nous donner ton avis par rapport à ça

18 **Pa [T3]** : oui vous savez le Bénin a près de 70% d'analphabètes donc nous continuons de
19 croire que un sourd ne peut vraiment rien les gens continuent de croire que un sourd bon
20 [laisser1 :55] à l'école que ça n'aboutira à rien c'est grâce à quelques rares écoles pour
21 sourds qui existent que les gens sont en train de se rendre compte que en fait [2 :04,06]
22 qu'on ne peut vraiment rien parce que les gens mêmes se demandent est-ce qu'un sourd
23 écrit mais venez voir ils écrivent comment mais comme vous et moi voyez (*rires*) tout cela
24 étonne donc aujourd'hui bon euh nous disons que la population est en train de comprendre
25 mais c'est pas la basse population voyez ceux qui les étudiants surtout et les parents qui ont
26 pu envoyer leurs enfants sourds à l'école voient la différence mais faut dire que la grande
27 masse continue de penser toujours que quand on est sourd on ne peut rien surtout mais on
28 on même quand il va à l'école qu'est-ce qu'il va devenir voilà

29 **P [T4]** : il est vrai qu'on pense que en Afrique euh quand on est en Europe on pense que
30 l'Afrique a une tradition orale donc peut-être que ça influence aussi cette façon de penser

31 **Pa [T4]** : oui ça influence mais vous savez y a pas que l'oral pour parler les gestes aussi
32 parlent

33 **P [T5]** : bien sûr

34 **Pa [T5]** : je peux vous parler rien que par par les yeux hein un seul clin d'œil bon faut dire
35 que l'Afrique est très forte en ça hein la mère pour parler à son enfant n'a pas besoin de crier

36 pour vous dire ne fait pas ça il suffit de faire un clin d'œil et puis rapidement et en cela les
37 sourds sont terribles donc y a pas que la parole y a aussi les gestes qui [3 :20] eux sont
38 mêmes plus forts que la parole voilà voilà ce que j'ai à dire

39 **P [T6]** : donc est-ce que vous pensez que les religions et les croyances traditionnelles
40 peuvent influencer les visions que les Béninois ont sur le handicap et en particulier par
41 rapport à la surdité

42 **Pa [T6]** : oui et je pense que religion et surdité à mon avis ça fait deux choses différentes
43 bon euh la religion demande toujours d'avoir euh une âme généreuse envers les sourds
44 voyez bon la religion euh ne pense pas à l'instruction des sourds voyez si vous voyez un
45 sourd faut l'aider faut lui porter secours mais est-ce que ce n'est pas mieux de vous
46 apprendre à pêcher plutôt que de vous donner du poisson voyez donc c'est en cela que moi
47 je dis bon c'est bien la religion a un rôle à jouer mais moi je ne sens pas ce rôle là et bon il
48 vaut mieux il faut dire bon il faut aider les écoles qui éduquent les sourds mais je voit
49 vraiment pas ces églises là qui le font

50 **P [T7]** : pensez-vous que la religion et les croyances traditionnelles peuvent aider la
51 personne sourde à accepter ou à vivre avec son handicap

52 **Pa [T7]** : oh moi je dis je dis non parce que la tradition africaine rejette même le sourd quand
53 vous êtes un sourd ça veut dire que bon vous avez-vous avez reçu une punition divine voyez
54 c'est pourquoi les parents qui ont des enfants sourds ont même honte de s'exposer on laisse
55 les enfants sourds dans les antichambres ah il a un sourd il a un enfant handicapé c'est une
56 punition divine voyez donc euh ça ne peut pas aider ce sont les écoles ce sont ceux euh les
57 personnes averties seules qui vont vers les parents faut dire Raymond a fait un travail
58 terrible des fois il va vers les parents qui s'irritent et sont prêts à le gifler qui t'as dit que j'ai
59 un enfant sourd d'où viens-tu [5 :30 ?] voyez donc euh c'est pas euh il sait il sait comment
60 les aborder il revient il nous les apaise [5 :37 ?] mais moi-même j'ai un enfant sourd je suis
61 en train de créer une école pour les sourds et progressivement on a eu des enfants des
62 jumeaux sourds et au départ les parents étaient même prêts à se battre avec Raymond qui
63 t'as dit que ah ah et les parents jusqu'au fin fond hein mais il va jusqu'à les chercher donc
64 faut dire que la population n'est pas prête à accepter

65 **P [T8]** : oui pas encore

66 **Pa** [T8] : pas encore

67 **P** [T9] : mais peut-être que l'expérience personnelle de Raymond c'est peut-être plus facile
68 pour lui de quand même aller à la rencontre de ces personnes parce que lui-même peut
69 parler de son expérience personnelle de papa d'enfant sourd

70 **Pa** [T9] : tout-à-fait et c'est pourquoi dans cette localité là y a beaucoup de parents qui n'ont
71 pas d'enfants sourds mais qui ont des enfants entendants ici tout comme y a des enfants
72 sourds qui ont leur(s) frère(s) ou bien leur(s) sœur(s) entendants ici voyez donc euh cette
73 intégration là ça a tellement pris que les gens ont compris en fait que bon vivre avec un
74 sourd ne veut pas dire devenir sourd que vivre avec un sourd ne veut pas dire être bête il
75 faut collaborer il faut intégrer le sourd et comme j'ai dit tout à l'heure y a même une
76 concurrence entre le sourd et l'entendant voilà une concurrence terrible voilà

77 **P** [T10] : alors par rapport à l'école de Louho comment êtes-vous devenu enseignant dans
78 cette école

79 **Pa** [T10] : oui je vous dis d'abord que Raymond est un parent à moi bon j'étais encore à
80 l'université quand il a créé l'ONG ASUNOES voilà et c'est mon c'est mon grand frère moi-
81 même j'ai envie de communiquer avec Gift son enfant mais comment faire ben le mieux pour
82 moi c'est aussi d'apprendre la langue des signes avec Raymond et sa femme oui maintenant
83 pour communiquer avec le couple et l'enfant donc euh c'est progressivement que j'ai
84 commencé par prendre des cours de la langue et j'ai vu des revues à l'université qui parlent
85 de la langue des signes euh et qui est une langue merveilleuse tout cela m'attire donc bon si
86 c'est ça alors il vaut mieux que j'aide Raymond à développer vraiment cette école puisque
87 bon j'avais aussi cette volonté là donc voilà j'ai commencé avec le le avec le CE1 le CE alors
88 que j'ai fini l'université j'ai fait le CE le CP donc j'ai fait tout le primaire avant d'aller au
89 collège

90 **P** [T11] : donc euh comment comment as-tu été formé c'est peu à peu que tu as pu
91 développer euh

92 **Pa** [T11] : oui euh j'ai d'abord été formé sur le tas oui et et chaque vacances nous recevons
93 des formations ici nous avons un doyen qu'on appelle Abou c'est un un sourd c'est un sourd
94 il est déjà bien à la retraite c'est lui qui venait nous former tous voyez et chaque année on

95 suit des formations et après y a une formation que nous suivons en Europe aussi surtout à
96 Bruxelles voilà

97 **P** [T12] : donc est-ce que tu t'es destiné à l'enseignement spécialisé pour les sourds ou est-
98 ce que ou est-ce que tu t'es adapté dans le cadre de cette école en fait ou est-ce que
99 directement tu as fait l'enseignement spécialisé pour les sourds

100 **Pa** [T12] : oui j'ai fait l'enseignement spécialisé et je suis même prêt à aller plus loin c'est-à-
101 dire je me suis sacrifié pour les sourds vous savez beaucoup de mes collègues sont ailleurs
102 moi j'ai dit telle que j'ai vu la situation il vaut mieux être avec eux se spécialiser pour leur
103 bonheur voyez et c'est moi qui les tient dans toutes les classes désormais voilà donc je me
104 suis spécialisé et j'entends aller très loin voilà

105 **P** [T13] : tu as confiance en cette école alors dans cette intégration des sourds et des
106 entendants qui peut les mener aussi loin que les enfants entendants

107 **Pa** [T13] : mais j'ai tellement confiance que je leur dit même tous les jours hein vous n'avez
108 rien à envier aux entendants il suffit de suivre ce qu'on vous dit de faire les exercices
109 puisque nous-mêmes nous maîtrisons un peu la langue des signes [9 :47] or si vous ne
110 maîtrisez pas la langue des signes il vous sera impossible de communiquer avec le sourd or
111 on a déjà plus de douze ans d'ancienneté y a de quoi maîtriser un peu la langue donc eh j'ai
112 confiance et je sais que le sourd fera tout ce que l'entendant fait

113 **P** [T14] : et est-ce que tu as rencontré des difficultés au cours de ton enseignement

114 **Pa** [T14] : j'en rencontre presque tous les jours surtout que c'est le français voyez euh la
115 langue des signes n'est pas pour autant développée que le français voyez eh y a des mots
116 que nous connaissons vulgairement mais lorsque vous adaptez ces mots-là à langue des
117 signes euh au français ça ne passe pas je dis par exemple lorsque l'enfant paraît voyez
118 paraître ici veut dire lorsque l'enfant naît voyez lorsque vous faites le signe vulgaire de
119 paraître ça ne cadrera pas

120 **P** [T15] : il faut adapter alors

121 **Pa** [T15] : voilà

122 **P** [T16] : il faut faire une transposition

123 **Pa** [T16] : voilà et c'est là que résident toutes les difficultés en français et c'est pourquoi
124 lorsque [10 :53,54 ?] il dit mais oh j'avais pas fait ce travail il faut transposer toujours aussi
125 mais faites le mot à mot c'est que vous perdez le sourd s'y retrouvera pas

126 **P** [T17] : je dois dire pour être moi-même enseignante d'enfants sourds en France que nous
127 rencontrons les mêmes difficultés par rapport au français et à cette euh cette euh difficulté
128 qu'il faut toujours adapter et voilà parce que le mot exact peut avoir différentes significations

129 **Pa** [T17] : voilà exactement c'est pareil partout

130 **P** [T18] : donc certains enfants pardon certains enfants de l'internat ne voient que peu ou
131 plus du tout leur famille pourquoi selon selon vous

132 **Pa** [T18] : oui cela est dû au fait que leur maison est très éloignée de l'école y en qui quittent
133 le nord Parakou Natitingou voyez c'est le c'est c'est la seule école pour les sourds où y a un
134 internat alors on ne peut pas faire le va-et-vient il vaut mieux rester ici attendre le week-end
135 ou carrément un congé pour partir et ça a même trop d'avantages pour eux vous savez les
136 parents même ne pratiquent pas la langue des signes or lorsqu'un enfant sourd reçoit une
137 leçon et il va à la maison il faut qu'il apprenne la leçon faut qu'il fasse des exercices mais si le
138 père ne sait pas signer si la mère ne maîtrise rien en langue des signes comment ils
139 pourront alors suivre les enfants donc à l'internat ils sont suivis ils ont des maîtres d'internat
140 qui les prennent en charge le soir pour les exercices et ainsi de suite ce qui fait que le
141 rendement est toujours beaucoup plus intéressant à l'internat qu'ailleurs voilà

142 **P** [T19] : et pensez-vous que la création de cette école et les actions qu'elle mène vont
143 changer les visions et les idées les croyances qu'ont les Béninois des sourds et de la surdité
144 est-ce que et est-ce que tu as déjà observé des changements depuis la création de l' cole

145 **Pa** [T19] : beaucoup de changements tout à l'heure j'ai dit y a eu des parents d'enfants bien
146 [12 :47] entre griffes⁴⁹ qui ont décidé d'inscrire leurs enfants qui entendent ici parce que ils
147 comparent les résultats voyez quand un enfant entendant est avec un enfant sourd c'est que
148 l'enfant entendant en profite beaucoup plus c'est-à-dire dans les classes nous allons tout
149 doucement parce qu'on veut que le sourd et l'entendant soient au même niveau

⁴⁹ Entre guillemets

150 d'information de formation voyez et ce faisant celui qui entend c'est qu'il en profite
151 doublement c'est pas vrai ce que je dis

152 **P [T20]** : oui je vois

153 **Pa [T20]** : ce qui fait que lorsque les enfants entendants vont oser dormir ici ils réussissent
154 très nombreux voyez cela fait que les parents préfèrent beaucoup plus envoyer leurs enfants
155 ici ça devient un grand changement on envoie nos enfants qui entendent dans une école de
156 sourds c'est un grand changement or il y a longtemps y avait pas cela hein on avait peur
157 mais ah nos enfants ils vont devenir sourds aussi mais aujourd'hui avec plaisir qu'ils
158 envoient leurs enfants ici même les autorités on a même des enfants de grandes autorités ici
159 qui ne percevaient pas les choses de la même manière avant ça veut dire que cette école là
160 a ouvert les yeux à beaucoup de gens cette école a fait que beaucoup ont compris que en
161 fait euh la surdité n'est pas une fatalité ce n'est pas un mal qui empêche d'évoluer non non il
162 suffit de mettre le sourd dans les conditions et moi je suis très fier je le dis hein à tous mes
163 collègues hein que le sourd peut défier l'entendant le sourd n'est pas pour autant bête non
164 non non non si vous mettez les moyens à sa disposition surtout la langue des signes parce
165 que sans ça il ne peut rien hein s'il comprend que bon il a les moyens qu'il faut il va
166  merveiller il va impressionner comme celui qui entend et beaucoup beaucoup de gens ont
167 compris que vraiment je veux dire grâce à cette  cole-là les choses les les mentalités ont
168 changé je dis même dans ce quartier d'abord oui oui oui oui avant vous allez voir hein les
169 gens passent et mettent une feuille dans la bouche c'est c'est dire juste pour dire que bon ça
170 c'est c'est la culture béninoise pour dire que le sourd est un bête oui c'est c'est c'est le
171 mouton qui mange qui qui broute voyez quand le sourd voit ça il est irrité mais aujourd'hui
172 bon on ne voit plus  a voyez

173 **P [T21]** : c'est fini oui

174 **Pa [T21]** : c'est un grand changement et les entendants éprouvent même du plaisir à
175 apprendre la langue des signes pour communiquer avec le sourd c'est vraiment c'est
176 vraiment génial vraiment génial

177 **P [T22]** : ah oui c'est bien oui hum est-ce que oui donc tu as déjà pu observer ces ces
178 changements et est-ce que les familles des élèves s'investissent dans l'apprentissage de la
179 langue des signes pour communiquer avec leurs enfants

180 **Pa** [T22] : ah ça c'est le plus grand des problèmes que nous rencontrons ici vous savez
181 surtout que c'est un milieu particulier de la ville [15 :35-6 ?] la plupart des parents sont des
182 cultivateurs des commerçants donc y a toujours un programme ah demain c'est le jour du
183 marché je ne peux pas rentrer et je peux pas venir apprendre la langue des signes attention
184 nous sommes c'est la saison des pluies je dois faire ceci je dois faire cela si bien que ils ne
185 s'intéressent pas pour autant à la langue des signes mais ils sont prêts à envoyer leurs
186 enfants à inscrire les enfants ici pour qu'ils accompagnent les sourds donc euh [16] un
187 enfant sourd s'inscrit ici avec une sœur entendante ou un frère entendant ce qui favorise la
188 communication à la maison donc si l'enfant entendant rentre à la maison il pourra servir au
189 moins d'interprète et aider les parents aussi à apprendre la langue des signes mais les
190 parents eux-mêmes ne viennent pas directement comme ça mais par le trichement ? de
191 leurs enfants entendants ils apprennent la langue des signes d'une manière ou d'une autre

192 **P** [T23] : oui oui oui c'est important parce que je pense que c'est pas forcément enfin si je
193 comprends bien c'est pas forcément qu'ils ne veulent pas apprendre la langue des signes
194 mais leurs activités ne leur permettent pas de libérer du temps pour ça est-ce que c'est un
195 peu cela que tu voulais dire Paul

196 **Pa** [T23] : exactement ça exactement ça et c'est ben et pour montrer leur bonne foi ils sont
197 prêts à envoyer leurs enfants qui entendent s'inscrire ici voyez sauf que si l'enfant qui entend
198 comprend la langue des signes à la maison il pourra communiquer avec son frère ou bien sa
199 sœur sourd ou sourde

200 **P** [T24] : d'accord donc le questionnaire est terminé mais maintenant est-ce que tu veux
201 ajouter quelque chose à tout cela pour conclure

202 **Pa** [T24] : bon qu'est-ce que je vais ajouter on dit hein tant qu'il reste à faire rien n'est encore
203 fait oui il est vrai on dit bon l'école des sourds de Louho est la plus grande Bénin tout ça là
204 bon c'est vrai mais nous voulons aller beaucoup plus loin voyez et mon plus grand souhait et
205 je le dis toujours aux sourds même hein c'est de voir beaucoup de sourds réussir CEP au
206 BBC au baccalauréat parce que demain c'est eux qui vont prendre la relève hein où est ce
207 qu'ils sont les sourds qui vont prendre la relève on a eu déjà trois sourds admis au
208 baccalauréat c'est pas petit mais ce n'est pas beaucoup non plus donc nous avons proposé
209 même beaucoup de formations parce que ici nous nous sommes donné aux sourds voyez
210 moi j'ai ma famille à Cotonou hein mais je passe toute la semaine ici du lundi au vendredi j'ai
211 dit à mon épouse attention les sourds d'abord (*rires*) les sourds d'abord donc nous avons

212 tous besoin d'opportunités pour apprendre davantage on va apprendre davantage pour
213 mieux servir donc euh es portes de la maison sont vraiment ouvertes à toutes les bonnes
214 volontés comme vous le faites si bien voilà nous avons besoin d'aller plus loin parce que
215 nous avons dit on doit travaille pour les sourds jusqu'au soir de notre vie voilà merci
216 beaucoup

217 **P** [T25] : merci Paul

218 **Pa** [T25] : ça a été bien

219 **P** [T26] : oui très bien

Adresse	Croyances traditionnelles : visions de la surdité
En1-R-T1_2	R : « Bon le fait d'être sourd au Bénin euh précisément chez nous en Afrique c'est la surdité est perçue comme une malédiction »
En1-R-T1_4	R : « le fait qu'il ne puisse pas sortir un son qu'il ne puisse pas parler est souvent perçu comme une malédiction »
En1-R-T3_15	R : « dans sa propre famille le sourd qui est considéré comme euh une divinité puisque c'est une malédiction qui s'est abattue sur la famille pendant que la famille porte ce deuil qui l'amène à rejeter entre griffes ⁵⁰ cet enfant qui est malheureusement arrivé »
En1-R-T6_43	R : « vous savez dans le contexte socio-culturel chez nous euh les Béninois ça influe énormément la l'éducation et euh ça influe euh beaucoup sur l'apport que nous devons la société doit apporter à l'enfant sourd l'enfant sourd qui étant déjà un enfant non désiré qui est un enfant qui est considéré comme une divinité parce que c'est la malédiction qui s'est abattue »
En1-R-T8_66	R : « ne fait pas euh une analyse n'est-ce pas scientifique de la surdité est ce que vous voyez donc euh un enfant qui est sourd euh du point de vue social c'est une malédiction et la société ne l'accepte toujours pas ne lui accorde pas la place qu'il lui faut »
En1-R-T31_248	R : « mais ne pas rejeter tout ce qui tout ce que euh notre culture <u>comporte dans ce sens</u> »
En1-R-T32_251	R : « y a des de bonnes choses par exemple chez nous un enfant sourd ou bien une femme sourde bon c'est vrai la société se pff euh on la euh elle pose des axes y a des axes qu'on dise non ces axes-là c'est pas parce qu'elle n'est pas qu'elle n'entend pas qu'il faut la pardonner au lieu de la sanctionner la société dit non pardonnez-là parce qu'elle n'entend pas bon c'est vrai nul n'est censé ignorer la loi mais du point de vue culturel elle a elle a quelques avantage »
En2-Pa-T6_42	Pa : « oui et je pense que religion et surdité à mon avis ça fait deux choses différentes bon euh la religion demande toujours d'avoir euh une âme généreuse envers les sourds voyez bon la religion euh ne pense pas à l'instruction des sourds voyez si vous voyez un sourd faut l'aider faut lui porter secours mais est-ce que ce n'est pas mieux de vous apprendre à pêcher plutôt que de vous donner du poisson voyez donc c'est en cela que moi je dis bon c'est bien la religion a un rôle à jouer mais moi je ne sens pas ce rôle là et bon il vaut mieux il faut dire bon il faut aider les écoles qui éduquent les sourds mais je voit vraiment pas ces églises là qui le font »
En1-R-T36_318	R : « vous voyez un enfant sourd n'est pas perçu comme euh au Bénin comme en France ni en Europe »

En1-R-T3_12	R : « ce handicap par rapport euh dans la société euh souvent un enfant sourd est considéré comme je l'ai dit comme un être inférieur un être incapable puisqu'il n'entend pas il ne peut pas euh il ne peut rien faire il faut tout faire à sa place il faut lui faire faire alors que dans la réalité ce n'est pas le cas »
En2-Pa-T7_52	Pa : « la tradition africaine rejette même le sourd quand vous êtes un sourd ça veut dire que bon vous avez-vous avez reçu une punition divine voyez c'est pourquoi les parents qui ont des enfants sourds ont même honte de s'exposer on laisse les enfants sourds dans les antichambres ah il a un sourd il a un enfant handicapé c'est une punition divine voyez donc euh ça ne peut pas aider »
En1-R-T3_18	R : « on le prend euh souvent comme un incapable on veut l'aider à tout faire ou on l'écarte de toutes les règles de la société »
En2-Pa-T3_18	Pa : « oui vous savez le Bénin a près de 70% d'analphabètes donc nous continuons de croire que un sourd ne peut vraiment rien les gens continuent de croire que un sourd bon [laisser1 :55] à l'école que ça n'aboutira à rien »
En2-Pa-T3_22	Pa : « les gens mêmes se demandent est-ce qu'un sourd écrit mais venez voir ils écrivent comment mais comme vous et moi voyez (<i>rires</i>) tout cela étonne »
En2-Pa-T3_26	Pa : « mais faut dire que la grande masse continue de penser toujours que quand on est sourd on ne peut rien surtout mais on on même quand il va à l'école qu'est-ce qu'il va devenir voilà »
En2-Pa-T20_168	Pa : « je dis même dans ce quartier d'abord oui oui oui oui avant vous allez voir hein les gens passent et mettent une feuille dans la bouche c'est c'est dire juste pour dire que bon ça c'est c'est la culture béninoise pour dire que le sourd est un bête oui c'est c'est c'est le mouton qui mange qui qui broute voyez quand le sourd voit ça il est irrité mais aujourd'hui bon on ne voit plus ça voyez »

⁵⁰ N.B. : entre guillemets

Adresse	Définition de la surdité
En1-R-T1_3	R : « un sourd c'est un enfant ou un être qui n'entend pas et un sourd c'est quelqu'un qui parle par des gestes »
En2-Pa-T1_2	Pa : « avant je pensais que être sourd c'est vraiment un grand handicap mais aujourd'hui avec le temps que j'ai passé dans l'éducation des sourds plus de douze ans moi je peux dire que être sourd aujourd'hui c'est ne pas entendre simplement puisque lorsque le sourd est dans les mêmes conditions que celui qui entend il peut évoluer voilà »

Adresse	Méthodes de guérison
En1-R-T9_74	<p>R : « vous savez aujourd'hui y a une multitude et plusieurs religions euh au Bénin surtout les religions chrétiennes et y a souvent des euh des euh rituels qui s'organisent et puis on dit voilà si l'enfant on amène l'enfant à ce tel rituel euh cela va l'aider à guérir sa surdité et ou alors y a des des des églises qui organisent des camps ou alors qui organisent des euh des rencontres spirituelles où ils imposent la main sur les fidèles sur les enfants n'est ce pas pour euh apporter la guérison »</p>
En1-R-T9_79	<p>R : « mais souvent nous ne voyons jamais des résultats concrets parce que j'ai assez de parents ici qui viennent n'est-ce-pas dire voilà est ce que vous pouvez euh je permettez-moi d'amener mon enfant à tel endroit pour prendre part à telle séance de prière pour recouvrer l'ouïe et les enfants reviennent toujours tels qu'ils sont voilà il n'y a jamais de guérison et même moi qui vous parle je suis comme tu l'avais dit tantôt je suis père parent d'un enfant sourd nous avons participé à ça on a même fait des veillées et puis ça n'a jamais donné un résultat que nous avons souhaité »</p>

Adresse	Famille et surdité
En1-R-T26/27_216	<p>R : « <u>oui ceux qui</u> voient très peu c'est que ceux que les parents comme je le disais tantôt veulent <u>euh</u> veulent rejeter oui veulent que l'enfant passe toute sa vie à l'internat avec nous parce qu'ils ils prennent comme excuse le fait qu'ils n'arrivent pas à communiquer aisément avec l'enfant c'est-à dire oh je n'arrive pas à discuter avec lui il faut vraiment il est mieux avec vous il faut qu'il reste avec vous ceux-là ils sont ils passent tout la le plus long de leur temps ici ceux qui ne voient pas du tout c'est bon ils sont très peu nombreux ceux-là c'est ceux que nous ne connaissons ni nous ne connaissons pas leurs parents »</p>
En1-R-T28_226	<p>R : « souvent ils sont envoyés par le ministère qui ne soutient pas souvent ils viennent et donc on connaît pas leurs parents on les garde nous avons quelques cas que je peux citer voilà y a euh le cas de Françoise que nous avons eu toute petite et qui a grandi qui a fait sa formation qui est qui a son diplôme et aujourd'hui euh c'est l'école qui doit chercher euh qui doit lui chercher le loyer enfin euh l'appartement et qui euh elle n'a sa famille que l'école »</p>
En1-R-T29_233	<p>R : « et puis y a une autre qui est là qui est en train de suivre sa formation également elle ne rentre pas du tout elle ne connaît pas ses parents »</p>
En1-R-T29_234	<p>R : « et pour les autres ils rentrent les parents pendant les vacances les parents viennent les chercher voilà et il part cela se fait aujourd'hui de façon automatique parce que nous avons eu à sensibiliser les parents on a dit non même si vous ne les comprenez pas la meilleure le meilleur milieu de l'enfant sourd c'est sa famille et même si vous ne le comprenez pas acceptez-le qu'il vienne et que vous développiez entre vous des codes de communication hein de communication pour mieux vous comprendre »</p>
En1-R-T30_242	<p>R : « quel que soit ce que nous allons faire on ne pourra jamais remplacer les parents »</p>
En1-R-T4_22	<p>R : « la famille qui qui l'aime la famille dans laquelle le sourd est aimé n'est-ce pas on veut tout faire à sa place mais dans la famille où on le on le repousse parce que ce n'est pas l'enfant qu'on désire avoir alors il est euh euh il est rejeté on on on met quelqu'un à sa place pour faire le travail qu'il doit faire et voilà donc euh c'est un peu comment ça se passe »</p>
En1-R-T5_30	<p>R : « bien par rapport à ce comportement moi je vois que ce n'est pas normal c'est un comportement qui n'est pas à à encourager un enfant sourd qui est entre griffes un handicapé et qui n'est pas la surdité n'est pas une maladie c'est un handicap donc l'enfant qui est sourd doit être considéré comme tous les autres enfants et il a euh les mêmes droits que tous les enfants et on doit lui apporter l'assistance qu'il faut et l'attention qu'il faut apporter pour les autres enfants il a droit aux mêmes attentions parce que si vous l'écartez cela va rater son éducation et une fois que l'éducation est ratée c'est un enfant qui ne pourra pas non plus plus tard euh s'affirmer et devenir se se considérer comme un être à part entière voilà »</p>

En2-Pa-T7_54	Pa : « les parents qui ont des enfants sourds ont même honte de s'exposer on laisse les enfants sourds dans les antichambres ah il a un sourd il a un enfant handicapé c'est une punition divine »
En2-Pa-T18_132	P : « oui cela est dû au fait que leur maison est très éloignée de l'école y en qui quittent le nord Parakou Natitingou voyez c'est le c'est c'est la seule école pour les sourds où y a un internat alors on ne peut pas faire le va-et-vient il vaut mieux rester ici attendre le week-end ou carrément un congé pout partir et ça a même trop d'avantages pour eux vous savez les parents même ne pratiquent pas la langue des signes or lorsqu'un enfant sourd reçoit une leçon et il va à la maison il faut qu'il apprenne la leçon »

Adresse	Evolution des représentations sociales grâce à l'école de Louho
En1-R-T13_99	<p>R : « y a vingt trois ans tous les enfants les parents hésitaient d'envoyer les enfants à l'école parce qu'ils pensaient que si on n'entend pas euh l'éducation l'école est liée à l'ouïe donc un enfant qui ne va pas qui n'entend pas ne peut pas aller à l'école mais aujourd'hui ce n'est plus le cas tous les enfants sont systématiquement pour ceux qui entendent qui savent qu'il y a une école de sourds ils les conduisent directement donc c'est déjà un effet que notre école a apporté euh par euh le handicap de ce garçon Gift qui est devenu sourd qui nous a amenés à initier un centre de sourds donc aujourd'hui les parents la société ne porte plus le même regard on sait qu'un enfant sourd doit aller à l'école pour au moins apprendre à pouvoir lire et écrire et pour se débrouiller tout seul sans l'éducation sans une instruction le sourd ne peut pas utiliser euh euh un appareil portable par exemple les modes de communication aujourd'hui évoluent donc euh sans l'éducation l'enfant sourd ne peut pas euh utiliser un portable or avec le portable il peut avoir les messages il peut signer la langue des signes et cela améliore plus son mode de communication »</p>
En1-R-T14_116	<p>R : « ça commence petitement et puis après ça évolue y a y a vingt ans y a jamais eu un sourd qui a eu le brevet au Bénin mais aujourd'hui y a des sourds plusieurs sourds ont le brevet plus d'une dizaine et certains en parlent et y a même trois qui ont le bac donc c'est un évènement et ces trois là se débrouillent pas mal aujourd'hui les la population ne porte plus le même regard et ça va évoluer dès lors que nous aurons des sourds qui vont devenir des professeurs »</p>
En1-R-T14_121	<p>R : « déjà y a une sourde qui est animatrice qui est enseignante ici et qui a sa famille eh eh eh le regard que sa famille avait sur elle au début ça a changé elle a on vu qu'elle est devenue enseignante elle participe à la vie sociale elle est elle gagne son pain c'est-à-dire elle gagne sa vie elle gagne un salaire ce qui lui permet de se prendre elle-même d'être autonome au lieu d'être toujours accrochée à ses parents donc euh elle est ça doit évoluer ça doit évoluer forcément puisque le nombre va augmenter le nombre d'école doit augmenter au niveau du pays »</p>
En1-R-T31_247	<p>R : <i>à propos du changement des RS</i> « c'est ça le euh la raison d'être de cette école il faut que de façon positive on puisse changer et apporter »</p>
En1-R-T32_256	<p>R : « mais pour euh le côté négatif mh ce que la la ce que notre culture comporte comme euh des tares notre école euh notre association va les amener à améliorer et à se débarrasser de ces tares-là qui euh qui veut dire que l'enfant sourd ne doit pas aller à l'école l'enfant sourd peut tout faire la part d'un enfant sourd il faut lui laisser même si il est dans ses bêtises il faut pas l'éduquer or un enfant sourd a droit à l'éducation il a droit à la formation il a droit il faut pas le laisser dans son ignorance c'est ce qu'on pense on pense que l'enfant sourd comprend systématiquement tout alors qu'il ne comprend rien il faut lui apporter les euh les explications et œuvrer pour que dans nos médias n'est-ce pas au niveau de la télévision les sourds les euh les journaux soient traduits les messages soient traduits pour que eux-mêmes ils soient au même niveau d'information que nous »</p>
En2-Pa-T3_24	<p>Pa : « aujourd'hui bon euh nous disons que la population est en train de comprendre mais c'est pas la basse population voyez ceux qui les étudiants surtout et les parents qui ont pu envoyer leurs enfants sourds à l'école voient la différence »</p>

En2-Pa-T9_70	Pa : « dans cette localité là y a beaucoup de parents qui n'ont pas d'enfants sourds mais qui ont des enfants entendants ici tout comme y a des enfants sourds qui ont leur(s) frère(s) ou bien leur(s) sœur(s) entendants ici voyez donc euh cette intégration là ça a tellement pris que les gens ont compris en fait que bon vivre avec un sourd ne veut pas dire devenir sourd que vivre avec un sourd ne veut pas dire être bête il faut collaborer il faut intégrer le sourd »
En2-Pa-T20_155	Pa : « ça devient un grand changement on envoie nos enfants qui entendent dans une école de sourds c'est un grand changement or il y a longtemps y avait pas cela hein on avait peur mais ah nos enfants ils vont devenir sourds aussi mais aujourd'hui avec plaisir qu'ils envoient leurs enfants ici même les autorités on a même des enfants de grandes autorités ici qui ne percevaient pas les choses de la même manière avant ça veut dire que cette école là a ouvert les yeux à beaucoup de gens cette école a fait que beaucoup ont compris que en fait euh la surdité n'est pas une fatalité ce n'est pas un mal qui empêche d'evoluer non non il suffit de mettre le sourd dans les conditions et moi je suis très fier »
En2-Pa-T20_162	Pa : « je le dis hein à tous mes collègues hein que le sourd peut défier l'entendant le sourd n'est pas pour autant bête non non non non si vous mettez les moyens à sa disposition surtout la langue des signes parce que sans ça il ne peut rien hein s'il comprend que bon il a les moyens qu'il faut il va émerveiller il va impressionner comme celui qui entend et beaucoup beaucoup de gens ont compris que vraiment je veux dire grâce à cette �cole-là les choses les les mentalités ont changé »

Adresse	Création de l'école
En1-R-T15_130	R : « oui ma motivation est énorme parce que je suis parti d'abord du fait qu'il faut absolument parler avec mon enfant parce que quand il y a pas une communication entre l'enfant et ses parents alors là c'est dangereux c'est ce qui nous a amenés mon épouse et moi à vouloir euh euh euh [12 :44,45]apprendre cette euh ce mode de communication que nous avons maîtrisé »
En1-R-T15_134	R : « ce serait un gâchis que de le garder pour nous seuls et notre enfant et puis on a euh mis en place ASUNOES-Bénin qui a initié l'école et puis qui a donné un bébé en France qui est devenu ASUNOES-France et aujourd'hui ça évolue »
En1-R-T17_152	R : « cette école avec sa euh euh renommée qu'elle a aujourd'hui elle n'est plus à nous puisque on ne peut plus décider à nous deux ou bien au sein de notre association demain qu'on va fermer je suis sûr que la population va se soulever mais attention non ça fait c'est devenu un patrimoine de l'école du Bénin de notre pays et même de l'Afrique et ça fait une fierté de tout le pays »
En1-R-T19_165	R : « oui oui il y avait très peu je crois il y avait en tout trois y a une école deux écoles à Cotonou y a une école à Parakou je crois et puis voilà »
En1-R-T20_168	R : « si y avait que l'école même actuellement à part nous l'école de Louho où y a le collège y a plus d'école secondaire nulle part nulle part c'est y a que l'école primaire »
En1-R-T21_171	R : « <u>dans le</u> dans le pays et y en a très peu à l'époque mais aujourd'hui ça se multiplie y a déjà une école dans le département du Mono y a déjà euh une école dans le Zou euh à Bohicon y a euh une école à Parakou y en a à Porto-Novo à Cotonou »
En2-Pa-T10_79	Pa : « je vous dis d'abord que Raymond est un parent à moi bon j'étais encore à l'université quand il a créé l'ONG ASUNOES voilà et c'est mon c'est mon grand frère moi-même j'ai envie de communiquer avec Gift son enfant mais comment faire ben le mieux pour moi c'est aussi d'apprendre la langue des signes avec Raymond et sa femme oui maintenant pour communiquer avec le couple et l'enfant »
En2-Pa-T10_86	Pa : « il vaut mieux que j'aide Raymond à développer vraiment cette école puisque bon j'avais aussi cette volonté là donc voilà j'ai commencé avec le le avec le CE1 le CE alors que j'ai fini l'université j'ai fait le CE le CP donc j'ai fait tout le primaire avant d'aller au collège »
En2-Pa-T11_92	Pa : « j'ai d'abord été formé sur le tas oui et et chaque vacances nous recevons des formations ici nous avons un doyen qu'on appelle Abou c'est un un sourd c'est un sourd il est déjà bien à la retraite c'est lui qui venait nous former tous voyez et chaque année on suit des formations et après y a une formation que nous suivons en Europe aussi surtout à Bruxelles voilà »
En2-Pa-T24_202	Pa : « on dit hein tant qu'il reste à faire rien n'est encore fait oui il est vrai on dit bon l'école des sourds de Louho est la plus grande Bénin tout ça là bon c'est vrai mais nous voulons aller beaucoup plus loin voyez et mon plus grand souhait et je le dis toujours aux sourds même hein c'est de voir beaucoup de sourds réussir CEP au BBC au baccalauréat parce que demain c'est

	eux qui vont prendre la relève hein où est ce qu'ils sont les sourds qui vont prendre la relève on a eu déjà trois sourds admis au baccalauréat c'est pas petit mais ce n'est pas beaucoup non plus donc nous avons proposé même beaucoup de formations »
--	---

Adresse	Difficultés rencontrées
En1-R-T17_157	R : « forcément euh on a pas eu les mêmes facilités au départ aujourd'hui progressivement ça évolue on a eu des difficultés énormes énormes parce qu'on n'avait pas de moyens le seul capital qu'on avait au moment où on initiait cette école c'était notre courage notre foi notre détermination c'était ça notre notre <u>le fond</u> la force qu'on avait et puis bon ça a payé »
En1-R-T36_326	R : « nous souhaiterions que nos autorités puissent aussi avoir le la même vision que les européens n'est-ce pas pour appuyer la scolarisation oui l'éducation des personnes handicapées en général et les sourds en particulier et là ça pourra nous aider à atteindre nos objectifs »
En1-R-T16_144	R : « ah des difficultés ça ne manque pas (<i>rires</i>) on ne peut pas alors là je peux te retourner la question pendant que tu as créé ASUNOES-France du coup tu as eu les panneaux solaires je ne pense pas ⁵¹ (<i>rires des deux interlocuteurs</i>) c'est compliqué »
En1-R-T17_148	R : « <u>y a toujours des difficultés il faut se battre</u> au moment où on avait commencé les gens étaient réticents on nous prenait comme euh enfin euh des mais peut-être on dit mais d'où ils viennent est-ce que est-ce que on va attendre de voir est-ce que ils vont réussir »

⁵¹ Un important projet initié par Patrick Perrod, professeur d'électro-technique au lycée professionnel Montjoux de Besançon, et par ASUNOES-France a permis l'installation de panneaux photovoltaïques pour l'école de Louho en novembre 2010. 13 élèves de ce lycée ont participé activement au projet. Les panneaux ont servi à rendre l'école autonome en électricité puisque les coupures de courant étaient très fréquentes. La mise en place de ce projet a demandé beaucoup de temps et de moyens aussi bien en France qu'au Bénin. Par cet exemple, Raymond Sekpon met en évidence les difficultés que l'on rencontre inévitablement avant l'aboutissement d'un projet et la nécessité d'un investissement humain important.

Adresse	Rôle de la langue des signes
En1-R-T15_137	R : « forcément le la communication nous a permis de de de rester d'être ben d'avoir le contact [quand même 13 :18] avec notre enfant et tout autour de lui tous ses frères et tous ses cousins connaissent la langue des signes et la langue des signes est est aujourd'hui euh une langue une autre langue que nous maîtrisons dans la famille nous parlons le Fon nous parlons le Français on parle la langue des signes donc ça nous sommes euh trilingues et voilà et nous sommes très heureux d'utiliser cette langue »
En1-R-T22_194	R : « la force de cette école l'intérêt c'est que systématiquement les enfants les parents les frères des enfants sourds apprennent la langue des signes pour faciliter l'intégration familiale et scolaire sociale à l'enfant sourd »
En1-R-T36_319	R : « par exemple euh en Europe les enfants sourds ont des euh les parents ont bénéficié de sécurité sociale qui prend en charge euh l'implant et autres alors que au Bénin cela n'existe pas l'enfant sourd est entièrement à la charge de ses parents l'implant en Afrique ce n'est pas pour demain et on l'envisage même pas parce que c'est vrai ça peut venir certains ça peut arriver mais c'est tellement onéreux qu'on ne peut pas l'envisager le seul moyen qui est facilement accessible pour nous c'est la langue des signes qu'il faut développer qu'il faut encourager vous voyez c'est gratuit »
En2-Pa-T4_31 En2-Pa-T5_34	Pa : <i>à propos de la tradition orale africaine</i> « oui ça influence mais vous savez y a pas que l'oral pour parler les gestes aussi parlent » Pa : « je peux vous parler rien que par par les yeux hein un seul clin d'œil bon faut dire que l'Afrique est très forte en ça hein la mère pour parler à son enfant n'a pas besoin de crier pour vous dire ne fait pas ça il suffit de faire un clin d'œil et puis rapidement et en cela les sourds sont terribles donc y a pas que la parole y a aussi les gestes qui [3 :20] eux sont mêmes plus forts que la parole voilà voilà ce que j'ai à dire »
En2-Pa-T10_83	Pa : « c'est progressivement que j'ai commencé par prendre des cours de la langue et j'ai vu des revues à l'université qui parlent de la langue des signes euh et qui est une langue merveilleuse tout cela m'attire »
En2-Pa-T13_109	Pa : « si vous ne maîtrisez pas la langue des signes il vous sera impossible de communiquer avec le sourd »
En2-Pa-T18_135	Pa : « les parents même ne pratiquent pas la langue des signes or lorsqu'un enfant sourd reçoit une leçon et il va à la maison il faut qu'il apprenne la leçon faut qu'il fasse des exercices mais si le père ne sait pas signer si la mère ne maîtrise rien en langue des signes comment ils pourront alors suivre les enfants donc à l'internat ils sont suivis ils ont des maîtres d'internat qui les prennent en charge le soir pour les exercices et ainsi de suite ce qui fait que le rendement est toujours beaucoup plus intéressant à l'internat qu'ailleurs voilà »
En2-Pa-T21_174	Pa : « c'est un grand changement et les entendants éprouvent même du plaisir à apprendre la langue des signes pour

	communiquer avec le sourd c'est vraiment c'est vraiment génial <u>vraiment génial</u> »
En2-P-T23_192	P : « oui oui c'est important parce que je pense que c'est pas forcément enfin si je comprends bien c'est pas forcément qu'ils ne veulent pas apprendre la langue des signes mais leurs activités ne leur permettent pas de libérer du temps pour ça est-ce que c'est un peu cela que tu voulais dire Paul »
En2-Pa-T23_196	Pa : « exactement ça exactement ça et c'est ben et pour montrer leur bonne foi ils sont prêts à envoyer leurs enfants qui entendent s'inscrire ici voyez sauf que si l'enfant qui entend comprend la langue des signes à la maison il pourra communiquer avec son frère ou bien sa sœur sourd ou sourde »

Adresse	Difficultés autour de la langue des signes
En2-Pa-T14_114	<p>Pa : « j'en rencontre presque tous les jours surtout que c'est le français voyez euh la langue des signes n'est pas pour autant développée que le français voyez eh y a des mots que nous connaissons vulgairement mais lorsque vous adaptez ces mots-là à langue des signes euh au français ça ne passe pas je dis par exemple lorsque l'enfant paraît voyez paraître ici veut dire lorsque l'enfant naît voyez lorsque vous faites le signe vulgaire de paraître ça ne cadrera pas »</p>
En2-Pa-T16_123	<p>Pa : « c'est là que résident toutes les difficultés en français et c'est pourquoi lorsque [10 :53,54 ?] il dit mais oh j'avais pas fait ce travail il faut transposer toujours aussi mais faites le mot à mot c'est que vous perdez le sourd s'y retrouvera pas »</p>
En2-Pa-T22_180	<p>Pa : <i>à propos de l'investissement des familles dans l'apprentissage de la langue des signes</i> « : ah ça c'est le plus grand des problèmes que nous rencontrons ici vous savez surtout que c'est un milieu particulier de la ville [15 :35-6 ?] la plupart des parents sont des cultivateurs des commerçants donc y a toujours un programme ah demain c'est le jour du marché je ne peux pas rentrer et je peux pas venir apprendre la langue des signes attention nous sommes c'est la saison des pluies je dois faire ceci je dois faire cela si bien que ils ne s'intéressent pas pour autant à la langue des signes mais ils sont prêts à envoyer leurs enfants à inscrire les enfants ici pour qu'ils accompagnent les sourds donc euh [16] un enfant sourd s'inscrit ici avec une sœur entendant ou un frère entendant ce qui favorise la communication à la maison donc si l'enfant entendant rentre à la maison il pourra servir au moins d'interprète et aider les parents aussi à apprendre la langue des signes mais les parents eux-mêmes ne viennent pas directement comme ça mais par le trichement ? de leurs enfants entendants ils apprennent la langue des signes d'une manière ou d'une autre » »</p>

Adresse	L'investissement humain
En1-R-T17_150	R : « et puis avec notre détermination on a pu quand même euh euh mettre en place quelque chose qui est devenu euh disons euh pour le Bénin un choucho »
En1-R-T17_157	R : « forcément euh on a pas eu les mêmes facilités au départ aujourd'hui progressivement ça évolue on a eu des difficultés énormes énormes parce qu'on n'avait pas de moyens le seul capital qu'on avait au moment où on initiait cette école c'était notre courage notre foi notre détermination c'était ça notre notre <u>le fond</u> la force qu'on avait et puis bon ça a payé »
En1-R-T29_236	R : « nous avons eu à sensibiliser les parents on a dit non même si vous ne les comprenez pas la meilleure le meilleur milieu de l'enfant sourd c'est sa famille et même si vous ne le comprenez pas acceptez-le qu'il vienne et que vous développiez entre vous des codes de communication hein de communication pour mieux vous comprendre »
En1-R-T34_274	R : « voilà vous savez cette école a des visions a des objectifs qu'elle doit atteindre c'est-à-dire euh scolariser le plus grand nombre d'enfants sourds possible et euh instruire le plus nombre le plus grand nombre d'enfants sourds que possible Béninois et Africains pourquoi pas alors donc nous nous nous sommes en train de travailler dans ce sens-là »
En2-Pa-T7_56	Pa : « ce sont les écoles ce sont ceux euh les personnes averties seules qui vont vers les parents faut dire Raymond a fait un travail terrible des fois il va vers les parents qui s'irritent et sont prêts à le gifler qui t'as dit que j'ai un enfant sourd d'où viens-tu [5 :30 ?] voyez donc euh c'est pas euh il sait il sait comment les aborder il revient il nous les apaise [5 :37 ?] mais moi-même j'ai un enfant sourd je suis en train de créer une école pour les sourds et progressivement on a eu des enfants des jumeaux sourds et au départ les parents étaient même prêts à se battre avec Raymond qui t'as dit que ah ah et les parents jusqu'au fin fond hein mais il va jusqu'à les chercher donc faut dire que la population n'est pas prête à accepter »
En2-Pa-T12_100	Pa : « oui j'ai fait l'enseignement spécialisé et je suis même prêt à aller plus loin c'est-à-dire je me suis sacrifié pour les sourds vous savez beaucoup de mes collègues sont ailleurs moi j'ai dit telle que j'ai vu la situation il vaut mieux être avec eux se spécialiser pour leur bonheur voyez et c'est moi qui les tient dans toutes les classes désormais voilà donc je me suis spécialisé et j'entends aller très loin voilà »
En2-Pa-T24_209	Pa : « ici nous nous sommes donné aux sourds voyez moi j'ai ma famille à Cotonou hein mais je passe toute la semaine ici du lundi au vendredi j'ai dit à mon épouse attention les sourds d'abord (<i>rires</i>) les sourds d'abord »
En2-Pa-T24_214	Pa : « nous avons besoin d'aller plus loin parce que nous avons dit on doit travailler pour les sourds jusqu'au soir de notre vie »

Adresse	CAEIS de Louho : un modèle d'intégration
En1-R-T21_174	<p>R : « ce qui me rassure c'est que y a une un projet que les Danois ont initié pour euh appuyer les toutes les personnes handicapées en général et les sourds en particulier et de ce projet on nous a identifiés comme personnes ressources pour accompagner les enseignants et chaque fois chaque année nous organisons une formation des enseignants en langue des signes pour les aider à à mieux former les enfants mais euh c'est un projet qui bat un peu des ailes qui bat des ailes n'est-ce pas parce que ce c'est difficile pour les enseignants que nous formons de ne pas pouvoir l'année suivante de ne plus avoir un enfant sourd dans sa classe ils oublient et c'est vrai ça ça ne donne pas les résultats escomptés mais c'est déjà bien que le pouvoir public et euh les partenaires puissent y penser pour permettre aux enfants sourds d'aller dans les les donner le droit puisque c'est perçu comme quoi un enfant sourd doit pouvoir aller à l'école de son village c'est déjà un effort pour euh louer ça »</p>
En1-R-T22_190	<p>R : « oui euh l'effectif tourne autour de 370-380 parce que ce n'est jamais fixe avec les entendants et notre particularité ici c'est que nous avons euh ouvert cette école de sourds aux entendants ça c'est un peu à l'inverse de ce qui se passe en Europe c'est une école de sourds qui est prise d'assaut par les entendants les enfants qui n'ont pas de qui ne sont pas concernés par la surdité »</p>
En1-R-T22_196	<p>R : « l'effectif tourne autour de 370 comme je l'ai dit et une euh dans disons euh 60% d'entendants c'est vrai et 40% de sourds ne soyez pas surpris les 40% d'entendants euh apportent un soutien financier pour les euh le fonctionnement de l'école et c'est une disons euh par solidarité ce n'est pas parce que nous voulons euh écraser les sourds »</p>
En1-R-T23_203	<p>R : « aujourd'hui c'est systématique dès qu'ils apprennent ils les amènent mais ils n'ont pas toujours les moyens financiers qu'il faut pour accompagner parce que comme tu le sais euh Pascale l'éducation d'un enfant sourd est est euh est <u>chère</u> »</p>
En2-Pa-T2_9	<p>Pa : « grâce à l'intégration voyez y a le sourd et l'entendant qui sont ensemble donc euh les deux forment une communauté y a pas un monde à part pour les sourds aujourd'hui voyez y a pas une école pour les sourds voyez donc nous nous voyons que le sourd avait certaines habitudes mais a contact de celui qui entend eh bien il se corrige et y a même une rivalité entre les sourds et les entendants en classe et des fois dans certaines classes y a les sourds qui dépassent ceux qui entendent donc on dit que vraiment le sourd c'est celui qui peut tout faire sauf entendre »</p>
En2-Pa-T9_75	<p>Pa : « y a même une concurrence entre le sourd et l'entendant voilà une concurrence terrible voilà »</p>
En2-Pa-T13_107	<p>Pa : « mais j'ai tellement confiance que je leur dit même tous les jours hein vous n'avez rien à envier aux entendants il suffit de suivre ce qu'on vous dit de faire les exercices »</p>
En2-Pa-T13_111	<p>Pa : « j'ai confiance et je sais que le sourd fera tout ce que l'entendant fait »</p>

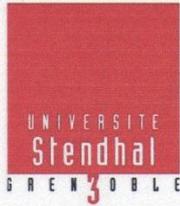
En2-Pa-T19_145	<p>Pa : « y a eu des parents d'enfants bien [12 :47] entre griffes⁵² qui ont décidé d'inscrire leurs enfants qui entendent ici parce que ils comparent les résultats voyez quand un enfant entendant est avec un enfant sourd c'est que l'enfant entendant en profite beaucoup plus c'est-à-dire dans les classes nous allons tout doucement parce qu'on veut que le sourd et l'entendant soient au même niveau d'information de formation voyez et ce faisant celui qui entend c'est qu'il en profite doublement c'est pas vrai ce que je dis »</p>
En2-Pa-T20_153	<p>Pa : « <u>ce qui fait que</u> lorsque les enfants entendants vont oser dormir ici ils réussissent très nombreux voyez cela fait que les parents préfèrent beaucoup plus envoyer leurs enfants ici ça devient un grand changement »</p>

⁵² Entre guillemets

Adresse	Rôle des partenaires
En1-R-T24_208	<p>R : « il faut accompagner les parents dans ce sens et c'est ce que beaucoup plusieurs partenaires font déjà dans ASUNOES-France et les amis Belges qui nous soutiennent dans ce sens en nous apportant le parrainage en nous apportant le parrainage pour les enfants »</p>
En1-R-T34_278	<p>R : « l'association se bat l'association œuvre euh pour mobiliser les moyens qu'il faut pour soutenir les actions euh euh que mène le centre alors nous nous n'aurions aucun intérêt à vivre en autarcie nous n'aurions aucun intérêt à ne pas nous ouvrir aux autres c'est pourquoi nous avons apprécié la naissance à sa juste valeur la naissance la création d'ASUNOES-France qui a qui nous donne la main pour atteindre nos objectifs qui est de mieux accompagner les enfants disposer d'infrastructures nécessaires qu'il faut adéquat le mobilier les le matériel qu'il faut les moyens qu'il faut pour la survie de l'école voilà donc euh ASUNOES-France nous aide dans ce sens-là et l'échange le partage sur la plan culturel l'accueil de nos enfants de nos enseignants pour n'est-ce pas de petits stages ça tout ça c'est bien c'est bénéfique ça permet de nous ouvrir n'est-ce pas de voir un peu ce qui se fait de l'autre côté qui ne se fait pas chez nous de d'échanger et ça permet aussi ASUNOES-France aussi permet à aux Français qui ne connaissent pas aussi la culture ce qui se passe au Bénin de venir voir de partager avec nous nos échanges culturels et c'est très beau c'est un projet qui a de l'avenir que nous soutenons avec euh avec beaucoup de d'enthousiasme »</p>
En1-R-T35_297	<p>R : « nous avons d'autres partenaires qui apportent parce que ASUNOES-France a ASUNOES-France a des moyens très limités c'est vrai euh c'est par la volonté de ses membres que ASUNOES-France arrive à mobiliser euh les moyens qu'elle nous apporte et c'est il faut louer ça donc euh nous avons beaucoup d'ambition et que nous partageons aussi avec d'autres partenaires dans le reste du monde à savoir la Belgique aussi avec Alpha-Signes avec Association démocratique des français de l'étranger à des fins qui nous soutiennent aussi une seule un seul partenaire ne peut pas nous apporter tout le soutien qu'il faut la coopération française la coopération belge l'armée belge qui était venue nous apporte aussi son soutien sur le plan d'infrastructures voilà donc euh tout ceux qui portent qui veulent qui nous soutiennent dans ce sens nous leur disons merci et c'est vrai nous disons aussi merci puisque ASUNOES-France c'est ASUNOES-Bénin qui est qui a ce partenaire ASUNOES-France donc euh Alpha-Signes qui se retrouve à travers l'utilisation de la langue des signes l'intégration que nous faisons avec les entendants c'est a loué cette approche là voilà voilà donc euh nous remercions tout ceux-là et nous demandons que nous sommes toujours ouverts à tous aux autres partenaires qui veulent nous apporter leur soutien qui veulent nous aider pour euh dans cette vision que nous avons cette voie que nous avons euh sur laquelle nous sommes et n'est-ce pas cette approche que nous voulons euh nous partageons voilà euh nous sommes très ouverts por euh à les recevoir pour qu'ils nous aident à atteindre notre objectif »</p>

En2-Pa-T24_211

Pa : « nous avons tous besoin d'opportunités pour apprendre davantage on va apprendre davantage pour mieux servir donc euh les portes de la maison sont vraiment ouvertes à toutes les bonnes volontés comme vous le faites si bien voilà »



Déclaration anti-plagiat

Document à scanner après signature
et à joindre au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : PREVOT..... PRENOM : Anais.....

DATE : 21.10.2011..